



**Albente Caelo Fabulae I**

## L'enfant du crépuscule

**Yoann Bourse**

Illustration : [www.moodflow.com](http://www.moodflow.com)

*Dans un monde parallèle, éloigné du notre mais qui y ressemble par bien des points, le jeune Loan cherche un sens à sa vie. Il ne se doute pas que sa quête, qui lui fera découvrir les secrets de la magie, mais également le mystérieux peuple des Anges, le propulsera au milieu d'une intrigue beaucoup plus importante...*

*Il découvrira un univers envoûtant où les hommes se livrent une guerre sans merci depuis des temps immémoriaux, sous le commandement de puissants magiciens qui maîtrisent des sortilèges impressionnants et contrôlent de majestueuses créatures éthérées.*

*Mais au milieu de cette lutte se dessinent les prémices d'un autre conflit, à l'enjeu beaucoup plus important que tout ce que l'humanité n'a jamais connu...*

## Deuxième Partie

## A propos

L'œuvre que vous consultez est une version d'ébauche de la trilogie Aurora de Yoann Bourse, actuellement en cours d'écriture. Ce texte-ci subira un travail de réécriture en profondeur et diffèrera énormément de la version finale qui devrait être moins niaise, beaucoup plus riche, réfléchi et profonde. Toutefois, certains éléments potentiellement intéressants pourraient disparaître pendant ce travail, et j'ignore même si je serai capable de le mener à terme. C'est pour cela que cette œuvre est disponible au public, comme un prélude à la trilogie à venir (*l'aube vient juste avant l'aurore*). Cependant, de nombreux éléments de la trame scénaristique seront conservés et la lecture de cette trilogie pourrait « spoiler » votre lecture de la version finale.

Puisqu'il s'agit d'une œuvre en cours d'élaboration, *Albente Caelo Fabulae* de [Yoann Bourse](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé](#). Il s'agit du texte tel qu'il a été écrit en 2008 sans aucune modification.

Je serai ravi d'accepter tout retour des lecteurs et je suis ouvert à toute discussion concernant cette œuvre. Cela ne pourra être que bénéfique pour le travail en cours.

Yoann Bourse

[www.YoannBourse.com](http://www.YoannBourse.com)

*A Elyan, qui m'a ouvert les yeux.*

*A Hébus, qui m'a si souvent soufflé l'inspiration.*

*A Azbax, qui m'a donné le courage de continuer encore et toujours.*

*A tous ceux qui liront cette esquisse, et qui auront participé à la genèse d'Aurora...*

# Chapitre 11

« Nous sentons tous qu'il faut en finir avec cette société névrosée parce que privée de rêves. Il faut fonder un nouveau rêve ; c'est un besoin presque physique. »

Theo Angelopoulos

Comme il s'en doutait, Loan ne revit pas Elyan le lendemain, ni le surlendemain. Rapidement, le garçon disparut de ses pensées, et il s'installa dans sa vie une calme routine. Les jours se suivaient et se ressemblaient, sans la petite touche d'imprévu que l'étrange jeune homme lui avait jadis apporté. La seule perturbation venait de son sommeil, toujours agité, et des mystérieux rêves dont il ne parvenait toujours pas à se rappeler.

Au fur et à mesure que le temps passait, ce problème le préoccupait de plus en plus. Il avait le sentiment que ces rêves renfermaient vraiment une signification profonde. Il avait émit l'hypothèse qu'il s'agissait d'informations sur son passé qui lui revenaient sous cette forme. C'étaient sûrement de vieux souvenirs qui profitaient du repos de son esprit pour ressurgir à la surface... Peut-être en apprendrait-il plus sur sa famille, dont il n'avait que de vagues impressions ?

Ainsi, après une semaine de quasi-insomnies, il décida de s'investir dans la recherche active d'une solution à son problème. Chaque jour, après les cours, il se rendait à la bibliothèque, consultant tous les livres qu'il pouvait trouver sur les rêves. Étrangement, cette entreprise parut calmer ses chimères, et dès ce moment, il dormit plus paisiblement, même si les rêves continuaient de hanter son sommeil.

Cependant, la bibliothèque d'Arcadie était assez maigre, et il eut vite fait d'en venir à bout. Le fruit de ses recherches était assez obscur. Il avait trouvé dans un dictionnaire de signification des rêves un article assez général sur la couleur bleue :

*Dans les rêves, le bleu symbolise l'esprit. On peut lier ce sens à la paix de l'âme et du cœur. C'est une couleur évoquant l'harmonie, mais son sens second est lié à la distance. On peut y voir une métaphore de l'océan, du ciel, d'où une idée d'infini. Elle rappelle aussi les cascades cristallines et claires.*

Il était tombé sur quelques auteurs farfelus qui considéraient les rêves comme un monde parallèle éthéré, dont une certaine maîtrise permettait d'y évoluer selon sa volonté. Loan ne croyait pas à cette hypothèse, même s'il devait avouer que l'idée d'un monde plié à sa volonté, dont il serait maître, et où il pourrait pratiquer toute sorte de magie sans aucune limite était assez séduisante.

D'autres ouvrages, que Loan affectionnait particulièrement, recommandaient de « rêver sa vie », c'est à dire de prendre une certaine distance avec la réalité, et d'imaginer sa vie meilleure qu'elle ne l'était. Loan croyait au pouvoir de l'imagination, et il lui arrivait souvent de s'inventer de faux pouvoirs magiques pour jouer. Il pensait que le simple fait de croire en une chose lui conférait une forme d'existence, et considérait les rêveries comme une sorte de filtre coloré à travers lesquelles il était bon de voir la vie.

Certains livres réfutaient sévèrement cette théorie, énonçant qu'il ne fallait pas se noyer dans des rêves et illusions au détriment du monde et de la vie réelle. Loan n'y

voyait qu'une invitation à la tristesse et à la résignation face au quotidien routinier et banal.

Un ouvrage en particulier avait retenu son attention. Il n'avait pas de rapport avec son problème, mais traitait les rêves comme une aspiration à un idéal. Il énonçait, au milieu d'un éloge de la religion, que la société s'essouffait parfois à cause du manque de rêves, et que le monde avait besoin d'utopies, d'histoires, de mythes, de beaux rêves et de gens qui y croient. Même s'il n'appréciait pas la propagande qui était derrière cette thèse, faisant passer le culte de Pa Pandir comme libération, Loan appréciait la vision de l'imagination que ces théories donnaient.

Cependant, cela ne répondait aucunement à ses questions, et à part le fait que ses visions nocturnes devaient avoir un rapport avec l'harmonie et l'infini, il n'avait rien appris d'intéressant dans la maigre collection que proposait la bibliothèque.

Désespéré, Loan décida de consulter la seule personne dans la ville dont il pensait qu'elle puisse l'aider.

Le prêtre de Pa Pandir était la personne la plus érudite d'Arcadie. En l'absence de mage, il était réputé comme le mieux renseigné sur la magie et les questions théologiques, mais il connaissait aussi énormément de choses sur la nature et l'esprit humain. Loan eut beaucoup de mal à se résigner à aller le voir, mais il ne parvenait pas à trouver d'autres solutions. Il tenait à comprendre ces rêves encore plus qu'il ne voulait respecter ses propres principes. C'est ainsi que, malgré son aversion pour la religion, il se rendit au temple un matin où il n'avait pas cours, espérant y trouver l'ecclésiastique.

Il était bien conscient que ce dernier était souvent occupé, et qu'il risquait d'être difficile pour lui de le rencontrer. Par chance, il n'y avait pas grand monde au temple ce mercredi, et il n'eut pas à attendre longtemps assis sur les bancs avant que le prêtre vienne le trouver.

- Bonjour mon fils, que puis-je faire pour toi ? demanda t-il. Hâte toi, car d'autres comme toi attendent leur tour.

- Mon père, je sais que vous êtes un homme savant, et j'ai un problème pour lequel j'aimerais recevoir vos conseils.

- Je t'écoute.

- Cela fait plusieurs semaines que mon sommeil est troublé par d'étranges rêves. Le problème est qu'en me levant le matin, je ne me rappelle plus de rien, sauf d'une vive lueur bleue. J'ai consulté tous les livres de la bibliothèque à ce sujet, avant de venir prendre de votre précieux temps, mais je n'ai rien trouvé. J'ai la sensation que ces rêves ont beaucoup d'importance.

Le prêtre réfléchit un instant, puis parla :

- S'est-il passé quelque chose dans ta vie juste avant que ces rêves commencent.

Loan fouilla dans sa mémoire :

- Non, je ne me rappelle pas d'un événement marquant.

- Pourtant, tout bouleversement a une cause...

Il marqua un court temps d'arrêt et poursuivit :

- As-tu éprouvé de forts sentiments ces derniers temps ?

Un peu gêné, Loan décida qu'il valait mieux ne pas mentir :

- Oui.

- De quelle sorte ?

- Déception.

- Es-tu amoureux ?

Loan fut surpris par la question.

- Non.

- Je vois...

Il s'éloigna derrière l'autel. Loan ne vit pas ce qu'il faisait, mais lorsqu'il revint quelques minutes plus tard, il ne semblait pas avoir changé.

- Tu as quel âge ?

- Je... je ne sais pas.

- Ah, orphelin, c'est ça ?

Loan hocha la tête.

- A peu près 14 ans.

- Bien...

Il fouilla dans sa toge et en sortit une petite fiole couleur émeraude.

- Bois cette fiole avant de t'endormir, et reviens me voir demain.

- Que fera t-elle ?

- Si ça marche, tu verras par toi même... A demain.

Et il s'éloigna. Loan attendit le soir avec impatience. Il avait tellement hâte qu'il partit se coucher de bonne heure. Il but le contenu de la fiole d'une traite. Elle avait un petit goût de menthe. Il observa les effets du breuvage. Rapidement, ses paupières devinrent lourdes, et il sombra dans le sommeil.

Quand il se réveilla, il fut pris de vertige. La lumière bleue était toujours là, mais elle semblait plus distante, et plus floue, comme troublée. Petit à petit, le vertige laissait place à une effroyable migraine. Il avait l'impression que sa tête était lourde comme une enclume. Il avait l'impression que son cerveau était déchiré. Dès qu'il le put, il fouilla dans son esprit, mais il n'avait toujours aucun souvenir du rêve, même s'il était certain qu'il avait recommencé. Il remarqua que la potion l'avait fait dormir plus longtemps que de coutume, et sous l'effet de la drogue, il n'avait pas entendu le traditionnel réveil de l'intendante. Paniqué, il courut jusque l'école sans prendre de petit déjeuner. Il ne croisa aucun élève sur la route, ce qui ne fit qu'augmenter sa peur. Il n'avait aucune idée de l'heure qu'il était. Il parcourut les ruelles pavées du plus vite qu'il put, prenant ses jambes à son cou.

Lorsqu'il arriva à l'école, il aperçut les derniers élèves rentrant dans l'établissement. Il était soulagé : il n'aurait pas beaucoup de retard. A bout de souffle, il s'autorisa à ralentir un peu l'allure. Quand il arriva dans sa classe, les élèves n'avaient pas tous fini de déballer leurs affaires. Il s'excusa auprès du professeur, et pris sa place habituelle, toujours haletant.

Il attendit la fin de l'école pour retourner au temple, pressé de demander des comptes au prêtre. Il dut patienter un peu plus longtemps pour pouvoir lui parler, mais dès qu'il le vit, ce dernier se pressa vers lui.

- Alors mon fils, cette potion ?

- Désastreux. Je n'ai pas pu me réveiller, j'ai failli louper les cours. En plus, j'avais un mal de tête atroce au réveil. J'ai refait le rêve mais je n'ai toujours pas pu en saisir le message.

- Tu as refait le rêve ? Étrange, très étrange...

- Quoi ? Vous vouliez m'en débarrasser ?

- Je cherche à t'apporter la paix...

- Ce rêve est important pour moi, je veux le comprendre !

- Je voulais juste t'aider ! De toute façon, ça a échoué. C'est très étrange. Cela n'aurait pas du se passer comme cela.

Lisant l'inquiétude dans le regard du vieillard, Loan commença à prendre peur. Cet homme érudit avait du voir beaucoup de choses dans sa longue vie. Son savoir

devait être impressionnant, et son expérience considérable. Ce qui était capable de l'inquiéter devait être très mauvais. Loan commença à imaginer le pire : son esprit était-il malade ? Allait-il se détériorer jusqu'à en mourir ? N'y tenant plus, il demanda :

- Alors, qu'y a-t-il ?

- Bien, je vais t'expliquer. Cette potion est un ancien breuvage à base de plantes qui n'a jamais failli. Enfin, jusque maintenant. Il était censé protéger ton esprit de ces rêves qui te troublent, et te permettre de passer une nuit tranquille. Une dose plus importante aurait permis un effet permanent.

Loan cacha son indignation face à ce qu'il considérait comme une honteuse manipulation.

- Mais comme tu as pu le constater, cela a échoué. Il est impensable que tu en sois la cause, tu es un enfant tout ce qu'il y a de plus normal. Je ne vois qu'une hypothèse.

Suspendu aux lèvres de l'évêque, Loan trépignait d'impatience, attendant le verdict.

- Ces rêves doivent provenir d'une source magique. Tu dois être sous l'influence d'un maléfice. C'est la seule explication, à mon sens, pour expliquer que l'élixir ne t'en ait pas débarrassés.

La révélation lui fit un grand choc. Il était la cible d'un sortilège qui lui insufflait ces étranges rêves.

- Est-ce que je vais mourir ?

- Je ne crois pas... Si l'objectif du sort était de se tuer, tu serais déjà mort. Franchement, je n'ai aucune idée de ce que ça peut être... Je ne suis pas mage, je ne peux rien pour toi...

- Bien, merci quand même.

Il lui fit des adieux respectueux, essayant de paraître le plus indifférent possible, mais dans son esprit une phrase le hantait : il était ensorcelé.

## Chapitre 12

*« Une fois qu'on en maîtrise les bases, la magie ouvre d'innombrables portes, d'infinies possibilités. Alors, il arrive un niveau où le seul obstacle est la limite de l'imagination, et où tout magicien n'est plus qu'un stratège. »*

*Archimage Opale Alduin*

Les missions qui suivirent celles du petit oeuf argenté parurent à Ambre d'une simplicité enfantine, et aucune ne l'occupait plus de deux jours. Alduin, dépassé par le rythme effréné de sa jeune apprentie, lui accorda un jour de congé, pour lui dénicher une mission qui correspondrait plus à son niveau. Elle accepta presque à contrecœur, décidant de mettre ce temps à profit pour se cultiver.

Ayant déjà parcouru la bibliothèque de la tour d'Opale des dizaines de fois, elle décida de jeter un oeil à celle de la tour Rubis. Cette tour était traditionnellement réservée aux adeptes du feu, comme Priam, mais, malgré ce que l'on pourrait penser, il y avait une bonne entente entre les adeptes de l'eau et du feu, et il était commun de les voir travailler ensemble, comme Priam et Alduin le firent à une époque. Ainsi, elle fut particulièrement bien reçue à son arrivée dans la bibliothèque. Elle n'y avait jamais mit les pieds auparavant. C'était un tout autre style que celle qu'elle connaissait : les étagères ne grimpaient pas jusqu'au plafond, mais simplement à hauteur d'homme. Cela dit, il y en avait beaucoup plus, et les rayonnages denses formaient une sorte de labyrinthe. Les murs étaient ornés d'une tapisserie bordeaux.

Se demandant par où commencer, elle parcourut les étagères des yeux, repérant les titres des ouvrages. Absorbée par les centaines de livres, elle ne les quitta pas des yeux en bougeant, et c'est ainsi qu'elle bouscula une personne qui passait derrière elle.

- Excusez... commença t-elle. Maxence ?

- Je suis content de voir que tu te souviens de moi. Tu es Ambre, c'est ça ?

- Oui, répondit-elle en un sourire. Elle se sentait flattée d'avoir autant marqué ce jeune homme.

- Tu as réussi à ouvrir cette boule, finalement ?

Elle lui montra la bague, et lui raconta ses propriétés.

- Alors il suffisait de ne pas utiliser la magie ? reprit-il avec un éclat de rire. C'est bête.

- Oui, acquiesça la jeune fille. On aurait pu être des dizaines de mages à alimenter ce brasier, cela n'aurait rien changé.

- Ton maître est étrange, quand même, pour te donner des tâches comme celle la.

- Peut-être. Mais c'est très instructif.

- Tu es sur une mission en ce moment ?

- Non, malheureusement. Je cherche à travailler un peu de moi même, mais je ne sais pas par où commencer...

- Commence par laisser tomber les livres, conseilla t-il avec un clin d'oeil malicieux. On n'apprends que de la pratique.

- Ah oui ? Et comment pratiquer la magie sans mission ?

- J'ai bien une idée... commença t-il, mais il se ravisa : Non, oublie !

- Allez, dis-moi.
- C'est stupide.
- Tu en as trop dit, allez.
- Tu vas trouver ça idiot.
- Je te promets que non !
- D'accord... J'allais... te proposer un duel.
- Un duel ? s'étonna t-elle.
- On en fait beaucoup ici. Je trouve cet exercice assez intéressant, cela t'entraîne au combat réel. Mais c'est une idée stupide, n'y pense plus.
- Je trouve ça intéressant.
- Ah bon ?
- Oui, allons-y.

Ils se dévisagèrent quelques instants, gênés. Ambre ne savait pas où aller, Maxence devait donc lui montrer la direction. Mais pour cela, il devait lui prendre la main, et c'était beaucoup plus facile de le faire avec son tuteur qu'avec une jeune fille inconnue. Elle lui tendit sa main, esquissant un sourire. Timidement, il la lui prit, et ils se téléportèrent.

Ils arrivèrent sur une plateforme, au sommet d'une tour. Elle n'était pas haute, et on voyait les autres bâtiments environnants se dresser vers le ciel. Au sol, il n'y avait qu'un simple carrelage blanc, entouré de bas créneaux de pierre claire.

- Nous y voilà.

Les deux adolescents s'éloignèrent l'un de l'autre, se faisant face. Maxence commença un compte à rebours, et le coup d'envoi fut lancé. Aussitôt, un trait de feu jaillit de la paume du garçon. Ambre semblait avoir prévu le coup, et sauta sur le côté pour esquiver les flammes. Le jeune homme recommença, mais une bulle d'eau apparut autour de son adversaire, absorbant la flèche de feu dans un volute de fumée.

Maxence tendit la main, et une boule de feu y naquit. Elle prit de l'ampleur, devenant aussi grosse que son poing, puis sa tête. Ambre ne bougeait pas d'un pouce. Bientôt, la sphère incandescente eut la taille de la bulle d'eau de Ambre. Elle flottait dans l'air entre les deux adversaires. Maxence fit un mouvement de la main, et le feu se précipita sur la jeune fille.

Il y eut un énorme nuage de fumée, des grésillements assourdissants. Le brouillard se dissipa, laissant voir les deux adversaires qui se faisaient face. La protection d'Ambre tenait bon. Maxence ne cacha pas sa surprise, mais se ressaisit vite, fermant les yeux pour préparer un nouveau sortilège plus important. A ce moment, un immense trait d'eau jaillit du côté de la tour et percuta le jeune homme de plein fouet. Il se retrouva catapulté contre les créneaux. Elle fit ensuite pleuvoir sur lui des gouttes lourdes comme des grêlons et tranchantes comme des lames, qui le firent saigner à plusieurs endroits. Mais elle perdit rapidement son avantage dû à l'effet de surprise, car Maxence ne se laissa pas déstabiliser. Son corps entier sembla s'enflammer, comme s'il était pris dans un immense brasier. Les gouttes d'eau qui pleuvaient encore sur lui s'évaporaient en s'approchant. Puis, toujours incandescent, il se jeta sur la jeune fille, les deux bras en avant.

Celle-ci était encore à l'abri de sa bulle d'eau, mais elle avait utilisé un peu de ses pouvoirs pour l'attaque, et sa protection avait faibli. Ainsi, l'espace d'un instant, le jeune homme en feu perça la sphère. Il tendit sa main en avant, touchant le bras droit de son adversaire, qui hurla de douleur et de surprise sous la brûlure. Mais le bouclier de la fille fit son office, et le jeune garçon se retrouva une fois de plus projeté en arrière.



Ambre s'effondra sur le sol, et toute sa bulle céda en même temps, tombant sur le carrelage comme une cascade. Tremblante, elle se releva.

- Tu veux abandonner ? demanda Maxence.

- Surement pas, répondit-elle.

Elle lui envoya quelques jets d'eau qu'il n'eut pas de mal à esquiver, et il ripostait avec des traits de flammes. Les coups d'Ambre se firent moins vifs, et elle n'esquivaient les tirs adverses que de justesse. Le jeune homme sentait qu'il était sur le point d'en venir à bout. Il décocha une flamme qui toucha la fille en plein coeur, et cette dernière s'embrasa. Il n'eut pas le temps de réagir qu'il sentit un puissant coup sur sa nuque qui lui fit perdre l'équilibre, il tomba en avant. Ses nombreuses écorchures commençaient à le faire souffrir, et il pensait s'être foulé la cheville dans la chute. D'autres coups puissants le frappèrent de dos. Intrigué, il roula sur le sol, se retournant pour voir quel était la cause de ces attaques. Et soudain, il comprit.

L'*Ambre* qu'il avait brûlé quelques secondes à peine auparavant n'était qu'un reflet, une illusion. La vraie Ambre volait dans le ciel derrière lui, lui assénant de puissants jets d'eau. Immédiatement, il dressa un immense mur de flammes entre son adversaire et lui, pour éviter de nouvelles attaques. Mais l'attaque suivante ne vint pas de là où il l'attendait. Il eut à peine le temps de remarquer que le sol tremblait sous son corps quand il fut projeté en l'air par un puissant geyser. S'il n'avait pas une grande maîtrise du feu, l'eau bouillante l'aurait brûlé profondément. Il fit un immense bond en l'air, et manqua la plateforme lors de sa retombée. Il chuta donc à côté de la tour, fonçant vers la mer. Mais il reprit rapidement ses esprits et remonta en flèche, retournant sur la terrasse du duel. Ambre l'attendait, et son mur de flammes avait disparu.

- Tu veux abandonner ? le taquina la jeune fille.

- Je n'ai pas encore dit mon dernier mot.

Il leva un bras et d'immenses flammes sortirent du sol. Il y en avait cinq, chacune de la taille d'un homme. En observant ces feux, on pouvait y voir de sombres silhouettes, comme des fantômes. Cela ressemblait vaguement au Maxence embrasé qu'elle avait vu quelques secondes auparavant. Et soudain, elle comprit. Son adversaire avait fait appel à des guerriers de feux. Il en avait invoqué 5, ce qui était une marque de grand pouvoir.

Les créatures commencèrent à se diriger vers Ambre, dans une étrange démarche. On ne pouvait pas dire si c'était la flamme ou le fantôme qui s'y trouvait qui se déplaçait. Maxence commandait ses troupes à grands gestes de la main.

Ambre érigea un mur d'eau autour d'elle, comme celui qu'elle avait fait autour d'une tour, quelques semaines auparavant déjà, priant que cela suffise à la protéger de ces créatures. Un oiseau qui semblait constitué d'eau fonça du ciel sur un des guerriers, le transperça, et les deux disparurent. Elle vint à bout d'un deuxième de la même façon. Mais les trois autres étaient trop près maintenant, et ils cognaient contre le mur d'eau comme si c'était de la pierre. Celui-ci, malgré les efforts d'Ambre pour le maintenir en place, tremblait. Les golems de feu s'acharnaient à grand coup sur la protection de la jeune fille, tant et si bien que celle-ci finit par céder. En effet, un des assaillants s'était sacrifié dans un coup particulièrement violent qui lui fut fatal. Ambre put entendre un bruit de craquement, comme si ses articulations se broyaient sous le choc, si tant est qu'une telle créature en eut vraiment. Comme ses congénères vaincus, elle s'évapora, et les deux élémentaires de feu restant s'avancèrent vers la jeune fille. Paniquée, elle tenta de les détruire à grands coups de jets d'eau. Cela vint à bout de l'un des guerriers, mais elle n'eut pas le temps d'attaquer l'autre avant qu'il soit sur elle. Il saisit sa gorge d'une main éthérée et enflammée. La jeune fille avait

du mal à supporter la proximité de la flamme. Elle avait la sensation qu'elle allait se faire engloutir par le feu.

- Je capitule, souffla t-elle.

Aussitôt, la créature disparût. Maxence courut vers elle pour l'aider à se redresser.

- Magnifique duel, déclara t-il. J'ai rarement été tenu en échec de la sorte. Je suis un des meilleurs duellistes de l'école, nous faisons des tournois entre nous.

- Félicitations à toi,

Tout deux étaient aussi essoufflés et bien amochés. Maxence était couvert de sang et tout son corps était endolori par les chocs qu'il avait du subir, et Ambre était sévèrement brûlée à plusieurs endroits.

- Bon, et si nous allions à l'infirmierie maintenant, suggéra t-elle.

- C'est une bonne idée, acquiesça son compagnon.

Ils se téléportèrent. Moins de dix minutes plus tard, ils sortaient de l'infirmierie en pleine forme, commentant allègrement les erreurs que chacun avait fait durant le match.

## Chapitre 13

*Malgré les apparences, malgré les différences, malgré la distance, et quoi que tu en penses... moi je sais, moi... je sais que c'est toi.*

???

Le choc qui avait fait suite à la terrible révélation avait peu à peu laissé place au doute dans l'esprit de Loan. Si on y réfléchissait un peu, il était totalement absurde qu'il soit victime d'un sortilège. Il n'avait jamais rencontré de mage de sa vie, et il n'y avait aucune raison pour que l'un d'eux lui veuille du mal. Et quel genre de mage aurait pour armes de lointains rêves dont on ne pouvait même pas se rappeler ?

Il voulait peut être se rassurer en disant cela, mais il lui semblait improbable qu'un sorcier ait une quelconque emprise sur son sommeil. Le prêtre avait sans doute voulu couvrir son incompetence en dramatisant la situation. Il avait rencontré quelque chose qu'il n'arrivait pas à atteindre, et en rejetait donc la cause sur la magie. C'était habile de sa part : on ne pourrait jamais rien prouver. Mais, malgré ce raisonnement rationnel, il ne pouvait dissimuler totalement sa peur : Et si c'était vrai ?

Mais le cours de la vie ne s'arrêtait pas pour autant. Les rêves se faisaient plus rares, même s'ils n'avaient pas disparu, et Loan apprenait à vivre avec : si le prêtre et les livres n'avaient pas pu l'aider, qui le pourrait ? Peut-être un jour leur signification lui apparaîtraient enfin, peut-être un jour le mystérieux mage qui l'avait ensorcelé se montrerait-il à ses yeux et expliquerait son geste. Mais il était conscient que cela risquait de prendre du temps, et il ne pouvait rien faire de plus.

Ainsi, il retournait chaque jour à l'école, sans grande conviction, et parfois, sur le chemin du retour, ses pensées errantes se tournaient vers ces rêves mystérieux, qui faisaient partie de lui maintenant. Il retombait peu à peu dans ce morne quotidien qui l'avait tant désespéré. Après tout, il était de nouveau totalement seul... Ses amis l'avaient abandonné, il n'avait toujours pas trouvé l'âme soeur...

Un soir, après les classes, alors qu'il déambulait dans la ville, se laissant porter par ses pas, perdu dans de sombres pensées, il se retrouva à la sortie d'Arcadie. Cela le surprit, il n'aurait jamais pensé se retrouver là. C'était l'endroit où il avait attendu un soir qu'Elyan revienne de la forêt. Le soleil du crépuscule baignait la scène d'une lumière écarlate, qui se reflétait sur l'herbe claire de la plaine qui séparait le jeune garçon de la forêt. Les brins d'herbe ondulaient sous le vent, tous ensemble, tel un océan de verdure. En face de lui, sur la rive opposée de l'océan, se dressait la majestueuse forêt d'Arcadie, sa lisière s'étendant à perte de vue de chaque côté. Les arbres touffus aux feuilles colorées semblaient illuminés d'une faible et pâle lueur qui en émanait, contrastant avec l'herbe sombre. Le vent qui soufflait dans leur feuillage faisait voler les cheveux de Loan, caressant son visage. La scène était magnifique.

Bien entendu, cette vision le fit repenser à son ancien ami.

« Peut-être avait-il raison, pensa t-il amèrement en observant le paysage. Peut-être que rien ne changera si je reste dans mon triste quotidien. »

Mais il avait beau y penser, il ne voyait rien qu'il pouvait faire pour changer sa situation. Il n'avait pas menti au garçon : il avait tout essayé, fait de son mieux. Non, il ne pouvait rien faire de plus... Il était un cas désespéré. Avec une pointe de tristesse, il jeta un dernier coup d'oeil à la scène magnifique qui se déroulait sous ses

yeux, se promettant mentalement de revenir, puis reprit la direction de l'orphelinat. Cette nuit là, ses rêves furent plus intense, et le privèrent presque totalement de sommeil.

Le lendemain, il revint en bordure de la ville, dès la fin des cours. Il ne savait pas trop pourquoi il était venu. Une intuition peut-être... Comme la veille, il observa les magnifiques couleurs des arbres, éclatantes sous le soleil de l'après-midi ; le doux mouvement des bruns d'herbes. Ceux-ci semblaient si doux que Loan ne put s'empêcher de quitter la ville et de s'aventurer dans le pré pour les caresser. Ils avaient en effet une texture soyeuse, agréable au toucher. Le jeune garçon s'y allongea. Il s'y sentait bien, le vent soufflant sur son corps. Il se sentait proche de la nature. Il resta là un long moment, perdant toute notion du temps. Ainsi, il se rendit compte qu'il devait rentrer lorsque le soleil commença à se coucher.

Le jour suivant, il attendit la fin des cours avec impatience, et se précipita vers la prairie. Il enleva ses sandales, et, se laissant porter par ses jambes, il y courut, comme un enfant, ne pensant à rien d'autre qu'à l'air qui fouettait son visage, aux herbes qui chatouillaient ses pieds. Cela lui faisait un bien fou de se vider ainsi l'esprit. Il se sentait libre, il se sentait bien, il ne pensait plus à rien. Lorsqu'il s'arrêta, haletant, il remarqua qu'il était arrivé tout près de la forêt. Encore quelques pas et il y serait. Il était juste à coté d'un énorme arbre au tronc beaucoup plus large que lui et au feuillage violet. Il s'en approcha et posa la main sur son écorce. Elle était rugueuse et chaude. Loan remarqua qu'il ne marchait plus sur de l'herbe mais sur des feuilles mauves qui étaient tombés de l'arbre. Il entendit un bruit dans le feuillage. Il leva la tête mais ne vit rien : c'était sûrement un animal qui avait pris peur à son approche.

Près du gros arbre se trouvait un buisson dont les baies brillaient dans la pénombre environnante. Loan en cueillit une, qui continua de briller dans sa main. Émerveillé, il contempla la petite graine illuminée, de la taille d'une bille. Puis, il la posa par terre, délicatement, au pied du buisson. Ainsi penché, il pouvait voir en dessous du buisson. L'espace d'un instant, il crut y voir un petit chaton bleu pâle qui le regardait avec des yeux apeurés, mais soit il l'avait imaginé, soit l'animal s'était sauvé très rapidement.

Un peu plus loin, un arbre avait le tronc lisse comme de la soie. Il était très fin, moins large que l'enfant, mais il semblait supporter une assez dense toison doré, dont les feuilles longues et effilées reflétaient la lumière du soleil. Loan allait de merveille en merveille, découvrant des arbres plus surprenant les uns que les autres, apercevant de temps en temps des créatures magnifiques dont il n'aurait jamais soupçonné l'existence : il vit des papillons à la robe multicolore, quelques écureuils beiges sautant de branche en branche... Il crut même apercevoir au loin un renard, dont la robe écarlate semblait embrasée. Ça et là, on entendait de douces mélodies sifflées par des oiseaux cachés. Mais la plupart des animaux s'enfuyaient à son approche, et il ne pouvait admirer que les plantes. Certains buissons présentaient d'immenses fleurs multicolores ; de petits arbres, comme des miniatures, étaient dotés de fruits ronds et transparents, comme des bulles de savon, mais aussi lourdes que de vraies pommes ; quelques grands arbres avaient des feuilles immenses, au moins aussi grandes que le ventre du garçon, dont les sombres couleurs semblaient changer selon la place où l'on était ; d'autres n'avaient même pas de branches, et leurs feuilles comme leurs fruits, de petites sphères roses, volaient autour de lui, se déplaçant lentement. Loan attrapa un de ces fruits et y gouta. La chair était juteuse, et le goût lui rappelait vaguement celui des fraises qu'il avait déjà rencontré à la

cantine, à la différence que ce fruit ci était beaucoup plus sucré et plus savoureux. Au milieu de ces merveilles naturelles, allant de surprise en surprise, Loan perdit toute notion du temps. Ce ne fut que lorsqu'il entendit le clapotement d'un ruisseau qu'il se rendit compte que beaucoup de temps était passé et qu'il avait soif. Suivant le bruit, il traversa quelques buissons, contourna quelques arbres, et arriva dans une petite clairière où un ruisseau d'eau brillante serpentait. A travers le feuillage clairsemé, il pouvait voir la voûte céleste étoilée : était-il déjà si tard ? Mais il s'en préoccupait peu. Il se pencha pour boire le mystérieux liquide. L'eau était fraîche, et avait un goût fruitée. C'était sans conteste la meilleure boisson que Loan ait jamais goûté. Il en but de grandes gorgées, se rassasiant, puis décida de suivre le cours du ruisseau, s'enfonçant dans la forêt, accompagnée du doux bruit de l'eau. Il se félicita de sa décision lorsqu'il s'enfonça de nouveau dans les arbres : il faisait assez sombre maintenant, et l'eau éclairait la scène d'une lueur rosée. Quelques buissons et quelques arbres brillaient aussi de leur lumière propre, créant une ambiance magique et magnifique. Loan s'émerveillait face à ces végétaux lumineux : Il n'y avait pas de flamme, pas de soleil, et pourtant ils rayonnaient, comme s'ils étaient imbibés de lumière. Certains buissons changeait imperceptiblement de couleur, et Loan, abasourdi, put observer une douce transition du bleu ciel vers le vert pomme. Le torrent qu'il remontait devenait plus petit, et Loan avait le sentiment qu'il s'approchait de sa source. Il crut l'avoir trouvé lorsqu'il vit le ruisseau s'enfoncer sous un buisson dont les branches se mouvaient lentement, dans tous les sens, mais il continuait de l'autre côté. Il pouvait facilement l'enjamber tant il était petit maintenant. A sa suite, Loan traversa un buisson dense, s'y frayant un chemin, les bras en avant, puis poussa un cri de stupeur.

L'eau l'avait mené dans une autre clairière, plus grande que la précédente, où elle semblait prendre sa source. En effet, le ruisseau s'enfonçait sous un immense rocher, de la taille d'une petite maison et pourtant plus petit que les arbres alentour, dont le feuillage haut perché recouvrait presque entièrement la clairière. La roche semblait transpercer le sol comme une lame. La pierre était claire et parsemée de minéraux multicolores qui brillaient de mille feux, comme des centaines de pierres précieuses ou autant d'étoiles colorées. A travers le feuillage, la lune baignait la scène d'une lueur argentée. Loan s'approcha de l'étrange rocher. Sa surface était assez douce, et les minéraux brillants atteignaient parfois de la taille d'un poing. De toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, leur lumière se mêlaient en un océan de teintes dont la simple contemplation suffisait à émouvoir quiconque.

Le jeune garçon, toujours ébahi, fit plusieurs fois le tour du roc, l'observant sous toutes ses coutures. Il sentait une certaine présence dans la clairière, comme si un esprit supérieur habitait les lieux, comme si l'endroit était béni des dieux. Ce n'était qu'une vague impression, mais Loan la sentait au creux de son cœur, comme elle imprégnait son âme, comme s'il était en communion avec cet endroit, ce qui était vraiment très agréable. Il ressentait un amour profond pour l'ensemble de cette clairière, qu'il trouvait magnifique. Elle avait quelque chose de mystérieusement attrayant, qu'il ne pouvait expliquer.

C'était étrange de trouver un tel rocher au beau milieu d'une forêt, mais il s'accordait si bien avec l'espace environnant que la question ne traversa même pas l'esprit du jeune homme. Il resta longtemps à admirer la pierre sans se lasser, imprégné de cette mystérieuse présence. Il perdit toute notion du temps dans sa contemplation, se délectant de cette impression, se laissant aller à cet étrange sensation d'amour.

Au bout d'un temps qui lui avait paru beaucoup trop court, il se décida à partir, car il était conscient que la nuit était bien entamée. Il se préparait à la séparation d'avec ce

lieu magique, quand soudain quelque chose retint son attention. Il y avait une brèche dans la pierre, juste assez grande pour qu'il puisse s'y glisser.

Intrigué, il décida de l'explorer, oubliant l'heure qu'il était. Il sentait qu'il devait le faire. Quelque chose, dans cette petite grotte, l'attirait. Tant bien que mal, il se glissa dans l'ouverture rocheuse, presque indépendamment de sa volonté, comme s'il était mu par une force supérieure. La brèche était étroite, et lorsqu'il arriva de l'autre côté, ses coudes et ses genoux étaient ensanglantés, mais il s'en moquait. Le spectacle qui s'offrait à ses yeux occultait ces maigres douleurs. Il était dans un couloir creusé dans la roche, qui continuait vers sa gauche. Il n'était éclairé que par les pierres incrustées dans les parois et le sol, offrant une douce lumière multicolore. La présence qu'il avait ressenti auparavant semblait s'intensifier, le faisant trembler sous d'émotion. Il régnait dans ce lieu un silence magistral, presque divin. Sur la pointe des pieds, très lentement, le jeune garçon avança sur le chemin. A chacun de ses pas, son coeur battait plus fort.

Rapidement, il remarqua que le couloir se terminait sur une ouverture à droite. Il parcourut les quelques mètres qui l'en séparait avec beaucoup de précautions. Cet endroit lui intimait le plus grand respect. Enfin, il arriva à l'embrasement, et ce qu'il vit le stupéfia.

Elle donnait sur une pièce circulaire dont le sol était recouvert d'une fine couche d'eau translucide. Elle regorgeait d'un parfum fruité, le plus doux que Loan ait jamais senti. Des végétaux aux fleurs roses et blanches poussaient le long des murs de pierre. Au centre de la salle, un gros bloc de marbre formait un autel. On pouvait se perdre dans les reflets de la matière, des teintes de gris et de beige qui semblaient s'entrechoquer, comme des effluves de gaz, formant un mystérieux brouillard. On aurait presque pu croire que ce bloc était taillé dans un nuage, tant elles donnaient une impression de mouvement. Allongé sur cet autel, comme flottant sur la fumée, se trouvait la plus belle créature que Loan avait jamais vu.

C'était une jeune fille, qui semblait du même âge que lui. Son corps était couvert d'un fin drap blanc sur lequel ses mains reposaient. Loan ne put donc voir que son buste. Il détailla ses mains fines, ses bras dénudés, son cou, aux courbes délicates. Même de loin, sa peau pâle semblait douce et veloutée. Ses cheveux bruns légèrement bouclés, où se mêlaient quelques nuances de rouge et de noir, tombaient sur ses épaules. Son visage avait des traits fins et doux. Son petit nez retroussé était adorable, ses lèvres rosées arboraient un sourire paisible. Ses yeux étaient fermés. Mais ce qui marqua le plus Loan fut l'expression de son visage. Ce dernier rayonnait d'un bonheur serein, de la véritable beauté. On pouvait y voir un mélange de grâce enfantine et de témérité. Dans son dos brillait une lueur violette dont le garçon ne put distinguer la source.

Dès qu'il la vit, Loan en tomba éperdument amoureux. Il n'y avait rien chez elle que le jeune garçon n'aimait pas. Il comprit enfin qui était la mystérieuse présence qu'il avait ressenti depuis qu'il était dans la clairière. Elle était si forte maintenant que Loan sentait presque l'esprit de cette jeune fille à l'intérieur de son corps. Il avait le sentiment qu'avec un peu de concentration, il pourrait s'adresser à elle. Il essaya de faire le vide dans son esprit, de ne plus penser à rien d'autre que cette mystérieuse femme.

A mesure qu'il se rapprochait de cet état de relaxation, il entendait un murmure de plus en plus fort au fond de son esprit, mais il ne parvenait pas à le distinguer. Cela lui prit un certain temps, mais il finit par arriver à faire le vide dans sa tête. Alors, il put entendre clairement les paroles de l'esprit, dans un souffle :

- Enfin tu es venu...

# Chapitre 14

« Il ne faut jamais se reposer sur ses acquis, toujours continuer, c'est le secret de la réussite. Il faut s'ouvrir à la critique, et chercher toujours à faire mieux. Il faut avoir l'esprit ouvert pour progresser. »

*Ambre ~ Manuel de magie à l'usage des débutants*

Ambre passa le reste de sa journée en compagnie du jeune magicien, à discuter de tout et de rien. Jamais elle n'avait autant parlé à un autre étudiant. Elle s'était toujours consacré principalement à son travail, ne s'accordant que peu de pause. Ils s'amusaient bien tous les deux : ils riaient, jouaient, se chamaillaient. Était-ce donc ça l'amitié ? Elle avait vraiment loupé quelque chose.

Elle découvrait les joies de la détente. Elle riait pour un rien, comme une petite fille. Oui, elle retrouvait l'enfance que l'école de magie lui avait volé, et, pour la première fois de sa vie, elle remit sa décision en question. Avait-elle eu raison de toujours faire passer le travail en premier dans sa vie ? Une petite voix en son for intérieur lui répondit que oui.

Elle aimait être la meilleure. Elle aimait apprendre, comprendre, réussir. Elle voulait devenir puissante et forte, plus qu'elle ne voulait s'amuser. Et elle sut, au fond d'elle, que tant qu'elle n'était pas une magicienne de haut niveau, elle continuerait à travailler avec acharnement.

Ainsi, quand vint le soir et qu'elle dût rentrer à son dortoir, elle n'hésita pas à refuser l'invitation de Maxence à passer la soirée ensemble. Elle avait un important rendez-vous avec Alduin le lendemain matin, et elle devait se lever de bonne heure. Maxence comprit sa décision et ne la remis pas en question. C'est donc sans regrets qu'après un « au revoir » amical, ils se séparèrent, et Ambre retourna dans sa petite chambre pour la nuit. Elle dormait dans une pièce individuelle, de la taille du quart de la tour, qui n'avait pas d'autre meuble qu'un lit et une petite table d'appoint. Cuisines et salles de bain étaient communes. Ambre s'allongea dans le lit qui était le sien depuis plus de 10 ans déjà. Et pour la première fois, alors qu'elle somnait dans le sommeil, elle s'imaginait ce que sa vie aurait été loin de l'académie. Aurait-elle vécu heureuse près de sa famille ? Se serait-elle fait beaucoup d'amis ? Que serait-elle devenue ? Avant de s'endormir définitivement, une certitude lui envahit l'esprit : elle ne regrettait rien.

Elle se leva le lendemain aux aurores pour son rendez-vous avec son professeur. Après un rapide petit déjeuner, elle se rendit dans le petit salon où elle devait le retrouver. Il n'était pas encore là, aussi patienta-t-elle quelques minutes avant de voir apparaître dans le fauteuil en face d'elle son tuteur, à la mine réjouie. Ambre le connaissait assez bien maintenant, et elle vit tout de suite à son sourire malicieux qu'il avait quelque chose de spécial à lui annoncer, et pas simplement une mission. Intriguée, elle lui accorda toute son attention.

- Bonjour, maître.

- Bonjour Ambre, tu vas bien ? Tu as passé une bonne journée hier ?

- Très. J'ai pu faire un peu de travaux pratiques, c'était... très instructif.

- Bien... Parfait même, cela ne pouvait mieux tomber.

- Que voulez-vous dire ?

- Ambre, tu es une élève extrêmement brillante. Surement la plus douée qu'il m'ait été donné d'entraîner.

Ambre prit soudain peur, cela ressemblait à un adieu. Alduin sembla voir sa grimace car il reprit :

- Ne t'inquiètes pas. Je t'ai toujours dit que j'étais extrêmement fier de toi, que je croyais en toi. Je t'ai fait don d'un de mes artefacts personnels, je t'ai transmis la plupart de mes secrets.

- Où voulez vous en venir ? le pressa la jeune fille.

Elle vit une larme poindre dans le coin de l'oeil gris du vieil homme.

- J'ai une excellente nouvelle à t'annoncer... Tu attends ça depuis tellement longtemps.

Sa voix tremblait légèrement sous l'effet de l'émotion.

- Tu es toujours parvenu à bout des missions que je te donnais. Après l'épreuve de la sphère, j'ai pensé que tu étais prête. J'ai parlé au Maître de l'Académie hier. Et j'ai obtenu sa permission.

Il marqua une pause pour ménager le suspens.

- Tu vas pouvoir commencer les tâches extérieures !

Soulagé par la nouvelle, Ambre laissa échapper une exclamation de joie. Elle se jeta au cou de son maître, qui passa ses bras autour d'elle, paternellement.

- Merci, souffla t-elle.

- Tu n'imagines pas l'émotion qu'on ressent à ma place... C'est dur de te voir grandir... Je veux dire, tu es encore ma petite fille Ambre.

- Je comprends...

- Je suis si fier de toi...

- Ce n'est pas un adieu, je reviendrai souvent !

- Tu as raison.

Ils restèrent un moment sans parler, partagés entre joie et tristesse, tiraillés par la course inéluctable du temps. Ce fut Ambre qui, au bout d'un certain temps, reprit la parole :

- Et cette mission, en quoi consiste t-elle ?

- Je vais t'expliquer. Il existe un petit village nommé Quent, au nord ouest du Royaume, non loin de la forêt. Ce village est à la périphérie du pays, et c'est peut-être pour cela qu'il est moins protégé. Toujours est-il qu'il souffre de réguliers pillages et d'attaques de brigands de grands chemins, qui semblent venir de la forêt ou de la toundra nordique. Ce sont des barbares qui ne sont pas civilisés, et qui sont, au demeurant, fort stupides. Mais leur nature sauvage leur confère une endurance et une force bien supérieure au commun des humains. Ils semblent avoir quelques armes blanches, mais je pense qu'ils ne poseront pas de problèmes ni de danger à un mage aussi expérimenté que toi. Mais pour les pauvres habitants de cette ville, ce sont un véritable fléau. Ils n'ont pas les moyens de se défendre contre leurs attaques sournoises et incessantes. Leur économie est en ruine. Ils ont perdu tous leurs biens précieux, et même leur nourriture. Leur situation est assez critique. Je pense que ce ne sera pas trop laborieux pour toi de les aider. Cela dit, par sécurité, et comme c'est ta première mission, j'ai pensé qu'il valait mieux te trouver un partenaire. De plus, comme tu as pu le remarquer avec Priam, le travail en équipe permet d'évoluer et de te créer des relations. Je pense que tu pourras en tirer beaucoup de bénéfices.

- Je vais donc travailler avec quelqu'un ?

- Oui, et à deux vous devrez protéger Quent des attaques barbares et, dans l'idéal, enquêter sur ces envahisseurs pour, dans le meilleur des cas, les éradiquer à leur



source. Ne perdez surtout pas de vue que votre mission première est la protection ! L'attaque vient en second.

- Bien. Mais alors, qui sera ma partenaire ?

- J'ai longtemps réfléchi pour trouver quelqu'un de ton niveau avec qui tu pourrais bien t'entendre. Je pense que tu as toujours eu une mentalité plutôt solitaire. Cela dit, alors que je discutais récemment avec mon ami Priam, il m'a informé que lui aussi avait un élève qui était en passe de commencer les tâches extérieures, et que tu l'avais déjà rencontré.

- Maxence ! s'exclama Ambre, stupéfaite.

- Ah, tu te souviens de lui ? s'étonna l'archimage, sans savoir qu'ils avaient passé la journée précédente ensemble. Priam m'a raconté qu'il vous avait aidé dans l'énigme de la sphère d'argent.

- En effet.

- J'ai pensé qu'il serait sûrement un bon partenaire pour toi.

- Je crois que ce n'est pas un mauvais choix.

- Priam et lui ne devraient pas tarder à nous rejoindre. Nous vous donnerons quelques informations complémentaires, puis vous serez libre dès ce soir.

Ils attendirent quelques instants, parlant de magie et d'enchantements. Ambre demandait à son maître d'ultimes précisions sur certains sortilèges, avant de se lancer dans une mission par elle-même. De longues minutes s'écoulèrent au cours desquelles Ambre tenta de noter mentalement le plus grand nombre des petits détails, anecdotes et conseils que lui donnait Alduin. Soudain, derrière eux, Priam et Maxence apparurent, main dans la main. Au grand sourire de Maxence, on pouvait facilement comprendre que son archimage lui avait déjà annoncé la bonne nouvelle. Alduin fit apparaître deux fauteuils pour eux, et ils prirent place à côté d'Ambre et de son maître. Ils se saluèrent, puis Priam entama la discussion :

- Bien, comme vous devez tous les deux le savoir, vous êtes ici pour que l'on vous donne quelques précisions sur votre première mission à Quent. Je vais d'abord vous parler des villageois. Comme tous les citoyens du Royaume, ils sont tenus de vous montrer le plus grand respect, et la plupart devraient vous obéir au doigt et à l'oeil. Cependant, vous devez, tant que possible, éviter d'attirer l'attention sur vous, et d'abuser de ce pouvoir. Vous devez rester discrets et humbles, afin d'éviter toute bavure et toute déviation. Imaginez que vous veniez à entacher la réputation de l'académie ! Il faudrait évidemment que le moins de monde possible soit au courant. Enfin bref.

Il toussota. Alduin prit sa relève :

- Vous serez logés dans une petite maison en périphérie du village, ce qui vous permettra d'être en première ligne en cas d'attaque imprévue. Encore une fois, je me permets de vous rappeler que votre mission est la protection du village : ne tentez aucune action inconsidérée. Pour le reste, je pense que vous savez tout. Si cette mission est un succès, vous gagnerez probablement le niveau bleu ciel.

Ambre et Maxence s'échangèrent un regard où se mêlaient surprise, joie et fierté.

- Comme vous le savez, il est impossible de se téléporter seul à un endroit que vous n'avez jamais visité, rappela Priam. Vous devrez arriver à Quent par vos propres moyens. Bien. Vous nous contacterez par télépathie pour votre premier rapport une fois arrivé sur place, ou en cas de problème majeur. Vous avez des questions ?

Les jeunes gens gardèrent le silence.

- Alors je crois que tout est dit, conclut Alduin. Bonne chance.

Maîtres et disciples s'enlacèrent une dernière fois, puis les aînés disparurent, laissant les jeunes livrés à eux-mêmes.

- Drôle de coïncidence, commenta Maxence.
  - Je pense que ça peut s'expliquer... Tu crois qu'on nous a vu nous battre hier ?
  - Aucune idée... Bon, si nous commençons notre mission ?
  - J'allais te le proposer, répondit-elle avec un sourire charmant. Bibliothèque de la tour d'Opale ?
  - Pourquoi pas...
- Ils se téléportèrent dans la pièce qui était si familière à Ambre. Elle ne mit d'ailleurs pas longtemps à trouver quelques atlas qui pourraient les aider à prévoir leur itinéraire. Elle prit la carte la plus récente qu'elle put y trouver.
- Où est Quent ?
- Dans toutes ses taches, elle n'avait jamais été amenée à étudier la géographie du Royaume. C'était un domaine qui lui était totalement obscur. Maxence trouva avant elle.
- Ici, tout en haut à gauche. Tu vois le gros point, là, Arcadie ? Remonte la lisière de la forêt. C'est tout en haut de la page.
- Elle l'aperçut, et acquiesça. Elle pointa un gros point à côté d'une étendue bleue.
- Nous sommes ici, non ?
  - Oui. Ce qui fait que nous devrions prendre cette route vers le nord-ouest, regarde. Elle part d'Abilone, évidemment, puis remonte jusque Brên. C'est la ville la plus proche de Quent, apparemment. De là, nous devrions trouver un petit chemin à travers les prés qui nous mènera à notre destination.
  - Ça m'a l'air d'être le meilleur chemin. Tu as une idée du temps que ça prendra ?
  - D'après la carte, on devrait y être en trois jours de marche.
  - Alors préparons nos affaires et mettons nous en route.

## Chapitre 15

*C'était vraiment merveilleux, comme un rêve éveillé... Je sais que c'est cliché, mais c'est comme ça que ça s'est passé... Comme un conte de fée. C'était un moment de pure magie, qui restera à jamais comme gravé dans ma mémoire. Le plus beau moment d'une vie.*

*Loan ~ Carnet de voyage*

Loan était sous le charme de la voix qui s'exprimait à l'intérieur de lui. C'était une voix cristalline et claire, aussi pure que l'eau qui coule, aussi douce que la caresse du vent. Elle avait quelque chose de mélodieux, comme le chant d'un oiseau. Elle était à la fois joviale, enfantine, et mystique et séduisante, si bien que Loan resta hypnotisé quelques instants par sa beauté. C'était la voix la plus merveilleuse qu'il avait jamais entendu. Ainsi, il mit plusieurs secondes avant de comprendre ce qu'elle disait.

- Tu... tu m'attendais ? pensa t-il clairement.

- Bien sur, répondit la voix.

Ces mots furent suivis d'un très léger éclat de rire, espiègle et adorable.

- Tu me connais ?

- Presque aussi bien que toi...

- Qui es-tu ?

Il y eut un court silence, comme si la jeune fille voulait ménager ses effets, puis elle répondit :

- Je m'appelle Lya.

Loan n'avait jamais entendu ce prénom. Il était assez original, doux et sonnait très agréablement à ses oreilles.

- Qu'est ce que tu fais là ?

- C'est une si longue histoire...

- Raconte moi !

- En résumé, disons que j'ai fais quelque chose de très mal et on m'a enfermé ici pour me punir...

- Qu'est ce que tu as fait de mal pour mériter un tel châtement ?

- Je devais rester chez moi, et je me suis enfuie.

Loan imaginait déjà la petite fille que ses parents, pour une mystérieuse raison, enfermaient dans leur maison, lui interdisant formellement tout contact avec le monde extérieur. Elle avait du grandir à l'écart de toute civilisation, ne connaissant pas les joies de l'amitié, les bonheurs de l'amour, les merveilles de la nature...

- Pourquoi devais tu rester chez toi ?

- On me disait qu'il était trop dangereux que je sorte, que je tomberai gravement malade.

- Et tu es tombée malade ?

- Non.

- Et ici, tu ne risques pas de l'être ?

- Cet endroit est protégé...

Loan imagina que la santé de Lya avait du être fragile quand elle était petite, et que, pour la protéger, ses parents se refusaient à la laisser sortir. La pauvre, comme il la plaignait. Cela devait la gêner d'en parler, il préféra changer de sujet.

- Et depuis quand est tu ici ?

- Longtemps, trop longtemps... J'ai perdu le compte. Cela fait si longtemps que je n'ai pas vu la lumière du soleil que je ne sais même plus à quoi elle ressemble.

Loan se sentait profondément désolé pour la jeune fille. Elle devait être triste, si longtemps enfermée. Pourtant, inexplicablement, elle arrivait à garder le sourire ; sa voix était gaie et mélodieuse, son visage paisible et heureux. Il préféra essayer de la distraire pour lui faire oublier ces pensées :

- Je viendrai te voir souvent, je te le promets.

- Merci Loan...

- Tu connais mon nom ?

- Je te l'ai dit, je te connais bien.

- Comment m'as tu connu ?

- Tu le sauras bien assez tôt.

Il s'installa un court silence, qui fut rompu quand une question traversa l'esprit de Loan.

- Comment ça se fait que je peux te parler par télépathie ? Je ne suis pas magicien.

- Je pense que c'est parce que ce lieux regorge de magie, en partie pour me protéger, en partie pour m'empêcher de m'enfuir...

- Tu t'enfuirais si tu le pouvais ?

- Sans hésiter une seule seconde.

- Et ta santé ?

- Je sais que je vais bien, je ne cours aucun risque ! Dès que je pourrai, je m'enfuirai.

- Je t'aiderai si je peux.

- Vraiment ? Tu me le promets ?

- Oui, promis.

Il venait à peine de la rencontrer, mais il avait l'impression de la connaître depuis longtemps, comme s'ils avaient passé leur vie ensemble. Quelque chose en lui le poussait à lui faire confiance.

- Tu es vraiment quelqu'un de bien...

Loan fut gêné par le compliment. Mentalement, il bredouilla un vague « merci ». Lya gloussa de rire.

- Parle moi un peu de toi, demanda t-elle.

Alors Loan entreprit de lui raconter son quotidien. Il essaya de ne pas trop insister sur son malaise personnel. Il sentait qu'il valait mieux ne pas en parler, ne pas ennuyer la jeune fille avec ses problèmes stupides. D'autant plus qu'il se sentait bien dans cette grotte, et il n'avait pas envie de repenser aux mauvais moments. Il lui parla de l'école, du village, du temple, de Stefan, d'Elyan, et elle écoutait avec une grande attention, posant des questions intéressantes, faisant des remarques pertinentes. Loan apprécia grandement de parler avec elle. Il ne pensait plus du tout à sa tristesse, il était à une distance extraordinaire de son quotidien morose. Il était dans une grotte enchantée, près d'une jeune fille endormie, à lui raconter ses histoires. Parfois, il se souvenait d'une anecdote drôle, et tout deux riaient de bon coeur. Il en oubliait même qu'il était seul, et que toute la conversation se déroulait dans sa tête. De fil en aiguille, ils en vinrent à parler de tout et de rien, échangeant leurs opinions, cherchant leurs points communs, riant à deux... Les yeux fermés, il imaginait Lya assise à ses côtés, contre lui, qui lui répondait, qui lui souriait. Il passait vraiment un moment merveilleux. Il n'avait plus conscience du temps qui passait. Ils ne s'interrompirent que quand Lya lui souffla :

- Le soleil va bientôt se lever.

- Je veux rester avec toi...

- Tu reviendras ce soir. Tu ne peux pas arrêter ta vie juste pour moi.

Loan ne voulait pas partir. Il voulait rester avec elle, rester dans cette grotte où il se sentait si bien. Mais Lya campait sur ses positions et Loan finit par céder, se disant qu'il reviendrait aussitôt que les cours finiraient. La jeune fille lui avait promis de l'accompagner en pensées. Aussi se mit-il en route. Il avait la tête ailleurs, ses idées ne quittant pas la grotte, et il ne fit pas attention au chemin qu'il prenait au sein de la forêt. Il ne prenait même pas le temps de regarder les paysages magnifiques... Il avait quelque chose de beaucoup plus beau en tête. Miraculeusement, il retrouva son chemin sans chercher, et lorsqu'il arriva à la lisière de la forêt, il vit que Lya ne lui avait pas menti. Dans le lointain, le soleil commençait à se lever, répandant sur les arbres et la plaine une lueur orangée. Ce n'est que là qu'il se rendit compte à quel point il était fatigué. Après tout, il n'avait pas dormi de la nuit.

Il mangea un ou deux fruits des arbres environnants, puis prit la direction de l'école. Cette fois-ci, il arriva en premier, mais les autres ne tardèrent pas à le rejoindre, et bientôt il fut dans la classe, baillant allègrement. Il sombra vite dans un état de torpeur, presque somnolant, toutes ses pensées étant tournées vers la jeune fille. De temps en temps, il prenait sa plume et griffonnait sur sa page de cours le prénom de sa nouvelle amie, comme pour l'appeler.

Lorsqu'on attends quelque chose avec impatience, ce dernier a tendance à se laisser désirer, et le temps qui le précède semble s'éterniser. Ainsi, Loan eut l'impression de vivre une des journées les plus longues qu'il ait connu. Il était tellement pressé de quitter les cours et de retourner dans la grotte...

Finalement, le moment tant attendu arriva, et il se rua vers la forêt. Il n'eut pas trop de mal à retrouver le petit ruisseau, qu'il longea en grande hâte pour déboucher dans la magnifique clairière qui avait hanté ses pensées toute la journée. Il se glissa une nouvelle fois dans la grotte, ignorant coupures et écorchures, et bientôt il put de nouveau contempler le corps endormi de la jeune fille.

- Je suis revenu, pensa t-il.

- Tu m'as manqué...

Et en quelques instants, la discussion avait repris. Elle dura jusque tard dans la nuit, avant que Loan, épuisé, ne s'endorme dans un coin sec de la grotte.

Le lendemain matin, à l'aube, Lya le réveilla en pensées, de sa voix mélodieuse. Jamais Loan n'avait jamais passé une nuit si paisible et si reposante. Il se sentait extrêmement bien, frais et détendu. Cela dit, il ne comprenait pas comment la jeune fille endormie avait pu repérer le lever du soleil.

Bientôt, Loan prit pour habitude de venir à la grotte chaque soir après ses cours, passant son temps libre avec sa nouvelle amie. Ils riaient et parlaient de tout et de rien, jamais à court de choses à se dire. Et c'était toujours une déchirante séparation chaque matin quand, après une nuit de bonheur, Loan devait repartir pour l'école. Il y passait bien sur la journée à penser à la grotte et à la jeune fille, attendant la soirée avec impatience.

Au cours de leurs rendez-vous quotidien, il en apprit rapidement plus sur Lya. Elle avait un jeune frère et des parents qu'elle adorait. Loan trouva étrange qu'elle soit autant attachée à des gens qui l'avaient cloîtré dans cet endroit, mais il ne lui en dit rien. Parfois les gens s'aiment sans raison, même quand ils se font du mal. Il n'en avait pas, mais cela devait être normal pour quelqu'un d'adorer sa famille. Petit à petit, il découvrait le caractère de la jeune fille. Elle était ouverte d'esprit, perspicace, mais aussi gentille et généreuse. Elle était spontanée et valorisait, comme Loan, l'innocence. Ils partageaient le même respect pour la nature et l'environnement, la même admiration pour les paysages naturels magnifiques, le même attachement à la faune et la flore sauvage. Ils échangeaient souvent leurs souvenirs et impressions

sur la nature, et Lya resta plus d'une fois sous le charme par les descriptions poétiques de la forêt ou de la plaine que Loan lui composait parfois.

Une autre chose que Loan appréciait particulièrement était leur aptitude commune à rire de tout, même des plaisanteries les plus stupides et décousues. Ils s'amusaient des mêmes choses, éclataient dans des fou-rires qu'ils n'arrivaient parfois plus à contrôler. Ils partageaient les mêmes délires, les mêmes amusements enfantins qui égayaient leurs journées.

Ainsi, au fil du temps, ils devinrent les meilleurs amis du monde, complétant parfois les phrases de l'autre, compatissant avec l'autre, comprenant, anticipant ses réactions. De temps en temps, il osait s'approcher de la jeune fille endormie, lui déposant un baiser sur la joue ou le front, souvent pour lui dire au revoir. Il sentait alors contre ses lèvres sa peau douce et veloutée, et le parfum de son corps l'envahissait. Plus le temps passait et plus il l'aimait. Loan n'avait jamais été aussi heureux. Il trouvait maintenant que la vie valait vraiment la peine d'être vécue.

Des semaines s'écoulèrent ainsi sans qu'aucun problème ne vint gâcher leur vie paradisiaque. Petit à petit, les températures baissaient, et les jours raccourcissaient. Les arbres perdaient leurs feuilles, d'autres changeaient simplement de couleur pour arborer une parure argentée. Le peu d'animaux que Loan pouvait apercevoir se terraient dans leurs abris en prévision de la saison froide. Il en vint à neiger de temps en temps, et la forêt était recouverte d'un drap blanc, argenté par endroit, sous lequel certains buissons brillaient encore.

Un jour, après une soirée particulièrement agréable et riche en rires et discussions, ils commencèrent un petit jeu. Lya coupait brutalement le contact entre eux, faisant semblant de dormir, et elle attendait que son jeune ami la supplie pour le rétablir, gloussant de rire. Mais elle restait silencieuse de plus en plus longtemps, et finit par ne plus répondre, malgré les nombreuses protestations de Loan. Il essaya de lui parler en pensées, d'abord doucement, puis énergiquement, mais rien n'y faisait. Il prit alors sa main qu'il secoua, sans plus de résultats. C'était la première fois qu'il lui prenait la main. Elle était chaude et douce, et il appréciait grandement son contact. A cours d'idées, il s'approcha de sa tête, contemplant son sourire.

- Tu ne me laisse pas le choix, murmura t-il. Je n'ai plus qu'une seule solution, même si je ne sais pas si ça va marcher. Je l'ai vu dans un livre. C'est l'histoire d'une princesse qui dormait d'un sommeil très profond, et seule cette méthode a marché.

Loan était conscient que la jeune fille savait à quoi il faisait référence. Ils avaient déjà parlé de cette histoire auparavant. Mais malgré cette suggestion, elle ne bougea pas, feignant toujours le sommeil. Loan contempla son sourire, et comprit qu'elle en avait autant envie que lui. Soudain, il prit conscience de ce qui allait se passer. Le temps sembla se figer. Son estomac se noua. Il savait que ce moment était d'une importance capitale. Il avait l'impression que son esprit avait quitté son corps, que tout l'univers s'était figé et qu'il pouvait contempler la jeune fille dans un instant d'éternité.

Doucement, tout doucement, il approcha sa tête de celle de la jeune fille. Cette dernière feignait toujours le sommeil, et ne semblait pas protester. Il fut bientôt assez près pour sentir son souffle sur son visage. Il marqua une courte pause. Elle respirait lentement. Elle sentait si bon... Les battements de son cœur s'accéléraient.

Lentement, il se rapprocha encore du visage enchanteur de la belle endormie. Puis, délicatement, leurs lèvres se rencontrèrent. Les lèvres de la jeune fille avaient un goût exotique, quelque chose qu'il n'avait jamais connu auparavant. Ce n'était pas seulement différent, c'était aussi meilleur. Alors c'était ça, le goût de l'amour ?

Bientôt, au bout d'un temps qui lui parut beaucoup trop court, il s'éloigna du visage

de la jeune fille. Son sourire était plus grand que jamais. Loan remarqua que ses paupières tremblaient. Peu de temps après, elle ouvrit les yeux. Ils étaient d'un bleu pur et profond, comme l'océan infini, comme les cascades claires et ruisselantes... Il y voyait briller quelques petites étoiles. Dans son regard, on pouvait lire tout l'amour qu'elle portait au jeune garçon. En y plongeant le sien, il se sentit submergé de bonheur, de paix et d'harmonie.

Ses lèvres s'ouvrirent légèrement, et elle murmura, de sa douce voix :

- Je t'aime.

Loan n'en croyait pas sa chance. Il ne pouvait presque même plus parler tant il était heureux. Il lui chuchota à l'oreille :

- Moi aussi je t'aime.

Et il l'embrassa de nouveau. Le délicat goût de ses lèvres lui avait manqué. Comme deux papillons se rencontrant timidement, ils s'embrassèrent encore et encore. C'était si agréable, cela les rendait tellement heureux. Alternant douceur et passion, ils restèrent un long moment à découvrir leurs sentiments mutuels. Finalement, presque à contre cœur, Loan se redressa, pour contempler sa bien aimée.

Alors elle s'assit sur l'autel, et il comprit enfin. Il comprit le pourquoi de ses rêves mystérieux, le rapport de Lya à la magie, pourquoi elle lui parlait en pensées, pourquoi elle en savait tant sur lui, pourquoi elle était si belle, pourquoi une lueur violette brillait sous son corps... Tout s'éclaira alors, tout s'assembla parfaitement alors qu'il découvrait la pièce manquante du puzzle. Car derrière elle, partant de ses épaules nues, se déplièrent deux majestueuses ailes de plus d'un mètre de long. Elles semblaient constituées de lumière pure, allant du violet au rose. Quand on y regardait de plus près, on pouvait y voir une multitude de petits points brillants, comme de minuscules étoiles, qui rayonnaient sans éblouir. Loan ne put retenir un cri de stupeur et d'émerveillement. Il avait face à lui un ange.

# Chapitre 16

« A l'échelle d'une carte, le monde est un jeu d'enfant. »

Laurent Graff ~ Voyage, voyages

Ambre et Maxence n'avaient pas pris beaucoup de bagages. Comme ils pouvaient faire apparaître n'importe quoi par magie, leurs sacs s'en trouvèrent réduits au strict minimum, en cas d'urgence ou d'imprévu. Ils prirent un peu de nourriture, quelques habits, une couverture de survie, torche et silex, au cas où. Ils prirent également une dague chacun, au cas où ils seraient dans l'impossibilité de faire de la magie.

En une heure à peine, le tout était rassemblé, et ils s'apprêtèrent à partir. Non sans émotion, ils jetèrent un dernier regard sur les lieux qui avaient abrité leurs enfance. Ce n'était qu'une séparation temporaire, bien sur, mais c'était symbolique. C'était une page de leur vie qui se tournait.

Puis ils se rendirent au sommet d'une tour, sur une terrasse, se prirent par la main, et, pour la première fois depuis des années, ils quittèrent l'académie de magie. Ils apparurent sur la rive du lac, dans un pré herbeux, non loin d'un champ de blé, bien entendu vide à cette époque de l'année.

- Il faut longer le champ, annonça Maxence.

Et ils se mirent en route. Ils longèrent plusieurs champs, qui n'étaient maintenant que de vastes étendues de terre battue, attendant une saison plus propice pour germer. Ils ne tardèrent pas à rejoindre une route un peu plus large qui traversait les plantations.

- Je crois que c'est la route d'Abilone, souffla Ambre.

- De toute façon, répondit son ami, toutes les routes mènent à Abilone.

Ils prirent la direction de la capitale, qui était presque à l'autre bout du lac. Dans le ciel dégagé, ils la voyaient se rapprocher. Un immense dôme d'or luisait, dominant la ville. Autour de lui, des centaines d'autres toits s'élevaient, comme un amas de maison, sur la rive du fleuve. Mais la plupart étaient cachés derrière une immense muraille lisse et d'un blanc de marbre, fortement bombée, et qui semblait avoir été installé beaucoup plus dans un souci d'esthétisme que de pratique. A plusieurs endroits des remparts étaient installés d'immenses tertres, de la même couleur et du même matériau que les fortifications. Leur hauteur ne dépassait que de peu celles des murs alentours, mais leur forme n'était que légèrement courbée, et s'étalait donc sur un espace conséquent. Ils étaient surplombés par une grosse boule dorée étincelante à l'intérieur de laquelle plusieurs hommes auraient pu aisément tenir. Il s'agissait des postes de gardes, dont les parois étaient enchantées pour permettre à la vue du guetteur de porter très loin avec une grande précision. Sur le lac, un petit port permettait à quelques bateaux de pêche de puiser dans les ressources du lac.

En peu de temps, ils arrivèrent au pied de la grande muraille. Elle était beaucoup plus impressionnante de près, et Ambre ne put résister à la tentation de toucher la pierre lisse. Elle avait été polie avec un grand soin. Puis ils se remirent en route, arrivant aux portes de la ville. Là, plusieurs chemins convergeaient vers une immense arche dans la muraille dont la courbe était très atténuée, et par conséquent très large bien que relativement peu haute, surplombée par un imposant vitrail rond



composé de verres de différentes teintes d'or. Ils s'attardèrent quelques instant à admirer l'ouvrage, puis hélèrent un des gardes qui était à proximité.

Il était habillé de l'uniforme Royal, un costume blanc aux boutons dorés avec un casque assorti. Il portait une longue épée à la ceinture, dont on voyait à la couleur brillante qu'elle servait plus d'apparat que d'arme réelle. Dès qu'il vit les deux mages, il s'inclina devant eux, avant de demander d'un ton très solennel :

- Sincères salutations, mages. Vous désirez ?

- Excusez nous, commença Ambre. Nous cherchons la route de Brên, la route du nord-ouest.

Il pointa son doigt vers une route qui faisait face aux portes de la ville.

- C'est celle-ci. Elle va vers l'ouest. A la première intersection, vous prendrez la voie de droite, et vous serez dans le bon chemin.

- Merci beaucoup, répondirent-ils en coeur.

- De rien, bonne continuation.

Et le garde retourna à ses occupations. Ils s'éloignèrent ensuite, dos à la capitale, vers de nouveaux horizons. Dès qu'ils furent assez loin pour ne pas être entendus du garde, Ambre chuchota :

- Il avait l'air gentil...

- Ces gens nous doivent le plus grand respect, répondit Maxence. Évidemment qu'ils ont l'air gentils. Mais ce n'est pas parce qu'ils en ont l'air qu'ils le sont. Beaucoup de gens jalouent les pouvoirs des mages, spécialement ceux qui n'ont pas pu intégrer l'école. Méfies toi des inconnus.

Ils continuèrent à discuter en s'éloignant de la ville. Ils longeaient toujours des champs en friche. Ambre se dit que ces cultures devaient fournir la nourriture à toute la capitale. Elle imaginait les étendues de blé à perte de vue, là où il n'y avait maintenant que de la terre nue. C'était signe que l'hiver approchait. En effet, ils auraient eu froid si leurs toges vertes n'étaient pas magiquement enchantées pour préserver la chaleur.

Il devait être midi passé quand ils arrivèrent au carrefour dont le garde avait parlé. Leur chemin se séparait en deux, une branche allant vers le nord, l'autre vers l'ouest. Un panneau montrait les trois directions : Abilone, Brên, et un nom que les magiciens ne purent déchiffrer. Ils décidèrent de faire une pause pour manger un morceau.

- C'est bizarre, déclara Ambre, en invoquant une assiette de pâtes à la bolognaise. Depuis que nous sommes partis, nous n'avons croisé personne sur les routes.

- Tu sais, répondit Maxence qui croquait à pleine dents dans une cuisse de poulet grillée, les routes du Royaume ne sont pas très fréquentées. La plupart des gens restent chez eux. Seules quelques caravanes marchandes se risquent à les emprunter. C'est encore plus flagrant à cette époque de l'année, où il fait de plus en plus froid. Je n'y vois rien d'anormal, moi.

Ambre acquiesça. Ils mangèrent rapidement, et, peu de temps après, ils étaient repartis.

- Quand arriverons nous à Brên ?

- Demain soir, normalement. Je pense qu'on y fera une halte pour la nuit.

- Nous dormirons dehors cette nuit ?

- Oui, sous une tente.

Autour d'eux, le paysage avait changé. Les champs en friche avaient laissé la place à de grandes étendues herbeuses d'un vert intense, qui contrastait avec le ciel bleu. On pouvait voir de temps en temps quelques bosquets colorés. La route passait justement près d'un de ces havres de nature, et les deux jeunes gens purent admirer les arbres centenaires qui commençaient à perdre leur feuillage multicolore. Les

quelques rares fleurs qui s'ouvraient à leurs pieds étaient sur le point de faner. C'est à ce moment là qu'ils prirent conscience que la saison se terminait. Ils restèrent ébahis, parce que, n'étant jamais sorti de l'école de magie, ils n'avaient jamais vu une telle beauté triste : les fleurs mourantes, les arbres agonisant brillaient encore dans un dernier souffle de vie, comme la flamme sous les cendres. Ils explorèrent le bosquet et y trouvèrent une petite source d'eau, à laquelle ils burent avidement. Elle était bien meilleure que l'eau qu'ils invoquaient. Puis, sans plus tarder, ils reprirent leur route.

Ambre, qui n'était pas habituée aux exercices physiques, commença vite à fatiguer. Mais ne voulant pas passer pour une faible, elle n'en dit rien à son compagnon, et continua d'avancer comme si de rien n'était. Le soleil se coucha sur l'horizon, inondant les prairies de lumière rouge sang, qui donnaient à l'herbe une couleur orangée. Face à ce spectacle magnifique, Ambre était contente parce qu'elle pensait se reposer rapidement. Mais Maxence insista pour continuer à marcher encore. Ils ralentirent un peu l'allure, et progressèrent dans la nuit. Elle était déjà bien entamée lorsque Maxence invoqua une tente pour dormir. Ambre s'y plongea et s'endormit presque aussitôt. Le jeune garçon la rejoint peu après.

La journée suivante se passa sans encombres. Ils se levèrent à l'aube, encore un peu endormis. Ils créèrent un feu magique, autour duquel ils déjeunèrent, puis reprirent la route. Le paysage changeait peu, et bientôt les deux magiciens s'ennuyèrent à mourir. En fin de matinée, ils croisèrent un marchand itinérant qui conduisait une caravane menée par trois boeufs. Après les avoir patement salué, il leur proposa de regarder son stock de marchandises. Ils refusèrent poliment, et reprirent la route. Ils ne s'arrêtèrent que pour manger le midi, puis pressèrent le pas, espérant arriver à Brên avant la tombée de la nuit.

Cet itinéraire n'aurait posé aucun problème pour des voyageurs entraînés, mais les jeunes gens étaient inexpérimentés, et ils s'épuisaient vite. Ambre, qui avait déjà souffert la veille, fut rapidement à bout de force. Ils se traînèrent pendant un temps qui leur parut une éternité, parlant peu, se concentrant uniquement sur la marche. Ils furent déçus de ne voir aucune maison poindre à l'horizon quand le soleil commença à se coucher, mais ils ne s'arrêtèrent pas pour autant. Ils marchèrent encore et encore, perdant de plus en plus l'espoir d'atteindre la ville à mesure que la nuit avançait.

Celle-ci était déjà bien entamée lorsque Maxence discerna une petite lueur brillante à l'horizon. Il fit signe à Ambre de s'arrêter, et lui dit, à bout de souffle :

- Regarde !

Ambre suivit la direction de son doigt. Face à eux, à une distance raisonnable, une lumière brillait, comme une flamme dansante. Ce devait être Brên. Motivés par cette apparition, ils pressèrent le pas et pénétrèrent bientôt dans la ville, en pleine nuit. Voyant leurs toges, le garde de l'entrée ne les ennuya pas, et les laissa passer sans plus de cérémonie. Les rues étaient sombres, on n'y voyait presque rien, et ils étaient fatigués. Ils pénétrèrent dans la première taverne qu'ils virent. L'endroit était un peu moins sombre que l'extérieur car un feu brûlait allègrement dans une cheminée. Seuls un ou deux clients étaient encore dans la salle, accoudés au comptoir, en grande discussions avec le tavernier. Quand ils les virent entrer, le silence se fit. Le maître des lieux, un petit homme brun, rondouillard, vêtu d'une tunique de lin et d'un petit pardessus rouge, vint les accueillir. Il fit une timide révérence, du mieux qu'il put, et bredouilla :

- Vous désirez ?

Maxence prit l'initiative, et, d'une voix fatiguée, il demanda s'il restait des chambres

de livres :

- Mais b'in sur, mons'gneur, répondit le tavernier avec toute la déférence qu'il put donner à son accent campagnard. Il les amena à l'étage, dans une chambre sombre dotée de deux lits dont les matelas étaient de paille. Après avoir remercié leur hôte, ils s'allongèrent et s'endormirent aussitôt.

Ils furent réveillés par les premiers rayons de soleil de l'aube. Après un moment d'hésitation, ils décidèrent de descendre manger leur petit déjeuner dans la salle principale. Ils détaillèrent la pièce dans laquelle ils avaient dormi : un mobilier ancien et miteux. Les lits n'étaient pas très confortables, mais la fatigue leur avait permis de ne pas y prêter attention. En sortant de la pièce, ils débouchaient dans un étroit couloir sombre qui les menait à l'escalier. Le plancher, comme le plafond, étaient de bois, et le mur en torchis avait même été recouvert de plaques de bois sur sa partie inférieure.

La salle de la taverne était un peu plus remplie que la veille au soir. Une demi douzaine de personnes s'étaient étalées sur toutes les tables, mangeant calmement leur petit déjeuner. Tous ne devaient pas avoir dormi sur place. A peine furent-ils descendus que le tavernier se précipita sur eux, leur demandant poliment :

- B'jour. 'voulez un p'tit déjeuner ?

- Ce serait très gentil à vous, répondit Ambre. Que servez-vous ?

- Omelette, lardons et pain.

- Très bien.

Ils prirent place à une table et engloutirent la nourriture que leur hôte leur apporta. Ce n'était pas particulièrement raffiné, mais c'était très nourrissant et ils furent rapidement rassasiés. Ambre héla le tavernier pour aborder la question du paiement.

- Combien vous doit-on ?

- Oh, rien, rien !

- J'insiste ! Combien pour la chambre et les deux repas.

- Rien m'mzelle ! Gardez vot' argent pour les choses plus importantes !

Ambre allait le contredire quand il sentit que Maxence lui donnait un coup de pied sous la table pour l'en empêcher.

- D'accord. Et bien merci beaucoup à vous, ce fut un plaisir.

- De rien, tout le plaisir est pour moi !

Sortis de la taverne, Maxence interrogea son amie du regard :

- C'est la coutume ici, répondit-elle. Les mages ont tout les droits. Tachons de ne pas faire d'agitation. Peut-être pourrons nous nous passer de notre toge par la suite.

Ils traversèrent la ville, suivant la rue principale. Elle était bordée de grandes maisons de pierre grise ou de torchis. Ils ne croisèrent pas beaucoup de monde, et la plupart les saluaient avec un respect affiché. Ils étaient quelque peu gênés par tant de générosité, mais comme Ambre l'avait dit, il valait mieux ne pas faire de remous.

Aussi feignirent-ils une indifférence appuyée tout en répondant poliment aux saluts.

La ville était beaucoup moins grande qu'Abilone, et en quelques minutes, ils arrivèrent à la grande place du village. Elle était entièrement pavée, et s'articulait autour d'une grande statue du roi en cuivre. Après avoir demandé leur route à un passant, ils continuèrent de marcher, et, peu de temps après, ils quittaient Brên, sans regarder en arrière.

# Chapitre 17

*« A son regard, elle vit qu'il avait compris immédiatement son intention, et qu'il était trop heureux pour parler. Les doigts de Lya s'étaient posés sur ses lèvres ; il les sentait trembler. Il leva la main à son tour pour prendre ses doigts. Ils n'osaient plus se regarder, ils étaient désorientés et ivres de bonheur.*

*Tels deux papillons de nuit qui se heurtent maladroitement, avec la même légèreté, leurs lèvres entrèrent en contact. Et avant même qu'ils comprennent ce qui leur arrivait, ils s'enlacèrent et leurs visages se pressèrent l'un contre l'autre, aveuglément. »*

Philip Pullman ~ Le Miroir d'Ambre

Face à l'air ébahi de son ami, Lya sourit.

- Tu l'ignorais hein ?

Loan ne répondit pas. L'ange commença à battre lentement de ses ailes lumineuses. Elle s'éleva de quelques centimètres, jusqu'à effleurer le dôme rocheux, avant de redescendre.

- Je n'avais pas fait ça depuis une éternité, expliqua t-elle dans un éclat de rire.

Sa voix était aussi enchanteresse que celle qui avait parlé dans la tête de Loan. Elle se déplaçait avec une grâce et une délicatesse infinie.

- Mais comment... parvint à bredouiller le jeune homme, à moitié stupéfait, à moitié subjugué par son amie, pourquoi ?

- Je suis différente ? Et alors ?

- Tu es encore plus merveilleuse que ce que je croyais, souffla t-il.

Elle se jeta dans ses bras et ils partagèrent une étreinte passionnée.

- Je suis très heureux de te voir réveillée... chuchota t-il.

- Et moi je suis très heureuse de te voir enfin de mes propres yeux... Tu es magnifique...

- Toi aussi, mon ange, répondit-il dans un éclat de rire.

Il était si heureux qu'il en avait les larmes aux yeux, et il remarquait que Lya en était au même point. Ils s'embrassèrent de nouveau, dans les bras l'un de l'autre, comme s'ils voulaient s'unir à jamais. C'était comme une nouvelle découverte de l'autre : ils se voyaient pour la première fois à travers leur amour, et c'était magnifique.

Ils restèrent longtemps à se câliner et s'embrasser, marquant de courtes pauses pour contempler le visage souriant de l'autre. Plus tard, tout deux se souviendraient très clairement de ces moments magiques entourant leurs premiers baisers.

Finalement, Loan rompit le silence.

- Maintenant que tu es réveillée, tu vas enfin pouvoir quitter cette grotte.

- J'en meurs d'envie, répondit-elle.

Ils se prirent par la main. C'était la première fois que Loan sentait des doigts se fermer sur les siens, et ce contact était très agréable. Il se dit que jamais il ne la lâcherait. Jamais il ne la laisserait être séparée de lui. Ils resteraient toujours unis.

Elle le regarda dans les yeux, lui adressant un sourire angélique plein d'amour et de bonheur, puis ils se mirent en route dans le couloir qui les séparait de l'entrée de la grotte. Quand ils arrivèrent à la faille, une pensée surgit à Loan :

« Elle va se faire mal en traversant ces rochers ! Elle doit être fragile d'être resté si

longtemps endormie ! »

Mais Lya ne semblait pas voir ce problème sous cet angle. Elle leva sa main libre, ferma les yeux quelques instants, et les rochers s'écartèrent face à eux, laissant largement la place pour qu'ils puissent passer l'un après l'autre sans se blesser.

- Comment tu as fait ça ? s'étonna Loan. Tu as des pouvoirs magiques ?

- Un petit peu, peut-être... répondit-elle d'une voix mystérieuse.

Et tout deux franchirent le seuil rocheux. Lya ne put réprimer une exclamation d'émerveillement face au paysage qui s'offrait à ses yeux. Il était tard dans la nuit, et seule la lumière tamisée du rocher, de la source gelée et de quelques buissons pâles éclairaient la scène. Il avait neigé récemment, et le sol était recouvert d'une couche blanche et poudreuse, qui brillait parfois de minces reflets argenté. Les feuillages des grands arbres avaient pris des teintes grisonnantes et blanches, mais quelques uns gardaient des couleurs pâles. Le tout donnait une impression de calme et d'harmonie. Loan s'éloigna quelques instants, sans que Lya put voir ce qu'il faisait. Lorsqu'il revint, il tenait dans sa main une des rares fleurs d'hiver que l'on trouvait encore en cherchant longtemps dans les bois. Elle était d'un blanc nacré, et quelques traces bleu pâle ornaient ses pétales. Elle était grande, presque autant que la paume de sa main.

- Tiens, c'est pour toi.

- Elle est magnifique ! Merci beaucoup.

Elle l'accrocha dans ses cheveux : elle s'y accordait parfaitement, mettant ses yeux bleus en valeur. Il ne put s'empêcher de l'embrasser. Comme une petite fille, elle rougit, pliant la tête contre son épaule. Loan trouvait cette mimique adorable. Il passa son bras sur son épaule, et, l'un contre l'autre, ils marchèrent un peu dans la forêt. Ils retrouvèrent bientôt une autre clairière, comme un lac de neige blanche et argentée préservée de toute trace. A la surprise de Loan, la jeune fille s'y jeta, s'enfonçant dans la neige poudreuse.

- Tu n'as pas froid comme ça ?

Elle n'était vêtue que du drap qui la couvrait lorsqu'elle dormait, qu'elle utilisait maintenant comme une toge.

- Un peu, mais je n'y pense pas. Tu sais, les anges sont plus résistants que les hommes.

Loan regarda sa tunique de lin avec une moue dubitative, puis se jeta à son tour aux cotés de sa bien aimée. La neige n'était pas gelée. Elle était fraîche, mais c'était une fraîcheur douce et agréable, qui n'était pas douloureuse. Il devait être protégé par un quelconque sortilège de son amie.

- Tu vois, remarqua t-elle. Il suffisait d'oser. Ce n'était pas la peine d'avoir peur... poule mouillée !

- Je ne suis pas un trouillard, s'indigna Loan.

- Bien sur que si !

Et dans un grand éclat de rire, elle se jeta sur lui pour le chatouiller. Il s'ébroua, se débattant, se tordant de rire. En gesticulant, il projeta de la neige dans toutes les directions. Il prit quelques secondes à reprendre ses moyens, puis essaya, malgré ses soubresauts, de saisir les poignets de son assillante pour l'immobiliser. Ils roulèrent l'un contre l'autre dans la neige, se débattant, dans de grands éclats de rire. Bientôt, Loan fut au dessus de Lya.

- C'était une mauvaise idée, constata t-il dans un grand sourire.

- Que tu crois...

Et elle le projeta sur le coté et à le chatouiller de plus belle. Ils tournoyèrent encore dans la neige, dans un tourbillon de rires. Cependant, il reprit rapidement l'avantage,

et parvint à immobiliser la jeune fille sur le sol, lui bloquant les jambes de ses bras et lui tenant les poignets. Alors, ils se dévisagèrent quelques instants, puis s'embrassèrent fougueusement, transformant leur position de lutte en une étreinte passionnée.

Ils se cajolèrent ainsi un moment, au milieu des arbres, et des buissons, puis se remirent en route, main dans la main. Ils se souciaient peu de leur destination : tout ce qui comptait pour eux était d'être ensemble, de se promener tous les deux dans cet environnement magnifique. Ils s'émerveillaient tout deux devant la beauté des plantes couvertes de neige, devant les buissons persistants dont les fleurs colorées et pâles éclairaient les bois nocturnes, devant les ruisseaux gelés qui rayonnaient de couleurs vives, comme des faisceaux de lumière colorée. Aux côtés de sa bien aimée, la nature était encore plus merveilleuse. Tout en se promenant, ils discutaient de tout et de rien, riant allègrement.

Ils se promenèrent ainsi longtemps, et Loan commença à être fatigué.

- Je suppose que tu n'es pas fatiguée après tout ce temps passé endormie ? demanda-t-il à son amie.

- Au contraire, pour moi qui n'en ai plus l'habitude, cette marche était éreintante. Je suis tout à fait d'accord pour que l'on s'arrête.

Ils trouvèrent rapidement un arbre dont les branches pendantes touchaient le sol, comme un saule pleureur. Son feuillage était d'un vert très pâle, presque blanc, et on y voyait quelques lucioles briller de fleurs dorées. Il offrait un abri douillet où ils décidèrent de passer la nuit. Ils s'allongèrent l'un contre l'autre, Lya posant sa tête sur l'épaule de son bien aimé.

- Bonne nuit mon cœur, souffla Loan.

- Bonne nuit mon amour, répondit la jeune fille.

Et ils plongèrent ensemble dans un sommeil paisible et doux.

Loan fut réveillé dès l'aube par les gazouillis des rares oiseaux qui restaient dans la forêt malgré la saison froide. Il ouvrit les yeux au son de leurs trilles mélodieuses, pour découvrir la femme qu'il aimait à ses côtés. Le drap blanc dont elle s'était vêtue avait glissé, et elle était maintenant nue, allongée sur le dos contre le sol herbeux.

Loan, pour la première fois, observa le corps de sa bien aimée. Il détailla la myriade de cheveux qui tombaient sur le sol, ses bras fins qui soutenaient sa tête, sa peau veloutée et douce. Son regard s'attarda sur ses omoplates, d'où sortaient les filaments de lumière qui tissaient les grandes ailes brillantes qui tombaient de chaque côté de son corps. Il suivit le trajet de sa colonne vertébrale. Ignorant les tabous qui entouraient les mœurs des hommes, il observa ses courbes harmonieuses, admira sa silhouette parfaite, ni trop fine, ni trop grosse. Il réprima au fond de lui le besoin de la serrer contre lui, de caresser cette peau qui avait l'air si douce, d'y déposer des milliers de baisers ; et il se contenta de l'observer ainsi pendant de longues minutes, à la faveur des quelques rayons de soleil qui parvenaient à traverser le feuillage touffu des arbres alentours.

Il avait encore du mal à réaliser tout ce qui venait de se passer. Il avait rencontré la fille la plus belle qu'il soit, ils étaient tombés mutuellement amoureux, il l'avait réveillé, et il avait finalement découvert qu'elle était un ange. Qui sait quelles autres surprises la vie lui réservait encore ? Mais il était prêt à toutes les affronter. Il les accueillerait même avec plaisir si elles étaient aussi agréables que celles qu'il avait déjà vécues.

En regardant cette jeune fille qui partageait maintenant sa vie, il songea à quel point il l'aimait. C'était inimaginable, infini, éternel. Il aurait donné sa vie pour elle s'il l'avait fallu. Et il sentait au fond de lui qu'elle ressentait la même chose. C'était extraordinaire de voir à quel point ils se complétaient, à quel point ils se

comprenaient. Loan avait l'impression de n'avoir jamais vécu sans elle, qu'elle avait toujours été à ses côtés, qu'il la connaissait depuis une éternité, comme si leur histoire d'amour était écrite depuis des temps immémoriaux, bien avant sa naissance. L'espace d'un instant, il se demanda si les autres humains éprouvaient des sentiments si purs. Surement quelques uns, songea t-il, mais personne ne peut aimer aussi parfaitement qu'un ange... Il avait beaucoup de mal à réaliser la chance qu'il avait.

« Mais je l'aime autant qu'elle m'aime, je le sens... Alors, suis-je un ange moi aussi ? »

Il rit intérieurement de cette pensée présomptueuse, la chassant de son esprit. Lya se retourna pour lui faire face. Il put voir qu'elle venait de se réveiller. Les yeux dans les yeux, ils se souhaitèrent bonjour avec quelques mots d'amour avant de partager quelques baisers encore endormis. Elle se couvrit de son drap avant qu'il put la voir nue, et se blottit contre son bien aimé. Les oiseaux, dans l'arbre au dessus d'eux, sifflaient de douces chansons.

# Chapitre 18

*« Je m'oppose à la violence parce que lorsqu'elle semble produire le bien, le bien qui en résulte n'est que transitoire, tandis que le mal produit est permanent. »*

*Mahatma Gandhi*

Ambre et Maxence passèrent leur journée comme celle de la veille, sur les routes, à travers les champs... Ils étaient motivés par l'approche de la fin du voyage, et par la mission excitante qui les attendait. Le trajet leur parut donc moins pénible que la veille, d'autant plus qu'ils avaient dormi au chaud et assez longtemps. Ils étaient en pleine forme pour rejoindre Quent. Les prairies qu'ils traversaient maintenant étaient d'herbe violacée, parfois rougeoyante. Le sol sous leurs pieds était plus sec, et les rares bosquets qui se découpaient encore sur le ciel étaient bien plus petits et plus touffus. Parfois, dans le lointain, Ambre croyait distinguer d'énormes champignons sombres, plus grand que tous les arbres ou bâtiments qu'elle avait jamais vu, mais elle ne pouvait pas dire s'il s'agissait d'un mirage, d'un abus de son imagination ou de la réalité. Elle n'osa pas en parler à son compagnon, de peur que ce ne soit qu'une hallucination. Aussi continua-t-elle de marcher en silence, en essayant de ne pas prêter attention aux grandes formes qui dansaient sur l'horizon.

Bientôt, le petit chemin de terre qu'ils suivait disparut dans les prairies, et ils se retrouvèrent à marcher dans l'herbe.

- Heu... hésita Ambre. C'est normal ?

- Je pense, répondit Maxence. De toute façon, c'était la seule route menant vers le nord ouest. Il suffit de garder notre cap, et d'avancer tout droit à travers ces prairies.

Ambre le regarda d'un air dubitatif.

- Tu es sur ?

- Pratiquement. Au pire, tu sais, on pourra se téléporter à Brên et demander notre chemin.

La jeune fille n'était pas convaincue.

- Attends une seconde.

Elle se concentra, ferma les yeux. Elle projeta son esprit loin devant elle, pour explorer les alentours. Bien entendu, elle ne pouvait pas percevoir la réalité précise de cette façon. Elle la voyait non seulement floue, déformée, comme à travers un verre teinté, mais en plus partielle et éthérée. Elle repérait surtout les formes de vie, aussi percevait-elle un océan d'herbes, quelques bosquets. Dans cette vision chaotique, elle perdait toute notion de distance, et, lorsqu'elle repéra une concentration d'activité humaine, elle ne put dire si ils en étaient encore loin, ni même dans quelle direction elle se trouvait. La maîtrise de la double vue était un art très difficile dans lequel la plupart des mages respectables échouaient.

Elle rouvrit les yeux et se tourna vers Maxence :

- Il y a un village, quelque part par là. Je veux bien miser sur la possibilité que ce soit le village que nous cherchons, en espérant que ce n'est pas une peuplade barbare.

- Je suis sûr que c'est Quent, se réjouit le garçon.

Et ils se mirent en route dans la direction que Maxence détermina être le nord-ouest. Ils marchèrent toute l'après-midi, sans voir la moindre ville à l'horizon. Ambre, commençant à s'impatientait, s'apprêtait à recommencer son sort de double vue,



mais son ami insistait sur le fait que le but était proche :

- Tu verras ! La route entre Brên et Quent était courte, moins d'une journée de marche. Je te dis, nous touchons au but.

Et elle reportait ainsi indéfiniment son sortilège. Il devait être le début de soirée lorsque, à bout de nerf, elle s'apprêtait à râler de plus belle. Elle repéra alors une forme inhabituelle sur l'horizon, à sa gauche. Moins haute et beaucoup plus large que les champignons qu'elle avait pris l'habitude de repérer, on aurait cru distinguer de minuscules triangles pointant vers le ciel. Elle arrêta son ami pour lui montrer.

- Ça doit être Quent...

- C'est la seule ville à des lieues à la ronde ! Quelle pointe d'esprit, commenta t-elle ironiquement.

Le jeune garçon comprenait que la fille puisse être irritée par ce voyage éreintant. Ils auraient pu prendre leur temps, faire le trajet petit à petit, mais il avait insisté pour aller le plus vite possible. Aussi il ne s'offusqua pas, et ils changèrent totalement de cap pour se diriger vers le village que l'on distinguait à peine dans le lointain.

Ils l'atteignirent à la tombée de la nuit. C'était vraiment un minuscule village, constitué de petites maisons de bois et de pierre grise branlantes. Il était moins peuplé que Brên, et la place, coeur de la ville, ne contenait qu'un petit temple, une auberge ridicule, et une boulangerie. Autour du centre du hameau s'articulaient quelques ruelles dont on pouvait aisément faire le tour en moins d'une heure. C'est d'ailleurs ce qu'ils firent, pressés de trouver l'endroit où ils allaient résider. La ville était étonnement déserte, comparée aux autres qu'ils avaient visité.

Mais, alors qu'ils commençaient à se lasser de chercher, ils aperçurent quelque chose d'inhabituel. D'une maison miteuse qui tombait en ruines, en bordure de village, sortirent en courant deux individus drapés de noir, portant de gros sacs sur leurs épaules. Maxence les aperçut de loin et les montra à son amie. Aussitôt, ils se lancèrent à leur poursuite. Alors que les brigands détalèrent vers à travers les prés à la sortie du village, les deux mages s'élevèrent dans les airs et foncèrent vers eux avec toute la vitesse que leur permettaient leurs pouvoirs. Les bandits avaient beaucoup d'avance. Ils fuyaient vers la forêt; qui leur procurerait de toute évidence un abri pour se cacher. S'ils atteignaient la lisière avant les deux amis, ils seraient sauvés.

Un des fuyards tourna la tête et vit les deux formes vert clair fondre sur eux à toute vitesse. Il poussa un cri guttural, un hurlement barbare à glacer les entrailles qui fit frissonner de Ambre. Lui et son compère redoublèrent de vitesse. Mais malgré la vitesse effarante des sorciers, l'avance des brigands restait conséquente. Les voyant se rapprocher dangereusement de leur but, Ambre entreprit de les ralentir en faisant pleuvoir sur eux des trombes d'eau venue de nulle part. Cependant, les bandits ne se découragèrent pas, et continuèrent de patauger à vive allure dans la boue qui les entourait, malgré la pluie dense qui leur fouettait le visage. Leur courage était redoublé par la perspective de la forêt accueillante qui se rapprochait chaque seconde, et qui représentait leur salut.

Il y eut un éclair et les deux fuyards se regardèrent avec stupéfaction lorsqu'ils virent, face à eux, un jeune homme blond, charismatique et séduisant, qui leur souriait malicieusement, sa robe vert clair claquant derrière lui dans le vent. Avant qu'ils eurent le temps de comprendre ce qui se passait, leurs sacs furent projetés derrière eux, et, presque au même moment, leurs capes noires s'embrasèrent. Ils poussèrent des hurlements de douleurs alors qu'ils brulaient au milieu de la dense pluie qui ne cessait de tomber. La vision de ces deux torches humaines qui vociféraient des sons graves et gutturaux, accompagnée de la dégoûtante odeur de chaire brûlée, écoœura

Ambre qui se retourna pour vomir. Quand elle releva la tête, il n'y avait plus que deux tas de cendres et un silence de tombe s'était installé. On n'entendait plus que la pluie tomber, malgré le ciel dégagé. Ambre se précipita vers le jeune homme et le gifla violemment.

- Non mais tu es malade ? s'exclama t-elle.

- Quoi, qu'est ce qu'il y a ?

- Et tu le demandes ! Pourquoi tu as fait ça ? Pourquoi tu les as tués, et qui plus est de façon si atroce et douloureuse ?

- Ces cambrioleurs méritaient de mourir.

- Ce n'est pas à toi d'en juger ! Ce n'est pas parce que tu es plus fort et plus puissant que tu as tous les droits sur lui ! Et même s'ils devaient mourir, qu'est ce qui te permets de les faire souffrir ainsi ? En plus, excuse moi mais c'est un désastre stratégique !

- Mais ce sont des vandales ! Ils ont pillé le village ! Si je n'étais pas intervenu, nous les aurions perdu dans la forêt !

- Peut-être, mais nous aurions évité des morts inutiles. Mais si tu les avais simplement immobilisés, au lieu de les brûler ainsi, nous aurions deux otages vivants à interroger, et autant d'espoirs en plus de découvrir toute leur bande. Mais tu t'en fiche hein ?

Le jeune garçon, penaud, resta sans voix.

- Je suppose qu'il y a certaines choses que l'on apprend pas dans les duels...

- C'est bon, j'en ai assez, je suis désolé. J'ai agi sur l'instinct, pour récupérer le butin, sans penser aux conséquences.

Mais Ambre ne répondit pas. Elle était toujours furieuse de ce mauvais pas, et choquée de voir à quel point le jeune homme avait pu faire preuve de cruauté, même sans y penser. Elle jeta un regard dégouté aux tas de cendres, tout ce qui restait de deux êtres humains, deux êtres vivants, doués de pensées, de langage, d'intelligence, de sentiments. Maxence continuait sa plaidoirie :

- Je m'excuse, voilà, je ne recommencerai plus. Maintenant, aurais-tu l'amabilité de faire cesser cette pluie ?

- Je ne comprends pas, mentit la jeune fille, elle n'est plus en mon contrôle. Je suppose que nous n'avons pas d'autre choix que d'attendre qu'elle passe.

Maxence lui fit une moue dubitative, mais la jeune fille le foudroya du regard, et il détourna la tête, comprenant qu'être mouillé était un bien faible châtiment aux yeux de son amie pour le crime qu'il avait commis. Il espérait de tout son coeur qu'elle lui pardonnerait un jour ce geste impulsif et irréfléchi. Après tout, il aimait bien sa compagnie.

- Je vais contacter les archimages, commença le jeune homme.

Il eut un moment d'absence, au cours duquel Ambre savait qu'il était en communication avec Priam, puis revint à lui.

- Ils nous félicitent d'avoir trouvé la ville et d'avoir réussi cette opération d'urgence. Ils nous conseillent de nous renseigner auprès des villageois pour avoir des informations sur les bandits. Par contre, nous devons chercher notre résidence nous même. J'ai bien peur que nous soyons obligés de dormir à la belle étoile. Bon, il est temps de voir ce butin...

Il s'approcha des deux gros sacs et passa sa main dans l'encolure. Il en sortit un gobelet argenté d'une taille conséquente. Les motifs qui l'ornaient semblaient anciens et ouvragés à la main. L'objet était magnifique. Au deuxième essai, il tira une fourchette du même service.

- Apparemment, ils visaient l'argenterie.

Ambre acquiesça d'un grognement.

- Regarde moi ces gravures ! Elles sont magnifiques. Cela doit valoir une fortune... Allons les rendre à leur propriétaire.

Ils firent léviter les sacs devant eux, puis repartirent tranquillement vers la ville. Le chemin était beaucoup plus long que lorsqu'ils avaient volé, mais ils n'avaient plus envie de faire d'effort. Ils firent bientôt face à la maison dont les lascars étaient partis. Vu de si près, on se demandait comment elle tenait encore debout, et si elle était vraiment habitée. Entièrement en bois, il lui manquait quelques lattes par ci par là, et quelques carreaux étaient cassés. Par grands vents, elle grinçait, et on avait l'impression qu'elle ne tarderait pas à s'écrouler.

- Après toi, annonça ironiquement Ambre, que l'endroit impressionnait quelque peu. Elle avait une drôle d'impression, comme si elle était déjà venue ici auparavant. Cette maison ne lui était pas totalement étrangère.

Maxence s'avança vers le pas de la porte et donna trois coups secs. Ils attendirent quelques secondes. On entendit des pas dévaler un escalier, le tout accompagné d'horribles grincements, puis la porte s'ouvrit, et les deux mages restèrent stupéfaits tant la jeune fille qui venait d'ouvrir ressemblait à Ambre.

# Chapitre 19

*L'homme a toujours su poser la gêne et le tabou sur des choses qui ne le méritaient pas, à travers la religion par exemple, ne faisant que creuser son écart avec la nature. Un des exemple les plus frappant est le sexe. C'est la forme d'amour la plus intense, c'est le partage de ce qu'on a de plus intime, de plus privé. Ce n'est pas quelque chose dont on doit avoir honte et que l'on doit cacher. C'est la plus magnifique des unions qu'il soit.*

*Loan ~ Carnet de voyage*

Les jeunes amants restèrent un moment silencieux, émergeant doucement du sommeil, profitant de la présence de l'autre. Soudain, Loan s'écria :

- Je vais rater l'école !
- Et alors ?
- Je devrais y aller...
- C'est si important ?
- Quand même...

Elle fit une moue triste.

- Plus que moi à tes yeux ?
- Non, bien sur que non...
- Alors reste avec moi.
- Et si je te dis que je dois y aller pour avoir une bonne éducation, un bon métier, et de l'argent pour subvenir à nos besoins ?
- Je te répondrait que nous n'avons pas besoin d'argent pour être heureux...
- C'est ce que tout le monde dit, répondit-il, dubitatif.
- Tu verras que c'est vrai. Les plus belles choses ne s'achètent pas. Regarde les moments qu'on a passé ensemble.

Il dut avouer qu'elle avait raison. Ils pouvaient très bien vivre dans la forêt, se nourrir de chasse et de cueillette, vivre en harmonie avec la nature, et tant pis pour le reste. Il se résigna et l'embrassa.

- D'accord. Mais il n'empêche que je continue à redouter les conséquences...
- Conséquences ? reprit-elle avec une moue dubitative. Je n'aime pas ce mot...
- Ok, alors quels mots aimes tu ?
- Je ne sais pas... Coton ! Ou... Bobine.
- Bien. Donc il n'empêche que je continue à redouter les bobines...

Ils rirent en coeur.

- Bon, maintenant que tu as décidé d'arrêter de dire n'importe quoi, reprit la jeune fille, je pense que nous devrions nous remettre en route.
- Pour aller où ?
- Qu'importe !

Ils se levèrent et se remirent en marche au coeur de la forêt. Bientôt, Loan entendit un grondement sourd dans le lointain, qu'il put associer au bruit de l'eau qui tombe. Une cascade... Son intuition fut confirmée lorsque, au bout de quelques minutes de marche, ils arrivèrent dans une immense clairière occupée par un lac. Le silence magistral n'était rompu que par le bruit d'une petite cascade qui tombait d'une petite falaise sur leur droite. L'eau serpentait entre les rochers clairs avant de se jeter dans la surface placide du lac. Autour de l'étendue liquide, l'herbe d'un vert vif s'étendait

jusqu'aux buissons pâles et luisant qui s'étalaient sous les grands arbres argentés. Près de l'eau, quelques fleurs multicolores se tournaient vers le soleil.

- Bon, je vais me baigner, annonça jovialement Lya.

- Je t'attendrais derrière ces buissons, répondit Loan.

- Tu ne viens pas ?

- Non, je vais te laisser seule...

Ils avancèrent jusque la cascade, et, après un baiser d'adieu, ils se séparèrent. Loan s'accroupit derrière un buisson épineux. Il n'entendait plus que le clapotement de l'eau. Il scruta l'arbre qui lui faisait face pendant un moment, mais il ne pouvait s'empêcher de penser à sa bien aimée qui se baignait à quelques mètres de là. Mû par une curiosité qu'il ne pouvait expliquer, il se retourna doucement et regarda à travers le feuillage de l'arbuste. Il ne tarda pas à repérer Lya, sous la cascade.

Elle était particulièrement magnifique, mise en valeur par l'eau qui ruisselait sur son corps nu. Les gouttelettes qui voletaient autour d'elle formaient des arcs en ciel à la faible lumière matinale. Ses longs cheveux sombres mouillés tombaient sur ses épaules, jusque sa poitrine. Il détailla son ventre aux courbes harmonieuses, ses jambes élancées. Elle passa ses mains dans ses cheveux, projetant de l'eau tout autour d'elle.

Poussé par une énergie qu'il ne comprenait pas, plus forte que lui, il se leva et sorti du buisson. Intriguée, Lya tourna sa tête et le vit. Elle n'était apparemment pas gênée de se montrer à lui dans son plus simple appareil.

- Je... je peux te rejoindre ? demanda-t-il timidement.

- Bien sûr, répondit-elle dans un éclat de rire.

Il laissa tomber sa tunique de lin sur le sol, et avança lentement vers sa bien aimée. Il ne put s'empêcher de remarquer que la jeune fille posait quelques instants le regard sur son corps svelte et élancé. Il n'était pas très costaud, et il se demandait ce que la jeune fille pouvait bien penser de sa silhouette. Mais la gêne et l'embarras étaient faibles face à l'attraction qu'il ressentait pour la fille qu'il aimait, et il pénétra dans l'eau. Contrairement à ce qu'il croyait, elle n'était pas froide mais plutôt tiède. Aussi, il n'hésita pas, et avança d'une traite vers la jeune fille qui l'attendait. L'eau lui arrivait à la taille. Alors qu'il approchait de la cascade, une myriade de gouttelettes se posaient sur son corps. A chacun de ses pas, des vagues se formaient de chaque côté de lui. A mesure qu'il se rapprochait, il distinguait chaque détail de son corps angélique, sublimé par les petites gouttes d'eau qui s'y étaient posées. Ses yeux bleus étaient mis en valeur par le rideau d'eau derrière elle. Ses grandes ailes violettes répandaient une faible lueur colorée autour d'elle. Il était subjugué par sa silhouette harmonieuse. Chacun de ses traits semblait avoir été tracé par le pinceau divin de la perfection.

A chaque pas, son cœur battait plus fort. Plus il s'approchait, plus il ralentissait, jusqu'à ce qu'il soit finalement tout près d'elle. Il marqua une courte pause, comme s'il prenait un instant pour mémoriser à jamais cet instant, puis serra la jeune ange nue dans ses bras. Jamais il ne l'avait senti si près de lui. Il sentait que chaque parcelle de sa peau était en contact avec son doux corps satiné. Ce contact était extrêmement agréable, presque divin. Il caressa amoureusement son corps. Il la sentait trembler de plaisir sous ses mains. Il couvrit chaque parcelle de sa peau de baisers amoureux et passionnés, savourant son goût délicieux.

Il sentait monter en lui une ardeur qu'il n'avait jamais connue, un désir d'être le plus proche possible de sa dulcinée, mêlé d'un profond amour passionnel pour cette fille qui comptait plus que tout à ses yeux. Ils restèrent un moment à s'embrasser fougueusement, se caresser, se découvrir mutuellement. Puis, dans une étreinte à la fois sensuelle et torride, et douce et tendre, leur corps s'unirent dans une fusion

intime et intense, au milieu des arcs-en-ciel que les gouttelettes volantes provoquaient.

Allongés l'un contre l'autre, sur la rive du lac, ils profitaient du contact de leurs peaux nues. Ils respiraient l'amour et le bonheur. Ils ne parlaient pas. Ils n'avaient plus besoin de mots pour se comprendre, pour sentir à quel point ils s'aimaient. Le silence n'était rompu que par le grondement de la cascade où ils se baignaient encore quelques instants auparavant. Ils s'embrassèrent doucement une fois, puis une autre encore... Tout deux affichaient un large sourire.

Ils s'échangèrent quelques mots d'amour, avant de parler de l'avenir.

- On restera ensemble jusqu'à notre mort, demanda Lya, promis ?

- Promis ! On est tellement bien ensemble.

- Tu crois qu'on aura des enfants ?

- J'espère.

- J'en veux plein ! Mais, seulement avec toi...

Loan rougit.

- Tu crois qu'un ange et un homme peuvent avoir des enfants ensemble ?

- Ça s'est déjà vu.

- Et ça donnerait quoi ?

- Les plus beaux enfants du monde, répondit malicieusement la jeune fille... Tu as des idées de prénoms ?

La discussion suivit son cours jusque tard dans la matinée, puis ils se rendirent compte qu'ils avaient faim. Ils partirent cueillir des rares fruits qui poussaient encore dans les arbres les plus résistants. Lya semblait connaître la forêt comme sa poche. Elle repérait tout de suite où se trouvaient les arbres les plus florissants, savait quels fruits étaient comestibles et lesquels ne l'étaient pas. Ils avaient laissé leurs habits près du lac. Loan avait du mal à comprendre pourquoi il ne souffrait pas plus du froid, mais il se dit que Lya devait le protéger par une quelconque magie. Aussi se promenèrent-ils nus dans la neige, se souciant ni de la température, ni du regard de l'autre, comme deux enfants innocents dans un paradis secret.

Ils vécurent ainsi quelques jours, se promenant dans la forêt au gré de leur humeur, trouvant toujours de quoi se nourrir dans la nature. Ils passaient leurs journées entre câlins, promenades, siestes et baisers, sans autre soucis que se nourrir. Comme elle était loin la petite vie triste que Loan avait à Arcadie ! Sa nouvelle vie n'avait commencé que depuis quelques jours, mais il lui semblait qu'elle avait toujours été comme ça. Il s'y sentait bien, heureux, épanoui, libre aux côtés de sa bien aimée, dans un océan de pureté et de candeur. C'était tellement merveilleux de se sentir aimé sans aucune concession, de pouvoir vivre sans se soucier du regard des autres ni d'aucune règle superflue. Il avait l'impression d'être parfait pour sa bien aimée, et il savait qu'elle était parfaite pour lui.

Cependant, après quelques jours de ce bonheur innocent, le comportement de Lya changea imperceptiblement. Elle commença à se montrer distante par moments, comme des instants d'absence, mais Loan n'y prêtait pas attention, jusqu'au moment où, après une de ces étourderies, elle décida brusquement de se rhabiller.

- J'en ai marre d'être nue, déclara t-elle.

- Pourquoi ? Je trouve ça agréable. Il n'y a pas de tabous entre nous.

- Oui, mais j'en ai marre, répondit-elle sèchement.

Et ils retournèrent au lac où elle retrouva sa toge. Un peu blessé par sa répartie, Loan ne comprenait pas ce changement dans son attitude, elle qui était si naturelle, si pure et innocente. Mais il ne s'en inquiéta pas plus que ça. Il s'accommoda de sa décision, sans se douter de tout ce qu'elle pouvait présager. Il récupéra également

ses habits, gêné d'être seul dans le plus simple appareil, et ils continuèrent de parcourir les bois en amoureux, et, face aux moments d'intimité qu'il aimait tant, cet épisode ne fut plus qu'un mauvais souvenir dans la mémoire de Loan jusqu'à ce qu'il ressurgisse, bien plus tard, dans de tristes circonstances.

## Chapitre 20

« Nous tenons de notre famille aussi bien les idées dont nous vivons que la maladie dont nous mourrons. »

Marcel Proust ~ *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*

Bouche bée, la jeune fille et les magiciens se dévisageaient. Ambre plongea son regard dans les yeux bleu brillants qui la fixaient, pour y voir la même expression de stupeur et d'incrédulité que cette qui s'affichait sur son propre visage.

- Bon... bonjours bredouilla la petite fille.

Elle devait avoir près de 7 ans, et ses longs cheveux châtons tombaient presque jusque ses genoux. Elle portait une tunique de tissu, grisée et déchirée par le temps. Ambre était tellement éberluée qu'elle ne pouvait articuler un mot. Ce fut donc Maxence qui prit la parole.

- Bonjour petite. Tu es seule chez toi ?

- Oui. Ma maman et mon papa sont partis aux champs. Je dois laver la maison.

- Tu n'as pas entendu du bruit il y a quelques instants ?

Elle réfléchit un instant.

- Non, je ne crois pas, pourquoi ?

- De méchantes personnes sont entrées dans ta maison, et ils ont volés plein de choses...

- Encore ! s'exclama la fillette, au grand désarroi des adolescents.

- C'est déjà arrivé ?

- Très souvent, oui. On a caché les objets les plus précieux dans des endroits secrets de la maison, comme ça ils ne volent que ce qui ne vaut rien...

- Je crois que cette fois ci ils ont trouvé votre cachette...

Il lui montra les sacs remplis d'argenterie.

- Oh non !

- Ne t'inquiète pas, nous avons tout récupéré. Nous sommes des magiciens, nous allons vous protéger et éliminer ces voleurs.

Il ne vit pas la grimace de dégoût qu'Ambre lui adressa à ces mots.

- Entrez, entrez. Merci beaucoup d'avoir récupéré nos objets. Je vais vous servir à boire. Ma maman ne devrait pas tarder.

Maxence regarda les murs usés et branlants de la maison avec une moue dubitative, mais il ne pouvait rien refuser au sourire innocent et enfantin de la petite fille. Ils rentrèrent donc à sa suite dans le bâtiment en ruine.

Ils pénétrèrent tout trois dans un étroit couloir aux murs de bois nus et miteux. Quelques orifices s'ouvraient de chaque côté, comme s'il y avait eu des portes qui avaient été enlevées. Maxence distingua un escalier qui montait, et dont il manquait quelques marches, dans une des ouvertures. Ils débouchèrent dans une pièce assez vaste mais vide, meublée simplement d'une table, de quelques chaises et d'une armoire. Les magiciens posaient leurs sacs dans un coin de la pièce, puis s'assirent dans de grands grincements sur les vieux fauteuils. Leur robes vert claires contrastaient avec le gris et le marron sombre des murs et de la pièce poussiéreuse, ainsi qu'avec la tenue blanche et sale de la jeune enfant. Celle-ci quitta la pièce quelques instants, et revint avec une bouteille verte pleine de ce qui semblait être du



vin et deux gobelets de bois. Les deux amis en acceptèrent par politesse.

- Alors, demanda le jeune homme en sirotant la boisson âpre, comment tu t'appelles ?

- Sophie.

- C'est un joli prénom...

- Merci.

- Ta maison à l'air vieille...

- Oui. Papa est toujours au champs, il n'as pas le temps de la réparer. Je dois m'en occuper seule.

A ces mots, une idée traversa l'esprit de Ambre. Elle jeta un regard plein de signification à son ami, mais celui-ci ne la regardait pas. Elle s'adressa alors à lui en pensées :

« Maxence ? »

Celui-ci sursauta, sous le regard surpris et interrogateur de la petite Sophie. Il essaya de prendre un air dégagé, puis lui répondit par télépathie :

« Qu'est ce qu'il y a ? »

« Tu crois qu'on peut lui proposer de lui donner un coup de main, avec nos pouvoirs ? »

« Je ne sais pas... Ça prendrait beaucoup d'énergie... »

« Mais ce n'est pas notre mission aussi d'aider les gens dans le besoin ? »

« Et à ce compte la, que fais tu de tout les autres qui le mériteraient autant qu'elle et qui n'ont pas eu la chance de tomber sur nous ? »

« Dans un monde parfait, les mages pourraient aider tout le monde. Mais nous ne sommes pas dans un monde parfait, alors pourquoi punir les autres ? »

« Tu ne crois pas qu'on devrait garder nos forces pour des choses plus importantes, comme la guerre et l'arrestation des bandits ? »

« Le bonheur des gens c'est important aussi ! »

La jeune Sophie jetait des regards interrogateurs aux deux mages dont l'expression était un peu figée. Elle ne comprenait pas pourquoi le silence s'était si soudainement installé. Tout à coup, on entendit la porte d'entrée s'ouvrir. Sophie sauta sur ses jambes et se précipita dans le couloir :

- Maman !! Maman ! Nous avons des invités ! hurla t-elle gaiement.

- Quoi ? Qui ça ? répondit une voix douce et lointaine, qui remua les entrailles de Ambre.

On entendit des bruits de pas, et Sophie fit irruption dans la pièce, suivie de près par une femme dont les cheveux étaient couverts de boue, mais ses yeux verts brillaient comme deux pierres dans l'obscurité. Son visage était marqué par la fatigue, avec de profondes cernes et de grandes rides. Elle portait une robe de lin sombre et maculée de boue. A la vue des jeunes mages, son visage s'éclaira et elle pâlit. Ses bras tombèrent le long de son corps, ses yeux s'écarquillèrent sous l'effet de la surprise.

- Par Pa Pandir ! Est-ce toi ?

Ambre la fixait sans répondre. A son air éberlué, Maxence se demandait si les deux femmes se connaissaient, mais Ambre ne semblait pas pouvoir mettre un nom sur ce visage. Pendant de très longues secondes, elles se dévisagèrent, dans le silence complet. Puis la mère de Sophie reprit la parole :

- Ambre ?

- Vous vous connaissez ? demanda Maxence.

- C'est elle ? s'exclama Sophie d'une voix fluette et joviale. Maman ! C'est elle ? C'est Ambre ?

Et elle se jeta dans les bras de la jeune magicienne qui était toujours bouche bée.

- Qu'est ce qui se passe ? s'inquiéta Maxence.

- Tu ne sais pas ? s'étonna la petite fille. C'est ma soeur ! Ma grande soeur !

Elle embrassa tendrement Ambre, qui était encore sous le choc, sur les deux joues.

- Comment est-ce possible ? s'enquit le jeune garçon.

La mère se précipita vers ses filles et les serra dans ses bras.

- Oh ma petite Ambre ! Comme tu m'as manqué ! Tu ne t'imagines pas à quel point tu nous a manqué ! Nous avons tellement regretté de t'avoir laissé partir... Mais c'était mieux pour toi. Tu le voulais vraiment... Je me rappelle ton air réjoui quand tu as appris que tu étais acceptée... Tu étais si réjouie. Et puis Sophie est arrivée...

- On m'a tellement parlé de toi ! s'exclama la petite fille. J'ai toujours voulu te connaître !

- Waou... parvint à bredouiller Ambre. Alors nous nous retrouvons enfin...

Ils avaient du temps à rattraper. Ils passèrent la soirée à évoquer des souvenirs, à raconter leurs vies, ponctués par les commentaires enjoués de Sophie et les questions de Maxence. Ils restèrent au coin du feu, dans un salon miteux aux fauteuils déchirés, à se raconter des histoires. Le père de famille, un homme costaud et bourru, à la maigre barbe rousse et à la chevelure hirsute, vint les rejoindre pendant la soirée. Voyant son ainée, il lui sauta au coup. Comme ils étaient fiers de leur premier enfant ! Comme ils étaient heureux de la voir ainsi revenir si belle et si puissante ! Ils ne tarissaient pas d'éloges à son égard, et la petite Sophie était fascinée par la destinée si brillante de sa soeur. Ambre leur raconta ses longues études à l'académie de magie, toutes les missions qu'elle avait du accomplir, sa rencontre et son duel avec Maxence, et sa dernière mission, son test, qui lui permettrait d'arriver au dernier niveau d'étude. Ses parents lui racontèrent leur vie à la ferme, les rudes hivers qu'ils avaient connus, les maigres récoltes, la pauvreté. Ils lui parlèrent des vols, qui avaient débuté il y a quelques années. Toutes les ressources du village avaient été maintes et maintes fois pillées, laissant les habitants dans la misère et la famine. Ils n'avaient plus assez de ressources pour se nourrir, ni pour commercer avec les autres villes du Royaume. La situation était vraiment catastrophique. Ils lui expliquèrent qu'ils étaient très affectés par cette situation, que la maison tombait en ruines, qu'ils avaient à peine de quoi subsister, mais que Sophie, très débrouillarde pour son âge, leur était d'une grande aide. La petite fille rougit et gloussa de plaisir.

- Nous allons vous aider, promit Ambre. Maxence et moi, nous allons remettre cette maison en état.

- Nous ne sommes pas censés faire ça, répliqua le jeune garçon.

- S'il te plait ! Si nous avons des pouvoirs, c'est pour nous en servir.

- Très bien ! céda t-il.

Les parents refusèrent poliment, mais finirent par abandonner à leur tour face à l'insistance de leur fille.

- Nous commencerons demain, pour le moment il se fait tard.

- Oui, on ne sait toujours pas où dormir, lui rappela le garçon.

- Vous pourriez dormir ici, proposa la mère.

- Avec joie ! s'exclama Ambre, malgré le regard douteux de son compagnon.

Les parents les menèrent à une chambre d'amis, où deux matelas de paille étaient posés sur le parquet nu. Ils se dirent au revoir chaleureusement, puis tous s'endormirent.

Les travaux durèrent une semaine. Rien ne changeait de l'extérieur, pour ne pas attirer la convoitise des voisins, mais l'intérieur était métamorphosé. Les jeunes mages commencèrent par renforcer la structure, puis changèrent les parquets,

refirent les murs, tout en essayant de garder le style de bois qui faisait tout le charme de cette maison. Ils s'occupèrent des meubles, des tapis miteux, des fenêtres cassées...

Les parents étaient souvent en train de s'occuper de leurs champs ou de leurs élevages, mais Sophie restait toujours avec sa soeur et Maxence. Elle faisait du mieux qu'elle pouvait pour aider, mais en réalité elle passait plus de temps à discuter et faire des blagues de sa petite voix douce. Sa présence égayait l'atmosphère. Ambre adorait déjà cette petite fille qu'elle venait à peine de rencontrer.

En une semaine, la maison était comme neuve, et les deux magiciens commencèrent à fatiguer. La poussière et le gris avaient disparu, laissant place à la cire et différentes teintes de marron brillant. Ils s'assirent dans la cuisine pour se reposer, sur de confortables chaises rembourrées, autour d'une magnifique table de chêne. La mère de Ambre, rentrée il y a peu, vint les rejoindre :

- C'est vraiment superbe ! C'est trop ! Je ne sais pas comment vous remercier...

- Oh, ce n'est rien, répondit modestement sa fille.

- Est ce que je peux faire quelque chose pour vous remercier ?

- Pourriez-vous nous loger jusqu'à ce que nous ayons fini notre mission ? proposa Maxence.

- Avec plaisir.

- Tant que j'y pense, continua le garçon, vous auriez des informations sur ces bandits que nous avons attrapés le jour de notre arrivée ?

- Peu de choses, malheureusement. Je sais juste qu'ils viennent souvent, et que par conséquent leurs intrusions sont devenues banales. Tout le monde cache ses biens précieux. Cela dit, ils avaient trouvé une de nos cachettes...

- Une chance que nous les ayons attrapés ! s'exclama Ambre.

- Savez-vous où nous pourrions nous renseigner ? reprit Maxence.

- Si j'étais vous, commença la mère d'un air avisé, je commencerais par la taverne.

## Chapitre 21

« L'amour c'est toi,  
L'amour c'est moi,  
L'oiseau c'est toi  
L'enfant c'est moi. »

*Joe Gracy, Jean-Paul Cara ~ L'oiseau et l'enfant*

La vie sauvage convenait à merveille aux deux jeunes amoureux. Pendant plusieurs jours, ils se promenèrent dans la forêt, discutant gaiement et jouant ensemble. Ils ne se souciaient pas de leur direction, mais ils avaient du s'éloigner beaucoup de la grotte enchantée après tout le temps qu'ils avaient passé à marcher.

Loan s'était habitué à l'étrange comportement de la fille qu'il aimait, et il laissait passer ses moments d'absence sans se poser de question, ignorant la véritable signification de ces malaises. Il considérait qu'elle avait simplement besoin de souffler de temps en temps, de s'isoler du reste du monde, de passer un instant seul dans ses pensées, et, aussi triste qu'il se sentait d'en être exclus, il était décidé à lui laisser cette liberté.

Mais ces instants désagréables mis à part, leur quotidien tenait beaucoup du paradis. Comme avant, ils se nourrissaient de cueillette, et passaient le plus clair de leur temps à s'embrasser dans de doux et sensuels moments d'intimité ou à rire à deux dans des discussions enjouées et enfantines. La seule différence avec les jours précédents n'était en fait que leurs tenues, symboles de leur innocence perdue.

Un soir, Loan laissa sa bien aimée s'endormir seule, nue dans la neige, au coin d'un arbre, puis se leva avec toute la douceur et la discrétion dont il était capable. Il jeta un coup d'oeil vers l'ange endormi et fut encore une fois subjugué par cette vision de perfection. Il contempla son corps un long moment, avant de parvenir à en détacher son regard. Alors, il s'éloigna de sa bien aimée, et s'enfonça dans les bois. Lorsqu'elle se réveilla le lendemain matin, Lya remarqua tout de suite quelque chose d'inhabituel. Ce n'était pas le vent qui caressait sa peau, mais quelque chose d'autre, quelque chose d'étrange. Elle ouvrit les yeux et constata que le bois avait disparu au profit d'une immense tache rose. Elle s'étira, se frotta les yeux, puis soupira d'émerveillement. Elle était allongée au milieu d'un lit de pétales de fleurs aux couleurs pâles. Elle en avait partout sur le corps et de tous les côtés.

Elle sentit son petit ami s'allonger contre elle.

- Surprise, mon coeur, lui souffla-t-il à l'oreille après l'avoir tendrement embrassé.

- Mais... A quelle occasion ?

- A-t-on besoin d'un prétexte maintenant pour aimer quelqu'un ?

Elle lui sauta au coup. Ils roulèrent l'un contre l'autre au milieu des pétales de fleurs, s'enfonçant dans la neige.

- Je te remercie, chuchota la jeune fille, elles sont magnifiques.

De ses mains douces, elle caressait la peau de son bien aimé. Il la serra contre lui. Ils étaient si bien ensemble. Ils restèrent un moment à se cajoler, au milieu des fleurs. Ils s'embrassèrent longuement, puis marquèrent une pause pour se contempler mutuellement.

- Tu es magnifique, murmura l'ange. Tout autant qu'au premier jour.

- Toi aussi tu es splendide mon coeur. Plus que tout ce qu'il m'a été donné de voir dans ce monde.

- Je t'aime tellement, pour toujours. Je te promets que je n'aimerais que toi jusque ma mort. Tu es un garçon tellement merveilleux.

- Je te fais la même promesse. Tu occuperas toujours tout mon coeur, et je te promets du plus profond de mon être que je consacrerai ma vie entière à te protéger et à te rendre heureuse, du mieux que je pourrais.

- Tu y arrives merveilleusement bien, dit-elle en rougissant.

Elle remarqua que le garçon la fixait étrangement.

- Qu'est ce qu'il y a ?

- Rien...

- Pourquoi tu me regardes comme ça ?

- Oh... répondit-il gêné. C'est juste que... tu es tellement belle que je n'arrive pas à détacher mon regard de toi.

Sous le compliment, elle rougit, comme une petite fille, pliant la tête contre son épaule, dans la mimique que Loan adorait tant. Il déposa un baiser sur ses lèvres.

Ils restèrent toute la matinée allongés l'un contre l'autre, entre douceur et passion, à se câliner et s'embrasser. Ils ne se levèrent que pour aller manger quand le soleil fut à son zénith.

- Pourquoi la neige n'est pas froide ? demanda soudain Loan, qui marchait à pieds nus à côté de sa bien aimée.

- La neige est froide, c'est simplement moi qui te protège. Mes dons nous permettent de ne pas souffrir du froid.

- Intéressant.

- Encore une fois, ça montre que tu es totalement dépendant de moi, commenta-t-elle dans un éclat de rire.

- Ce n'est pas vrai...

- Bien sûr que si ! Je suis plus forte que toi, sinon, pourquoi je te battrais chaque fois que nous nous combattons ?

- Je te laisse gagner, répondit Loan, ce qui était parfaitement vrai.

- Prouve le alors ! lança l'ange en se jetant sur lui.

Ils s'écroulèrent dans la neige. Lya commença à chatouiller le jeune homme, qui se tordit de rire. Loan essaya d'en faire autant, mais cela était sans effet.

- Ce n'est pas juste. C'est trop déséquilibré, tu n'es même pas chatouilleuse.

- Il suffit de le vouloir. Concentre toi, et tu verras que tu ne sera plus affecté. Pense... je ne sais pas moi ! Pense à quelque chose de sensuel...

Et doucement, du bout des doigts, elle lui caressa les côtes. Il eut quelques soubresauts de réflexes, puis essaya de se calmer en prenant de profondes inspirations. Alors, une étrange sensation de chaleur s'installa en lui. C'étaient des caresses, mais tellement agréables et subtiles qu'elles en devenaient presque insupportables. Des sensations tellement fortes qu'il n'arrivait pas à les gérer. La jeune fille accéléra le rythme de la danse de ses doigts sur la peau de Loan, sous la respiration saccadée de ce dernier. Le garçon résista un moment, puis se cambra et repoussa son amie.

- Désolé, souffla-t-il.

- Pas de quoi...

Ils se relevèrent et firent tomber la neige qui était encore sur leurs vêtements.

- Tu veux voir quelque chose de superbe ? demanda l'ange.

- Pas la peine, je t'ai sous les yeux.

Lya émit un gloussement de plaisir, puis reprit :

- Non mais j'ai quelque chose à te montrer.

Elle lui tendit la main. Il la prit, et elle le tira vers elle aussitôt. Elle le serra fort dans ses bras, pendant qu'il se demandait où elle voulait en venir. Et tout à coup, il comprit. Il vit les ailes lumineuses de sa dulcinée se déployer de part et d'autre d'eux. Il les vit s'agiter lentement, brassant malgré tout un important volume d'air. Leurs corps vibrèrent à l'unisson. Le mouvement des ailes créait un puissant tourbillon d'air qui faisait voler leurs cheveux. Puis, d'un seul coup, ils furent projetés en l'air. Loan ne put retenir un cri de surprise, qui fut accompagné par le rire jovial et enfantin de son amie.

L'un contre l'autre, ils fusèrent à travers les branches et feuilles argentées. Lya semblait pouvoir tout éviter, et ils ne sentirent rien pendant leur ascension. Celle-ci fut rapide et courte, et bientôt ils se retrouvèrent au dessus des arbres, surplombant un océan de vert très pâle et argenté qui s'étalait presque à perte de vue. Sous le soleil, ils pouvaient distinguer des formes qui semblaient déchirer le ciel. À l'est, la forêt devenait clairsemée pour laisser place, dans le lointain, à une vaste plaine d'un bleu pâle. Loan regarda dans toutes les directions, mais il ne put repérer sa ville natale. Tout à coup, il prit conscience de l'immense trajet qu'ils avaient parcouru. Mais avant qu'il ait pu en toucher un mot à sa bien aimée, celle-ci prit l'initiative d'accélérer l'allure. Ils s'envolèrent de plus en plus haut, de plus en plus vite, malgré les protestations du jeune homme. Sous leurs pieds, le sol s'éloignait, et ne fut bientôt plus qu'un lointain brouillard vert, alors que les nuages au dessus d'eux se rapprochaient dangereusement, leur aspect cotonneux et doux étant mystérieusement attrayant. Ils s'arrêtèrent là, entre ciel et terre, le soleil chauffant leurs visages fouettés par le vent frais, le tout formant un mélange particulièrement agréable. L'oxygène se raréfiant à cette hauteur, ils auraient été obligés de respirer vite et fort si la jeune ange ne disposait pas de pouvoirs magiques pour les en préserver. La forêt se confondait en dessous d'eux en un océan de couleurs, principalement vert et argentée mais parfois ponctué de teintes plus vives. En levant la tête, il pouvait voir les nuages molletonnés d'un blanc nacré. Il avait une furieuse envie de s'y jeter, pour voir s'ils étaient aussi confortables qu'ils en avaient l'air.

- C'est magnifique, souffla Loan. Je suis vraiment très heureux d'être là avec toi. Je t'aime.

- Moi aussi mon coeur...

Doucement cette fois-ci, ils continuèrent de grimper. Ils atteignirent rapidement les nuages. Loan, qui s'était toujours demandé de quoi ils étaient constitués, trouva rapidement la réponse à ses questions. Il constata avec déception que l'on pouvait les traverser avec une facilité déconcertante : ils n'offraient pas plus de résistance que l'air, ce qui voulait dire qu'il ne pourrait pas s'y allonger. Cependant, lorsqu'ils les traversèrent, la texture de l'air semblait différente : plus douce, plus soyeuse, mais plus humide aussi. Néanmoins, pris dans un brouillard blanc, ils n'y voyaient pas plus loin que le bout de leur nez. Bientôt, ils émergèrent de la couche nuageuse, et Loan ne put retenir un soupir d'ébahissement en voyant les étendues cotonneuses majestueuses qui s'étendaient tout autour de lui.

- Quel dommage que l'on ne puisse pas s'y allonger... Ça a l'air si confortable...

- Bien sûr que tu peux t'y poser, il suffit d'y croire.

Et par un miracle qu'il ne put expliquer, ils se posèrent sur la surface duvetée qui n'était que fumée quelques instants auparavant. Ils s'enfoncèrent jusqu'aux genoux dans la substance douce et molle sur laquelle ils marchaient maintenant. Ils coururent, comme les deux enfants qu'ils étaient, à travers les étendues nacrées. Ils dévalèrent des collines de mousse, glissèrent sur des toboggans de crème, se

roulèrent dans des champs d'écume. En soufflant sur le sol, ils faisaient des bulles qu'ils s'amusaient à claquer et à poursuivre. Les ailes de l'ange lui permettaient d'en créer une quantité impressionnante. Elle remporta d'ailleurs haut la main la compétition, mais Loan protesta que ses ailes lui permettaient d'aller plus vite et de s'envoler pour claquer les bulles qui s'enfuyaient. Ce différend se termina en bataille de bulles, et ils finirent par ne plus rien voir à cause des volutes de fumée qui s'élevaient parfois du sol, quand on soufflait trop dessus.

Épuisés d'avoir trop ris et joué, ils s'allongèrent tout deux dans les nuages matelassés et moelleux, dans lesquels ils s'enfoncèrent entièrement.

- C'est vraiment le pied, souffla Loan, haletant.

- C'est un endroit merveilleux, j'aime beaucoup y venir...

- Je te comprends.

Ainsi, ils se câlinèrent en plein ciel, au milieu des étoiles qui commençaient à poindre par endroit dans le ciel s'assombrissant. Il ne tarda pas à virer au bleu marine, et bientôt ils ne purent plus rien voir d'autre que de vagues formes fantomatiques dans la pénombre.

- Et si on rentrait ? suggéra Loan. Je meurs de faim.

- Moi aussi, avoua son amie.

Il la prit dans ses bras, la serrant fort contre lui. Elle battit des ailes, et ils s'enfoncèrent lentement dans le nuage sur lequel ils avaient pu marcher encore quelques instants auparavant. Décidément, Loan avait l'impression qu'il ne comprendrait jamais comment ça fonctionnait.

L'océan de verdure était encore plus beau à la pale lumière de la lune, et Lya descendit lentement pour leur permettre d'admirer le paysage. Sous leurs pieds, la forêt scintillait de mille feux, en particulier grâce à tous les ruisseaux illuminés dont les traits dessinaient sur le sol clair d'étonnants arabesques. Bientôt, ils furent de nouveau sur la terre ferme.

- Je vais nous trouver des baies, annonça l'ange.

Il la suivit à travers quelques sentiers qui serpentaient entre les buissons, et ils arrivèrent face à un arbuste assez imposant, au feuillage épais et vert brillant. Sur ses branches, des milliers de fruits formaient des grappes colorées.

- Tu peux y aller, dit-elle en décrochant quelques fruits. Ils sont comestibles.

Loan tendit la main et en décrocha un qu'il porta à sa bouche. Petit et croquant, Il n'en était pas moins juteux et sucré, et son goût rappelait celui de la framboise. Le jeune garçon prit un temps pour observer sa dulcinée. Celle-ci avait fini de manger une grappe de fruits et le contemplait en retour. Il plongea son regard dans le sien, et y vit le miroir de l'amour qu'ils partageaient. Il décrocha un autre fruit, et Lya sut tout de suite ce qu'il allait faire, et elle en fut très heureuse. Lentement, Loan porta le fruit à la bouche de son amoureuse et le glissa entre ses lèvres délicates. L'ange embrassa le doigt de son petit ami. Elle gloussa de plaisir en dégustant le fruit savoureux, puis imita le geste du jeune garçon. Loan sentit ses doigts fins et doux sur sa bouche. Le fruit qu'elle lui donnait avait encore meilleur goût que celui qu'il avait déjà mangé. Il déposa plusieurs baisers au creux de sa main, avant de la laisser lui reprendre. Ils mangèrent ainsi, dans un océan de bonheur, partageant leur repas, rayonnant d'amour.

- Ces fruits étaient vraiment délicieux, souffla Loan quand il eut fini de manger. Dis moi, comment fais tu pour trouver chaque fois de quoi manger, et de plus des choses si savoureuses ?

- Et bien... Je demande simplement à la forêt. Elle m'indique où chercher.

- Tu peux parler aux arbres ?

- Non, répondit elle en riant. Je ne parle pas aux arbres. Je peux entrer en communication avec l'esprit de chaque être vivant. Tu sais, toute chose vivante à une âme, même le moindre brin d'herbe. Ils ne parlent pas, bien sur, je ne peux pas dialoguer avec eux comme je le fais avec toi. On ne s'échange pas des mots. C'est... autre chose. Pas forcément moins évolué, juste... différent. Ce sont, en quelques sortes, des impressions, des sentiments, des images, des sensations.

- Tu... tu crois que je pourrais essayer ? demanda le jeune garçon timidement.

- Bien sur. Il te suffit de faire le vide dans ton esprit et de te relaxer suffisamment. Tu n'as pas l'habitude, mais je vais t'aider avec mes pouvoirs. Écoutes les bruits de la nature. Écoutes le vent qui souffle dans les arbres, les animaux qui courent dans les buissons. Sens l'odeur des plantes, de l'herbe, de la nature. Vois la beauté des fleurs, vois la somptuosité des arbres. Touche leur écorce rugueuse, la douceur de leurs feuilles. Penses au goût de leur fruits, si savoureux et tendres. Prends conscience que tu n'es rien d'autre qu'une partie de ce tout. Tu es cette nature, et cette nature est toi.

Loan se concentra sur les paroles de l'ange. Au fur et à mesure, il perdait conscience de son corps. Il ferma les yeux et se sentit tourner. Il avait l'impression d'être étonnamment léger. Il centra son esprit sur les êtres vivants qui l'entouraient. Il essaya de partager son corps avec chaque arbre, chaque fleur qui l'entourait. Il les considérait avec tout le respect dont il était capable, essayant de se convaincre qu'ils n'étaient qu'une partie de lui. Il sentait l'esprit de Lya juste à côté du sien, le guidant vers cet état de bien-être et de relaxation.

Puis, tout à coup, il fut envahi d'une étrange impression de tristesse. C'était un désespoir tel qu'il n'en avait jamais ressenti, plus fort que tout ce qu'il avait jamais connu. Il se sentait comme s'il avait perdu quelque chose auquel il tenait plus que tout, comme une partie de lui même. Sans qu'il put empêcher quoi que ce soit, les larmes coulèrent sur son visage. Cette douleur était atroce, presque insupportable, mais ce n'était pas une douleur aiguë. Elle était plus douce, et tellement plus sombre. Loan pensa tout de suite au chant que le cygne laissait échapper avant de mourir, si beau et tellement funeste. Il en avait déjà rencontré un au cours de ses promenades dans la forêt, et sa mélodie lui avait brisé le coeur, mais ce n'était rien à côté de ce dont il faisait l'expérience en ce moment.

Il ouvrit les yeux pour voir que Lya aussi était en larmes.

- C'est quoi ? sanglota le jeune garçon. C'est normal ?

- Non, répondit elle sur le même ton. Il y a quelque chose... Quelque chose d'atroce, quelque chose de grave. Suis moi.

Ils se serrèrent l'un contre l'autre pour se consoler et oublier l'expérience terrible qu'ils venaient de vivre, puis s'enfoncèrent dans la forêt, toujours habités par une sombre mélancolie qui refusait de les quitter. Quoi que ce fut, cela devait vraiment être horrible.



## Chapitre 22

*J'ai pris les choses en main, et j'ai fait de mon mieux. J'ai peut être fait quelques erreurs, mais si je n'avais rien fait on en serait toujours au point de départ... Tout le monde le dit : qui ne tente rien n'a rien !*

*Maxence ~ dialogue avec Ambre*

Sur les conseils de leur hôte, les mages se rendirent le lendemain à la taverne de la ville, espérant bien en apprendre plus sur l'endroit où ils pourraient trouver le repère des pillards. L'endroit était situé sur la place, caché entre deux échoppes. Après avoir enfilé des tenues de lin pour passer incognito, ils entrèrent dans la petite salle sombre, à la forte odeur de renfermé. Une dizaine de personnes étaient installés à diverses tables. Le tavernier était accoudé à son comptoir. Grand et costaud, il les regarda entrer d'un air méfiant, sans bouger d'un pouce. L'endroit n'inspirait pas vraiment confiance.

Timidement, les deux amis s'avancèrent vers le comptoir.

- Deux bières, s'il vous plait, demanda Maxence. Le barman s'éloigna du comptoir pour chercher les boissons.

« Tu lui demande ? » fit la voix d'Ambre dans sa tête. Le jeune garçon acquiesça.

Quand le tavernier revint, il le héla :

- Dites, vous devez entendre beaucoup de rumeurs avec votre métier.

Il poussa un grognement affirmatif.

« Pas très causant, constata la jeune fille en pensées. »

- Je me demandais... Vous auriez des informations sur les brigands qui pillent la ville ?

Il chuchotait pour ne pas se faire entendre des autres clients. Le tavernier lui fit signe de s'approcher. Maxence baissa la tête, et l'homme lui souffla à l'oreille :

- Tu sais, petit, des enfants qui se prennent pour un dur-à-cuire j'en vois toutes les semaines. Ils veulent tous sauver le village, tu sais, avoir leur heure de gloire. C'est stupide. Ces mômes, j'en ai vu passer, j'en ai vu partir, mais j'en ai pas vu revenir. Tu veux des informations ? Je vais te dire ce que j'leur ai dit à tous. Fiche le camp d'ici. Ce sont des problèmes de grands. Et ne parles pas si fort, tu vas t'attirer des emmerdements. Y'a des gens ici qui n'aimeraient pas savoir à quoi tu t'intéresse, si tu vois ce que je veux dire.

Sur ce, il leur servit leurs bières dans deux chopes de bois et s'éloigna dans l'arrière boutique.

« Pas très rassurant... » souffla Ambre en pensées.

« Au moins nous savons qu'il y a des gens suspects ici. Il suffit de trouver lesquels. »

« C'est dangereux... »

« As tu une meilleure idée ? »

« Non, avoua la jeune fille. »

« Alors laisse moi faire. »

Il parut tout d'un coup absent, comme s'il était pris d'un malaise, mais Ambre reconnaissait là la concentration nécessaire à tout sortilège. Elle imagina qu'il essayait de développer son ouïe par magie pour écouter les conversations. Sachant que le sort réclamerait toute son attention, elle entreprit de jeter quelques regards

par-ci par là, le plus discrètement possible, pour vérifier qu'ils ne courraient aucun danger.

Elle embrassa donc rapidement la pièce du regard, essayant de ne pas se faire voir. Mais son regard croisa celui d'un homme encapuchonné dans le coin le plus sombre de la pièce. Il était seul, sirotant une bière. L'espace d'un instant, Ambre crut repérer une lueur rouge brillante dans ses yeux. Elle tourna la tête rapidement, faisant comme ci de rien n'était, mais il était sûrement trop tard. L'homme devait avoir repéré son comportement suspect. S'en voulant de son imprudence, elle décréta qu'elle ne pouvait rien faire d'autre que continuer à boire tranquillement, essayant d'adopter un comportement le plus anodin possible. Elle était quasiment sûre que le mystérieux homme ne la quittait pas des yeux.

Maxence remua, et porta sa chope à ses lèvres.

« Alors ? Tu as entendu quelque chose ? »

« Rien que des banalités... »

« Il y a un homme dans le coin de la sale, derrière nous, sur la droite. Non, ne te retournes pas ! Je crois qu'il nous observe depuis tout à l'heure... »

« Ah oui ? Alors je ne vois qu'une seule chose à faire... »

« Arrête ! Attends ! Tu es fou ? C'est beaucoup trop dangereux ! »

« Écoutes, on est des magiciens, les mieux entraînés du pays. On est presque au plus haut niveau de formation ! Que veux tu qu'il nous arrive ? Qui veux tu qu'il nous batte ? Nous n'avons rien à craindre ! »

« Maxence tu ne peux pas te battre seul contre toute une bande de brigands ! Mais réfléchit un peu, rends toi compte de ce que tu dis ! Sois raisonnable ! Tu risques ta vie ici ! Ce n'est pas un duel enfantin ! C'est sérieux ! »

« Ne sois pas si négative, l'audace paye souvent... »

Et sans un mot de plus, il se leva de son tabouret et se dirigea vers le fond de la salle avant qu'Ambre n'ait pu l'en empêcher. Sous son regard désapprobateur et malgré ses protestations télépathiques, il s'installa à la table de l'homme solitaire.

- Bonjour, voyageur, entama le jeune garçon.

- Vous êtes complètement aliéné...

- Je vous demande pardon ?

- Il n'y a que deux types de personnes qui viennent s'asseoir à cette table : les fous et les égarés. Comme vous avez l'air de connaître votre chemin, vous devez faire partie de la première catégorie.

Maxence le regarda avec des yeux ronds. Pendant ce temps, pour protéger son acolyte, Ambre entreprit de sonder l'esprit de son interlocuteur. Ce n'était malheureusement pas sa spécialité, aussi ne s'étonna t-elle pas d'avoir du mal à établir le contact. Si elle avait été plus expérimentée, elle aurait remarqué que l'esprit de cet homme opposait une anormale résistance.

Elle parvint enfin à lire son esprit. C'était un voyageur solitaire, venant des provinces sud du pays, qui parcourait le monde, à la recherche d'un artefact dont elle n'arrivait pas à statuer sur la nature. Elle se relaxa, convaincue qu'il ne courrait aucun risque, mais aussi qu'ils faisaient fausse route.

- Qu'est ce qui vous amène dans cette ville si reculée ? demanda le jeune homme d'un air déterminé.

-C'est une halte sur mon voyage...

« Ce n'est qu'un banal voyageur, j'ai sondé son esprit. Laisse tomber, reviens... » fit la voix d'Ambre dans son esprit.

Maxence coupa court à la conversation, puis revint s'accouder au comptoir.

« Je te l'avais dit... »

« N'empêche, il n'y avait aucun risque... »

« Tu as eu de la chance, c'est tout. Qu'allons nous faire maintenant ? »

« Nous allons... » mais il s'arrêta net. L'homme à qui il avait parlé quelques minutes auparavant avait disparu. Il avait l'air de s'être simplement évaporé. Maxence se précipita à l'extérieur. Ambre put constater, lorsqu'elle le rejoignit quelques secondes plus tard, qu'il avait trouvé la rue vide.

- Et bien bravo, constata la jeune fille. Tu as fait fuir notre unique piste !

- Piste ? Tu as dit toi même que ce n'était qu'un simple rôdeur.

- Peut-être, mais il m'a l'air louche... Il cachait quelque chose, j'en suis persuadé.

- Arrête, seul un magicien peut se protéger de la lecture de son esprit.

Ambre ne sut que répondre, mais elle restait dubitative. Elle avait l'impression que quelque chose d'important lui avait échappé, et qu'il y en avait plus à apprendre sur ce mystérieux inconnu.

- Bref, conclut Maxence. Je pense que nous n'apprendrons rien de plus dans cette taverne.

- Tu as raison. Je propose que nous allions interroger les habitants chez eux.

C'est ce qu'ils entreprirent de faire. Ils passèrent l'après midi à explorer la ville, frappant à chaque porte. Ils rencontrèrent des vieillards, des paysans boueux, des mères au foyers, des jeunes enfants. Chaque fois, ils demandaient poliment à leur interlocuteur, sur le pas de la porte, s'il avait des informations sur les brigands. La réponse restait invariablement la même :

- 'sais po.

La plupart des gens avaient un fort accent campagnard. Face à tant d'échecs consécutifs, les jeunes magiciens commencèrent à perdre espoir. Tous les avaient déjà vu. Presque tous semblaient avoir été cambriolés, comme si c'était devenu habituel. On leur répéta que les vols étaient courants, que les gens cachaient leurs biens, que c'était un style de vie... Mais personne n'avait jamais entendu parler de leur cachette. Personne n'avait la moindre idée de l'endroit où ils se réunissaient, où ils dissimulaient leurs butins, à part que c'était « quelque part dans la forêt... ».

Le soir commençait à tomber lorsqu'ils débutèrent la dernière rue. Ils étaient fatigués, déçus de n'avoir toujours pas progressé.

- Et si nous arrêtons là pour ce soir ? proposa Ambre. De toute façon, je sais déjà ce que nous allons trouver... rien.

Maxence acquiesça. Dépités, ils reprirent le chemin de la maison de la famille d'Ambre. Ils étaient dans une impasse, et ne voyaient vraiment pas comment ils allaient pouvoir faire pour débusquer la cachette des pillards. En rentrant, la jeune magicienne entreprit de contacter son maître par la pensée. Elle lui expliqua la situation, racontant les événements de ces derniers jours. Elle expliqua la scène de la taverne en blâmant légèrement le comportement désinvolte de son coéquipier.

« Très bien, conclut-il d'un ton neutre après qu'elle ait terminé son histoire. Et que comptez vous faire maintenant ? »

« Nous allons terminer l'interrogation des villageois et retourner à la taverne demain. Mais je n'ai pas beaucoup d'espoir. Je crois que la seule chose à faire est d'attendre que les voleurs se manifestent. D'après les habitants, c'est assez fréquent. »

« D'accord. Bon et bien, bonne chance et bon courage. Je suis de tout coeur avec toi, même si je n'ai pas le droit de t'aider. Prends bien soin de toi et sois prudente. »

Ils coupèrent la communication. Ambre et Maxence dinèrent avec la famille dans la joie et la bonne humeur, avant de retourner dans leur chambre. Comme chaque soir, Sophie les y suivit. Elle adorait sa soeur, et aimait passer du temps avec elle. De plus, depuis qu'elle savait qu'Ambre était une magicienne, elle ne cessait de lui

demander de lui faire des tours. Ce soir là, elle demanda à Ambre de la métamorphoser en chat. La magicienne s'exécuta, et regarda sa petite soeur déambuler sous forme de félins, grimper sur les meubles et en sauter, retombant toujours sur ses pattes. Au bout de quelques minutes, Ambre rendit sa forme initiale à la jeune fille, hilare. L'ainée se métamorphosa ensuite en grosse boule rose avec d'énormes yeux et une bouche immense, sous les éclats de rire de sa soeur et son ami. La boule gonfla et s'envola, jusqu'à rebondir sur le plafond. Elle évolua dans tous les sens, se heurtant à tous les murs de la salle, avant de revenir au plancher et de redevenir une jeune fille.

- Allez Ambre, c'est l'heure de dormir maintenant. Bonne nuit.

Malgré ses protestations, la jeune fille quitta les lieux et rejoignit sa chambre. Les adolescents s'endormirent à leur tour, l'esprit occupé par leur enquête qui semblait mal partie. Malgré cela, ils tombèrent tout deux dans un profond sommeil, et n'entendirent donc pas la porte d'entrée s'ouvrir dans un grincement, ni les pas de l'homme qui montait lentement et discrètement l'escalier, vers leur chambre...

## Chapitre 23

*« Les jours ne sont pas éternels,  
Disait un astre au soleil  
Le tour du monde ça je sais faire,  
Depuis toujours, toujours*

*Disait la lune à la terre,  
Dont les couleurs sont de ces merveilles  
Issues d'hier ou du soleil,  
Issues de toujours, toujours »*

*Louise Attaque ~ Depuis toujours*

Les deux amoureux marchèrent longtemps, le coeur brisé par une force qu'ils ne comprenaient pas. L'obscurité de la nuit s'installait peu à peu autour d'eux. Ils avançaient d'un pas saccadé, se regardant souvent dans les yeux, comme pour se rassurer. Ils étaient tout les deux effrayés par cette énergie qui pouvait avoir un tel impact sur eux. La forêt paraissait moins belle, comme assombrie par cette triste impression. Ils cheminaient entre des arbres comme les autres, sans savoir pourquoi. Mais il savaient qu'ils se rapprochaient du but car l'étrange sentiment qu'ils ressentaient se faisait de plus en plus intense. Il fut bientôt à la limite du supportable, et Loan faillit laisser échapper un cri de douleur pour évacuer sa souffrance. Il jeta un regard amoureux à la jeune ange qui le lui rendit. Ils marchaient main dans la main maintenant, l'un contre l'autre. Soudain, après avoir passé un buisson, ils virent ce que la forêt avait voulu leur montrer, et comprirent la raison de ce désespoir.

Au dessus d'eux, les feuilles argentées couvraient toujours la forêt, comme partout ailleurs. C'était d'ailleurs de là que venait la seule lumière, maigre et tremblante, qui éclairait dans la nuit le paysage morbide. Les troncs des arbres étaient très sombres, voir noir, et rongés par endroits, comme s'ils avaient été ravagés par le feu. L'herbe ne poussait pas dans cette partie de la forêt, et les adolescents marchaient maintenant sur le sol nu et sombre. Plus aucun buisson, plus aucune fleur ne venait égayer l'endroit. Ils avancèrent un peu, poussés par la curiosité, et une odeur nauséabonde leur souleva l'estomac. C'était répugnant, écoeurant, comme un parfum de déchets mêlé à celui de charogne. Ils ne tardèrent pas à en découvrir la raison : ils découvrirent une énorme bête qui ressemblait à un sanglier gris, mort, en pleine décomposition. Des milliers de mouches volaient autour de lui. Loan eut un haut le corps, et Lya ne put s'empêcher de vomir. C'était la première fois qu'ils trouvaient un tel cadavre au milieu de la forêt. Ils continuèrent leur chemin pour trouver d'autres animaux morts : quelques lapins, des chatons colorés, mais aussi des oiseaux. Non loin de là, un ruisseau coulait, mais l'eau n'était ni pure, ni claire, ni lumineuse. Au contraire elle était boueuse et sale, répandant une odeur putride à la limite du supportable.

- Les malheureuses bêtes ont du s'abreuver ici, suggéra Lya, la gorge serrée. Vu l'apparence du ruisseau, je comprends pourquoi ils sont morts.

- Mais c'est affreux ! Comment cette chose a t-elle pu se produire ? Pourquoi des

atrocités pareilles existent-elles ?

- Si j'étais plus expérimentée, je pourrai le demander à la forêt, et avoir une réponse claire. Mais je n'en suis pas capable, alors nous allons devoir suivre ce ruisseau jusque sa source.

Ils le suivirent à distance, à cause de sa puanteur. Ils traversèrent des étendues boueuses, toujours peuplées d'arbres calcinés et moisissant. Ils virent d'autres cadavres, à différents états de décomposition. Ce spectacle était tout simplement révoltant. Plus aucune couleur pour égayer le paysage, plus aucun animal pour courir dans les fourrés, plus aucune fleur pour offrir à sa bien aimée, plus aucune herbe chatoyante pour caresser les pieds du voyageur. Les deux amoureux se sentaient vraiment mal à l'aise dans cet endroit qui semblait maudit. Ils ne tardèrent pas à rejoindre l'endroit où le ruisseau émergeait de terre. Ils naissait entre des rochers sombres couverts de mousse jaunâtre.

- Alors il sort de terre dans cet état ! s'étonna Lya. Ça veut dire... Ça veut dire qu'il n'est pas détérioré par quelque chose que l'on peut empêcher, Loan ! Il est pourri à la racine ! On ne peut pas le sauver !

Le jeune homme prit son amie dans ses bras pour la reconforter.

- C'est terrible, reprit-elle. Il doit bien y avoir une raison ! Pourquoi y a t-il de telles atrocités, de telles horreurs dans une si belle forêt ?

- J'ai peur que nous ne le sachions jamais, au train où vont les choses...

- Il faut faire quelque chose !

- Mais que pouvons nous faire ? Nous ne savons même pas d'où vient le mal ! Nous ne savons pas où nous sommes, ni sur quelle surface s'étend cette atrocité. Nous ne l'avons même pas vu du ciel, elle est cachée sous les feuillages. Si ça se trouve, elle est immense. Tu n'imagines pas la taille de cette forêt ! Tu as bien vu combien de temps nous avons marché dans cette puanteur au milieu de toutes ces atrocités.

- Que peut-on faire alors ?

- Rien d'autre que chercher de l'aide, je suppose. Même avec tes pouvoirs, nous ne pourrions pas sauver à deux une telle étendue.

- Mais pendant le temps que nous allons prendre, d'autres bêtes pourraient être contaminées...

- J'ai tout autant envie que toi d'agir, Lya. Mais sois réaliste, regarde autour de toi. Nous ne sommes que deux enfants ! De plus, si nous restons ici, nous risquons d'être contaminés nous même par le mal qui ravage ces lieux. Ce doit être une maladie de la nature. Je crois que nous sommes en danger ici. Il vaut mieux partir.

Loan regarda l'ange qui lui faisait face. Elle était si belle... Il réalisa que si jamais il la perdait, sa peine serait encore plus grande que celle qu'il avait ressenti en communiant avec la forêt. Elle comptait plus que tout à ses yeux. Plus que lui même. Il ne voulait surtout pas qu'il lui arrive du mal.

- Oui, tu dois avoir raison. Allons nous en.

Ils se serrèrent l'un contre l'autre, et revinrent sur leur pas, car Lya ne se sentait pas assez en forme pour les emmener en volant. Ils essayèrent de ne pas penser aux hectares de forêts ravagés par cette mystérieuse maladie, aux centaines d'animaux agonisant qu'ils abandonnaient au milieu de leurs douleurs.

- On reviendra, n'est ce pas ? demanda Lya, comme pour soulager sa conscience.

- Bien sûr, répondit le jeune homme. Dès qu'on aura les moyen de les sauver...

On ne pouvait dire au ton de sa voix si il y croyait vraiment ou si il voulait juste rassurer sa compagne. Ils marchèrent de longues minutes, attristés par le paysage morbide autour d'eux et pleins de remords de ne pas affronter le danger. Enfin, les arbres reprurent peu à peu des couleurs autour d'eux. Des touffes d'herbe

commençaient à poindre. Ils se retrouvèrent face à un mur de buissons touffus. Ils les traversèrent et furent de nouveau dans la florissante et chaleureuse forêt d'Arcadie. La tristesse qui les avait envahit en communiquant avec la nature les avait maintenant quitté, remplacée par un pincement au coeur où se mêlaient la honte et la déception de n'avoir rien pu faire. Loan se concentrait pour enfouir ce mauvais souvenir dans sa mémoire, tout en gardant en tête la mission qu'il s'était promis d'accomplir : préserver le lieux magique, le lieux de son premier amour, où il avait connu tant de joie et de bonheur. Un endroit magnifique et paisible où il faisait bon vivre et où l'harmonie régnait. Il ne pouvait pas laisser cette forêt être ravagée.

- Je vais vérifier que nous n'avons pas attrapé cette maladie, expliqua Lya.

Elle se concentra quelques instants, pendant lesquels Loan attendit le verdict avec une inquiétude démesurée. Il était si anxieux qu'il ne put éviter un soupir de soulagement quand son amie le regarda avec un grand sourire, lui annonçant :

- Nous n'avons rien ! Nous sommes sortis d'ici aussi sains que nous y sommes entrés !

Sous le coup de la joie, il l'enlaça. Il avait vraiment eu peur que le symptôme qui avait tué tous ces animaux ne les affecte. Une fois remis de leurs émotions, la jeune ange prit la parole :

- Nous devons quand même faire quelque chose, non ? Où irons-nous ?

- Je te propose que nous allions dans le Royaume des hommes. J'ai entendu parler d'une puissante guilda de magiciens aux pouvoirs démesurés. Ils se trouvent près de la capitale du Royaume. Je pense qu'il serait bien d'aller leur demander de l'aide.

Lya acquiesça.

- Mais... poursuivit Loan. On ne pourra jamais entrer dans le Royaume avec tes ailes. On se ferait remarquer, et peut-être même jeter au cachot. Les hommes n'apprécient pas beaucoup les créatures magique...

- Ne t'inquiète pas. Mes ailes ne sont visibles que quand je le décide. Par contre, nous ne pourrions pas voler.

- Tant pis, nous irons à pied.

Et ils se mirent en route dans l'espoir de trouver à l'académie de magie quelqu'un qui connaîtrait assez la nature pour les aider. Lya se sentant toujours trop faible pour voler après leur escapade de la journée, ils commencèrent le trajet en marchant.

A mesure qu'ils s'éloignaient, le souvenir devenait moins brulant dans leurs esprits. Ils se laissaient peu à peu de nouveau envahir par la plénitude et la beauté de la forêt. Mais ils étaient conscients que cette admiration serait à partir de ce moment teintée de tristesse en pensant au mal qui la rongait, dont ils ne connaissaient même pas l'étendue.

Ils marchèrent une bonne partie de la nuit. La fatigue leur importait moins que le fait de mettre le plus de distance possible entre eux et la partie ravagée du bois. Ils finirent par faire une halte tard dans la nuit, et s'endormirent l'un contre l'autre, mais sans cette certitude et cette innocence paisible qui les entourait d'habitude.

Ils dormirent beaucoup, et se réveillèrent en meilleure forme, revigorés et moins abattus. Ils reprirent la route de bon coeur, un peu plus gais que la veille. L'amour reprenait peu à peu ses droits. Lya avait peur de s'adresser de nouveau à la forêt, aussi s'arrêtaient-ils au premier buisson de fruits qu'ils découvraient, pour y manger à leur faim. C'étaient d'énormes fruits oranges et tropicaux, que Lya jugea comme comestible, même s'ils étaient néanmoins un peu amers.

- De toute façon, nous n'avons pas le choix, se justifiait t-elle. Qui sait combien de temps nous devrions marcher pour retrouver de la nourriture, par cette saison ?

Loan acquiesça, et ils mangèrent ces fruits qui finirent par se révéler assez

savoureux. Ils ne s'arrêtèrent pas longtemps cependant, et ils continuèrent à marcher un moment. L'après midi se déroula assez vite, alors qu'ils avançaient main dans la main vers la lisière de la forêt. Mais dans la mesure où ils avaient beaucoup voyagé en peu de temps, ils furent vite essoufflés, et décidèrent de prendre une pause au milieu de l'après midi.

- La lisière ne devait pas être très loin maintenant, commença Loan. Tu ne nous a pas déposé si loin que ça hier. En plus, nous avons marché presque toute la nuit...

- Oui, je pense aussi. D'ailleurs maintenant je pense que je pourrais nous transporter dans les airs jusque l'orée du bois...

- D'accord. On y va ?

Elle marqua une pause, comme si elle hésitait. Cela rappela à Loan les moments d'absence que la jeune fille avait connu ces derniers jours.

- On partira plus tard. Pour l'instant, j'ai envie d'être un peu seule.

- Comment ça ?

- Laisse moi s'il te plait !

- Pourquoi ?

- On a passé tout notre temps ensemble ! Je voudrais être un peu seule ! Tu sais, tu peux être envahissant...

Au bord des larmes, Loan se retourna et commença à faire quelques pas en avant, pour exhausser les désirs de son amie. Elle l'avait blessé en parlant ainsi, mais il ne voulait que son bonheur, et il était prêt à prendre sur lui, à se sacrifier pour qu'elle se sente bien. Mais soudain, il entendit un bruit sourd derrière lui. Malgré sa résolution à respecter la volonté de l'ange, il se retourna pour voir ce qui avait causé ce bruit. Lya était tombée sur le sol, évanouie. Loan se précipita sur elle, s'agenouillant à son chevet, soutenant de sa main la tête pâle et paisible de la jeune fille endormie. Il tenta de la contacter télépathiquement, comme lorsqu'il l'avait rencontré, mais rien ne fit. Il l'appela, d'abord doucement, puis en criant son nom d'une voix brisée par le désespoir. Il secoua lentement sa tête, mais en vain. Il sentit de chaudes larmes couler sur ses joues. Il implora la jeune fille de lui répondre, de se réveiller, mais ses appels restaient sans réponse. Il se pencha sur elle et posa son oreille contre sa poitrine. Son coeur battait encore, et elle respirait toujours. C'était très rassurant. Il s'allongea à ses cotés, la regardant dormir, se demandant ce qu'il pourrait faire pour la soigner.

Est ce que c'était la malédiction de la forêt qui l'avait atteint ? Elle avait pourtant été très catégorique en disant qu'ils n'avaient pas été touchés. Non, ce ne devait pas être ça. Il se remémorait les instants qui avaient précédé son malaise. Il la revit parler tranquillement, puis d'un seul coup être pris d'une absence, avant de s'énerver contre lui. Se pourrait-il que tout ça soit lié ? Cette crise d'autorité ne ressemblait pas à la jeune fille. Jamais auparavant elle n'avait cherché à fuir l'élu de son coeur. Elle avait toujours été aimante, romantique, douce et délicate. Quel était donc le secret de cet étrange comportement ? Était-il lié aux moments d'absence qu'elle semblait connaître depuis quelques temps déjà ? Était-il la cause de son évanouissement ?

La tête pleine de question, Loan contemplait le visage endormi de sa bien aimée. Elle ne semblait pas courir de danger immédiat. La seule chose qu'il pouvait faire, pour l'instant, c'était attendre. Il remarqua que, maintenant que l'ange était évanouie, le froid avait plus d'emprise sur lui : les pouvoirs qui le protégeaient de la morsure de l'hiver avaient disparu. Il entreprit de confectionner un tas de feuilles pour les protéger tout les deux du froid. Il s'y assit, aux cotés de sa bien aimée. Il se promit mentalement que si elle ne se réveillait pas bientôt, il la transporterait lui même, et il se rendrait dans le Royaume pour y chercher de l'aide pour la soigner. Mais pour



l'instant, il décréta que la meilleure solution était encore d'attendre quelques jours. Il veilla sur Lya pendant toute l'après midi, et toute la nuit. Il ne s'autorisait de pause que pour faire quelques exercices de musculation. Il fallait qu'il devienne fort, s'il voulait pouvoir porter la jeune fille. Son corps frêle ne supporterait jamais de soulever plus de quelques instants un autre être humain, fût-il aussi léger qu'un ange. Aussi il travailla intensivement toute l'après midi, jetant aussi souvent qu'il le pouvait des coup d'oeil à sa bien aimée. Il ignora la douleur et la fatigue, se concentrant sur son objectif. Sa petite amie avait besoin de lui, et il ne devait pas la décevoir. Il devait, il voulait la sauver. Il ne supporterait pas de la perdre. Il ne supporterait pas qu'il lui arrive quoi que ce soit par sa faute. Déterminé, il s'entraîna jusque tard dans la nuit. Il s'accorda ensuite une petite pause, se promettant de ne pas dormir beaucoup, pour ne pas laisser sa bien aimée sans protection.

## Chapitre 24

*La situation de notre village est catastrophique. La plupart de nos biens ont été volés, la quasi-totalité de nos ressources sont dérobées à peine récoltées. Nos habitants vivent dans la peur et le harcèlement constant. Ils doivent cacher jusqu'à leur nourriture pour espérer subsister. Et je vous passe la situation commerciale qui est bien entendu désastreuse. Si rien n'est fait, ce fléau nous détruira...*

*Communiqué de demande d'aide du duc de Quent à l'académie de magie*

L'homme tentait de faire preuve de la plus grande discrétion possible, mais malgré toutes ses précautions, le plancher grinçait sous ses pas. Chaque seconde le rapprochait de son but. Il devait faire le plus attention possible, ne pas se faire repérer, et assassiner discrètement les deux adolescents dans leur sommeil. Ces magiciens représentaient une menace pour son commanditaire, et ils étaient trop puissants pour être affrontés de face. Il fallait ruser, et les prendre au dépourvu. Ils ne s'attendaient pas à être attaqués, et ne s'étaient sûrement pas protégés. Il devait juste ne pas les réveiller...

S'il continuait à avancer ainsi, avec le parquet grinçant, il n'aurait que peu de chances d'arriver à son but. Il allait devoir utiliser les rudiments de magie qu'il connaissait pour pouvoir se déplacer subrepticement et exécuter ses sombres desseins. Il se concentra quelques instants, mettant en pratique ce qu'il avait si laborieusement appris, pour devenir aussi léger que l'air. Ses pieds se soulevèrent de quelques centimètres, et il continua son chemin, lévitant très légèrement, juste assez pour ne pas faire de bruit. Il utilisa un autre sortilège pour passer à travers la porte de bois, et se dirigea vers le premier lit qu'il vit.

Il tira sa dague, et l'approcha du cou du jeune homme qui lui faisait maintenant face. Il dormait si paisiblement. Il ne se doutait pas que c'était la sa dernière nuit.

« Au moins, pensa l'assassin, il mourra sans douleurs. J'en connais tant qui auraient envié ce sort... »

Il fallait qu'il meurt sur le coup, pour ne pas réveiller la fille. Enfin, même si elle se réveillait, l'effet de surprise et la fatigue lui confèreraient un avantage inexorable. Il était maintenant certain de pouvoir achever son contrat. Il voulut trancher la tête du jeune homme de sa lame aiguisée, mais il remarqua qu'il ne pouvait plus bouger son bras. Celui-ci était comme engourdi. Paniqué, il tenta de prendre son arme de son autre main, mais celle-ci ne répondait plus non plus à sa volonté. Il avait perdu le contrôle de son corps. Son arme s'arracha de ses mains, et lévita jusque derrière lui, en dehors de son champ de vision. Il était paralysé, penché sur le jeune magicien qui était encore plongé dans un profond sommeil.

- Il semblerait que vous nous ayez sous estimé, fit une voix douce derrière lui.

Maxence remua dans son lit, se réveillant doucement. Lorsqu'il remarqua l'homme encapuchonné penché sur son visage, il poussa un cri d'effroi.

- C'est bon, Max, je contrôle la situation.

- Qu'est ce qui se passe ?

- Monsieur était venu pour nous assassiner. Il voulait nous tuer pendant notre sommeil...

« Je l'ai repéré grâce à l'anneau magique dont je t'ai parlé, ajouta t-elle

télépathiquement. Il m'a réveillé. Il chauffe en présence de magie hostile. »

« Bien joué, répondit le jeune homme. »

« Interrogeons le. C'est notre seule piste. »

Une lumière magique inonda la pièce, frappant les yeux encore endormis des jeunes adolescents. Ambre se frotta les yeux et observa le mystérieux arrivant. Ce n'était pas l'homme qu'ils avaient aperçu à la taverne, mais il portait la même cape que les deux bandits après qui ils avaient couru le jour de leur arrivée. Elle enleva la capuche et découvrit un homme d'une trentaine d'année, qui portait une barbe brune de trois jours, et de courts cheveux hirsutes. Son visage ne lui disait absolument rien.

- Alors, commença Ambre. Dis nous tout. Qui t'envoie ?

- Je ne dirai rien.

- Épargne nous la peine de te faire souffrir. Tu sais que nous avons assez de pouvoir pour te causer des douleurs atroces. Si tu parles maintenant, tu nous économiserai du temps, et tu t'épargnerai des souffrances. Qui sait, on pourrait même te libérer vivant. J'ai envie de finir vite, je veux aller me recoucher.

- Je ne sais rien, de toute façon.

Ambre poussa un soupir :

- Puéril.

Elle leva la main, et l'homme poussa un hurlement de douleur. Ses entrailles bouillonnaient d'une chaleur qu'il n'avait jamais connu.

- Alors, et maintenant ?

- Je ne sais toujours rien.

Elle amplifia le châtiment. Elle se concentrait sur le sang qui coulait dans ses veines pour le chauffer et l'agiter. Le visage de sa victime se convulsait de douleur, mais sa volonté ne fléchissait pas.

« Et tu parles de moi, se moqua Maxence dans son esprit. »

« Tais toi ! Tu vois bien que c'est nécessaire ! »

Elle marqua une pause, mais le torturé ne voulait toujours pas parler. Elle concentra ses pouvoirs sur la main de sa victime, et celle-ci implosa. L'homme hurla longtemps. Les larmes lui montèrent aux yeux.

- Arrête, c'est bon !

Mais ce n'était pas le pauvre homme qui avait parlé, mais le jeune magicien.

- Je sais tout. J'ai pu tout lire dans son esprit.

L'homme poussa un cri de désespoir :

- Noooooooooon !!!

- Je crois qu'il est temps de mettre un terme à ses souffrances, ajouta le garçon.

Il leva la main, et l'homme s'effondra sur le sol. Ambre regarda avec une pointe de regret, mais ne protesta pas cette fois.

- Alors ?

- Je sais où est leur quartier général. C'est là qu'il a reçu ses instructions. J'ai pu lire dans ses souvenirs aussi clairement que dans un livre ouvert. Il n'était clairement pas expérimenté, ni préparé à la possibilité d'affronter de la résistance de notre part.

- Alors il faut faire vite ! Nous devons aller à leur repaire avant qu'ils s'aperçoivent de l'échec de leur assassin, ou tout sera fichu et ils pourront se cacher ailleurs. Dépêchons nous ! Tu saurais m'y emmener ?

- Bien sur.

Elle attrapa sa main, et ils se téléportèrent tout deux à la lisière de la forêt. Ambre prit la peine d'envoyer un rapide message à Alduin pour le tenir au courant de la situation.

« Bon courage, répondit-il. Tu peux le faire, je crois en toi. Mais surtout, quoi qu'il

arrive, prends soin de toi. La protection passe avant tout, ne prends pas de risques inconsidérés. Ta vraie mission est déjà accomplie, mais je sais que tu peux aller jusqu'au bout. »

Rassurée par ce message de soutien, elle s'avança dans la pénombre à la suite de son ami, sans un regard en arrière, dynamisée par la perspective du combat et le soutien de son maître.

La forêt était très calme à cette heure avancée de la nuit. Le sol était recouvert d'une couche de neige, la plupart des arbres étaient nus. Quelques uns avaient encore des feuilles argentées qui luisaient d'un faible éclat. Les jeunes mages évoluaient donc grâce à la lumière de quelques plantes et buissons, qui leur permettait de voir dans la pénombre sans utiliser de sortilège.

Ambre suivit Maxence à travers des sentiers sinueux. Ils enjambèrent des ronces, traversèrent des ruisseaux. Ils marchèrent ainsi pendant de longues minutes. Ambre s'étonnait de la capacité de son ami à retrouver le chemin. Peut-être s'étaient-ils perdus, après tout ? C'était la conviction qui s'installait petit à petit dans son esprit brumeux. Plusieurs fois, elle songea à effectuer un sortilège de reconnaissance, mais elle préférait éviter aussi longtemps que possible de faire l'erreur qui fut fatale à leur agresseur.

- Maxence, tu es sûr de ce que tu fais ? finit-elle par demander dans un souffle ?

- Bien sûr. Ne fais pas de bruit, nous y sommes presque.

Elle décida de lui faire confiance, et se glissa à sa suite entre deux arbres séculaires. Ils traversèrent un haut buisson, non sans égratignures, et débouchèrent dans une petite clairière. Une cabane de bois y était construite. Les murs étaient faits de troncs d'arbres qui avaient sûrement été coupés ici même, comme en témoignaient les nombreuses souches présentes dans la moitié de la clairière. Quelques fenêtres leur permirent de voir, à la lueur dansante des flammes, qu'il y avait encore une vie à l'intérieur.

- Sûrement un veilleur, souffla Maxence. Je parie qu'ils ont des sous terrains.

- On ne pourra voir que si on va vérifier. répondit Ambre. Mais que vas t-on faire ? Les tuer tous ou les capturer ?

- On les tue !

- Non, je pense qu'il vaut mieux en immobiliser le plus possible, puis appeler nos maîtres.

Le jeune garçon acquiesça.

- Je vais lancer un sortilège protecteur sur cette clairière pour les empêcher de fuir.

Ambre aurait préféré éviter d'utiliser la magie, mais il fallait faire quelque chose pour retenir les fuyards, aussi ne protesta t-elle pas. De toute façon, c'était trop tard maintenant. Si les ennemis les avaient repérés et qu'ils tentaient de fuir, le sortilège les arrêterait. Elle regarda son ami se concentrer quelques instants, puis il reprit la parole.

- Prête ?

Elle hocha la tête, la gorge serrée. Ils devinrent tout deux invisibles et s'avancèrent à pas feutrés dans la clairière.

Ils vérifièrent la présence d'embuscades, et désamorçèrent plusieurs protections magiques. Ce n'étaient pas des pièges matériels, mais des sortilèges offensifs qui se déclencheraient contre le premier imprudent qui s'approcherait des lieux :

« Il y a des magiciens par ici, souffla mentalement le jeune garçon. Méfions nous. »

Cela n'était pas vraiment rassurant. S'ils s'étaient approchés de la maison sans y prendre garde, ils auraient été carbonisés une dizaine de fois, auraient explosé aussi souvent et auraient attiré des tas de flèches empoisonnées. Mais ils s'attardaient tout

deux à vérifier et désamorcer tous les pièges. Cela leur prit un temps considérable, mais ils arrivèrent devant la porte de la cabane sains et saufs. Ambre était légèrement angoissé. Il aurait suffi qu'ils en oublient un pour que leurs vies s'arrêtent ici. Un seul petit oubli aurait été fatal. Aussi tremblait-elle de peur lorsque, par magie, ils traversèrent la porte de bois, et débouchèrent dans un étroit couloir qui aboutissait à un escalier descendant dans d'obscures profondeurs. La jeune fille poussa un soupir de soulagement, et détailla l'endroit du regard. De chaque côté du couloir, des portes ouvertes laissaient entrevoir deux pièces. Ils rentrèrent dans la première, toujours invisibles. C'était une bibliothèque sombre et poussiéreuse. A l'aide d'un sortilège, ils vérifièrent qu'il n'y avait aucun piège et que personne ne s'y cachait. Il ne semblait pas y avoir d'embuscades à l'intérieur, et ils ne trouvèrent que quelques rats qui couraient sur les étagères. Ils visitèrent ensuite la deuxième salle. Un feu ronflait dans la cheminée. Dans un fauteuil, un homme aux long cheveux noirs regardait les flammes d'un oeil vitreux. Il semblait profondément endormi.

Ambre sacrifia sa protection un moment pour paralyser l'homme. Celui-ci n'eut même pas le temps de réagir, et s'écroula sur le sol. Le corps de la jeune fille perdit progressivement toute consistance, du haut vers le bas, jusqu'à ce qu'elle redevienne totalement invisible, comme si un étrange liquide pleuvait sur elle, l'effaçant de la surface du monde. Bien sur, son sortilège était tissé de telle façon à ce que son ami puisse quand même la voir. Dans le cas contraire, la mission aurait pu être beaucoup plus laborieuse. Après avoir vérifié que l'étage était vide, ils descendirent doucement l'escalier. Maxence préféra prendre les devants, tandis que Ambre fermait la marche.

L'escalier était étonnamment long. Il s'enfonçait sous terre en ligne droite. A côté des marches, il y avait un plan incliné parfaitement lisse. Ambre imagina qu'ils devaient s'en servir pour faire glisser leurs butins et marchandises, pour qu'ils arrivent plus vite et sans efforts en bas. Ce qu'elle vit quand elle arriva au bout des marches lui donna raison.

Ils étaient dans une immense pièce creusée dans le sol, aux nombreuses colonnes, où s'entassait un montant impressionnant de sacs en toile. Ils n'eurent pas besoin de les ouvrir pour deviner ce qu'ils contenaient : toutes les richesses des habitants du village, et probablement plus. Des butins de larcins des quatre coins du Royaume. Ils devaient avoir débusqué toute une organisation.

La pièce était immense, et faiblement éclairée par des torches qui brulaient d'un doux feu magique aux murs et sur les colonnes. Ils traversèrent la pièce et trouvèrent trois portes.

La première qu'ils choisirent débouchait sur une salle assez large, bien que beaucoup plus petite que celle qu'ils venaient de quitter. Une longue table occupait toute la longueur de la pièce. Contre les murs, des étagères étaient remplis de nourriture et d'argenterie. Dans un coin, quelques braises finissaient de se consumer dans un âtre. Elle était vide d'hommes.

Ils ressortirent rapidement et se dirigèrent vers la deuxième salle. Quand, pour la troisième fois de la soirée, ils traversèrent une porte par un sortilège, ils se réjouirent intérieurement d'avoir atteint leur but. Ils arrivèrent dans un dortoir, où des dizaines de lits s'alignaient de chaque côté d'une large allée. Chacun était occupé. Leur joie fut de courte durée, face à l'ampleur de la tâche qu'ils allaient devoir accomplir. Il fallait les immobiliser un par un, sans réveiller les autres, et sans la protection de l'invisibilité. En effet, un sortilège d'immobilisation demandait beaucoup trop de ressources pour être lancé sous le couvert de l'invisibilité.

« On pourrait tous les faire bruler... suggéra Maxence en pensées. »

« Je refuse qu'il y ait tant de morts inutiles. Et rappelle toi qu'il reste une porte. Je ne voudrais pas attirer d'autres ennemis en faisant du bruit. »

« Et que va t-on faire d'eux, si ce n'est les tuer ? »

« Les jeter dans les geôles. Je ne veux pas porter plus de morts sur ma conscience. »

Face à son ton catégorique, Maxence ne protesta pas.

« Je prends la rangée de droite, toi celle de gauche ».

Et ils débutèrent leur travail périlleux. Tremblante de peur, Ambre s'approcha du premier lit. Elle leva sa protection. L'homme qui dormait face à elle remua légèrement. Pendant un instant, elle eut la vision de cette homme se réveillant en sursaut et se jetant sur elle avec une dague à la main. Mais elle se ressaisit rapidement, et, en un geste de la main, lui ôta toute faculté de mouvement. Elle se retourna et pétrifia aussi l'homme dans le lit voisin. Puis elle redevint invisible et se dirigea vers les lits suivants. Elle adopta vite cette routine, et la tension disparaissait. Petit à petit, elle voyait le mur du fond se rapprocher, et leur tâche s'amoinrir. Elle prenait de l'assurance en évoluant, et bientôt, elle se raisonna, se disant que ces hommes dormaient profondément et qu'ils n'étaient pas près de se réveiller... Elle arriva ainsi à la moitié de la salle. Elle jeta un coup d'oeil derrière elle et remarqua que son acolyte en était arrivé au même point. Le mur se rapprochait toujours plus, et, pour la première fois depuis qu'elle avait commencé, elle entrevit la fin de cette laborieuse tâche. Elle commença à compter le nombre de victimes qui lui restaient. Plus que sept... Hop, six... Et... Elle s'approchait du cinquième quand elle entendit quelqu'un toussoter. Au bout de la salle, dans sa rangée, un homme se réveillait. Elle paralysa le dormeur qui lui faisait face. Elle sentait le sang lui monter au cerveau et la peur s'accroître. L'homme était en train de sortir du sommeil... Soudain, il se leva, et poussa un cri strident. Les huit hommes qui pouvaient encore bouger se levèrent d'un bond, attrapant leurs dagues cachées sous leurs oreillers. Ambre eut encore le temps de profiter de l'effet de surprise pour se débarrasser d'un adversaire, puis elle se précipita vers Maxence. Ils faisaient maintenant face à sept barbares enragés, qui, malgré l'heure tardive, avaient recouvert toutes leurs capacités. Ambre pria intérieurement pour que le raffut n'attire pas plus d'ennemis. Dans un tumulte indescriptible, les vandales se ruèrent sur les deux magiciens. Il y eut un éclair de feu et un fut réduit en cendres. Un autre tomba raide sur le sol. Ambre entreprit d'établir un bouclier protecteur, pendant que Maxence envoyait des traits de feu à tout bout de champ. Mais elle s'y prit trop tard, et elle sentit une dague lui entailler le bras. L'instant d'après, son assaillant fut repoussé par le sortilège protecteur, mais le sang coulait déjà à flots le long de son bras. Maxence ne le remarqua pas, absorbé par le combat. Il avait réduit deux barbares de plus en cendres, et seuls trois continuaient leurs incessantes attaques contre le bouclier virtuel de la jeune magicienne, qui tremblait sous leurs assauts. Dans un autre contexte, ces sauvages enragés donnant des coups de lame dans l'air auraient pu paraître amusant, mais pour Ambre, c'était de plus en plus difficile à supporter. Ces lacérations étaient autant de chocs portés à son esprit affaibli par sa blessure. Mais Maxence faisait de son mieux pour enchaîner les sortilèges, malgré ses forces mentales qui s'épuisaient. Il jeta une boule de feu qui transperça un homme, mais son attaque suivante ne fit que brûler un des assaillants au bras, le faisant tout de même hurler de douleur. Il se concentra un instant. Son coup suivant fut fatal, mais au même moment, Ambre s'effondra sur le sol, épuisée. Le bouclier tomba, et le dernier survivant se jeta sur la jeune fille. Dans un ultime effort, celle-ci projeta son attaquant en arrière. Elle eut à peine le temps de voir qu'il heurtait le mur de plein fouet, avant de perdre conscience, vidée de toutes

ses forces.

## Chapitre 25

*« Elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est elle dont j'ai tué les chenilles (sauf les deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose. »*

*Antoine de Saint Exupéry ~ Le petit prince*

Comme il le voulait, Loan ne dormit pas longtemps. Il passa le reste de la nuit à se reposer, mais en gardant les yeux ouverts, et toute sa conscience éveillée, guettant la moindre menace qui pourrait les atteindre. Dès l'aube, il reprit son entraînement, avant de s'accorder une petite pause pour dormir de nouveau.

Lorsqu'il se réveilla, il regarda l'élue de son coeur pour vérifier si, par chance, elle serait guérie, mais ce n'était pas le cas. Il réalisa ensuite qu'il était affamé, mais il ne voulait pas trop s'éloigner de la jeune fille évanouie. Par chance, il trouva un buisson gorgé de fruits non loin de là, et il s'y rassasiât, sans quitter des yeux le corps de Lya, quelques mètres plus loin. Le temps se rafraichissant, il entreprit ensuite de faire un feu. Il ramassa les branches les plus sèches qu'il put trouver, puis les frotta les unes contre les autres pour faire des étincelles. Il commençait à désespérer quand le feu prit enfin.

Pendant les jours qui suivirent, il continua d'entretenir le feu, pour se réchauffer et s'éclairer, mais aussi pour faire fuir les prédateurs qui pourraient s'approcher des deux adolescents endormis. Il devait se débrouiller sans la protection des sortilèges de l'ange maintenant. Il continuait un entraînement intensif, dont les effets ne se manifestaient malheureusement pas sur son corps qui restait fin et élancé. Chaque soir, il parlait à l'oreille de son amie, se demandant si elle pouvait l'entendre. Il lui racontait à quel point son rire lui manquait, à quel point il l'aimait et s'inquiétait pour elle. Il lui expliquait qu'il oeuvrait pour pouvoir la transporter, dans l'espoir de trouver un remède au coeur du Royaume. Mais seul un silence de plomb répondait à ses murmures amoureux. Il dormait toujours très peu, pour veiller du mieux qu'il pouvait sur la jeune fille évanouie.

Un matin, il se sentit prêt. Il étouffa le feu, puis embrassa la jeune ange. Il la souleva alors dans ses bras, serrant le corps tant aimé contre sa poitrine. Il ne fit que quelques pas pour commencer, avant de s'arrêter, épuisé. A sa deuxième tentative, il avança un peu plus. Petit à petit, il progressa de plus en plus. Au bout d'une journée, il put progresser presque une minute sans halte. Le deuxième soir, il pouvait marcher pendant plusieurs minutes avec son amie dans les bras. Au prix de durs et douloureux efforts, il parvint à adopter un rythme assez soutenu. Il se nourrissait de tout ce qu'il pouvait trouver sur son passage. C'était moins bon que quand Lya le guidait, mais il n'avait pas la possibilité de faire la fine bouche. Chaque soir, il faisait une assez longue halte pour récupérer. Quand il le pouvait, il allumait un feu. Cependant, il devait s'en dispenser la plupart du temps.

Il avait estimé qu'avec sa nouvelle démarche, il lui faudrait près d'une semaine pour atteindre la lisière. Il comptait les jours avec une impatience grandissante, évitant de penser au trajet qui lui resterait à faire une fois qu'il aurait quitté les bois. Il lui faudrait



arriver jusqu'à la ville la plus proche. A partir de là, il pourrait trouver quelqu'un pour l'aider. Peut-être un prêtre ou un alchimiste. Au pire, il trouverait bien un transport pour le mener au coeur du Royaume, à l'académie de magie par exemple, où il trouverait du secours.

Le septième jour, il se leva en grande forme, d'une superbe humeur. Il était convaincu que son périple touchait à sa fin. Mais au fur et à mesure qu'il avançait sans voir la moindre trace de la lisière, sa gaité s'évanouissant peu à peu, et lorsqu'il fut contraint, à une heure avancée, de s'arrêter, terrassé par la fatigue, il était complètement démoralisé. Il ne progressait pas aussi vite qu'il le croyait. Qui sait combien de jours il devrait encore marcher comme cela ? Il se coucha pessimiste et désespéré, sans prendre la peine d'allumer un feu, appréhendant le chemin qu'il lui restait à parcourir, mais également apeuré à l'idée que l'état de santé de la fille qu'il aimait pouvait à tout moment se détériorer.

Il fut réveillé par un mouvement inhabituel quelque part aux alentours. Dans son esprit encore embrumé par le sommeil, il imagina que quelque chose avait du bouger dans les fourrés. Il essaya de se concentrer du mieux que le lui permettait son cerveau endormi, et de scruter l'obscurité. Rien ne semblait bouger autour de lui. Il resta longtemps aux aguets, sans rien repérer. Il était sur le point de se résigner et de se rendormir quand l'étrange sensation de mouvement se répéta. Désorienté, il se demanda un moment ce qui se passait.

Et tout à coup, il comprit, et il dut faire un effort surhumain pour se retenir de bondir de joie. C'était Lya, qui, a ses cotés, avait bougé. Elle n'était plus dans le coma, mais simplement endormie. Elle se réveillerait probablement le lendemain matin à ses cotés. Loan était trop énervé pour dormir. Fou de bonheur, ivre d'amour, il passa le reste de la nuit à veiller sa chère et tendre. Il n'avait plus aucun doute : ses paupières tremblaient, et elle changeait parfois de position. Le jeune garçon avait tellement hâte d'entendre de nouveau le son de sa voix, de pouvoir l'enlacer à nouveau. Le temps passait si lentement, il était si pressé qu'elle se réveille... Mais il se refusait catégoriquement à la déranger. Il préférait la laisser recouvrir ses forces, elle en avait peut-être besoin.

Ce ne fut qu'à l'aube que la jeune fille ouvrit les yeux.

- Bonjour mon coeur, chuchota Loan.

- Loan ? s'étonna Lya. Qu'est ce qui s'est passé ? Qu'est ce qu'on fait ici.

- Tu as été très malade. Tu t'es évanouie. Cela fait plus d'une semaine déjà. Je me suis un peu musclé, puis j'ai décidé de te transporter jusque dans le Royaume pour trouver un remède, mais heureusement tu es en vie ! Si tu savais comme j'ai eu peur pour toi ! Je t'ai veillé toutes les nuits, j'ai essayé de te réveiller par tous les moyens qui me venaient à l'esprit ! J'espère m'être bien occupé de toi...

- Je suis sur que tu t'es débrouillé à merveille, mon coeur. Je suis vraiment désolé de t'avoir causé du soucis.

Loan sourit :

- Ce n'est pas ta faute, tu n'as pas choisi de tomber malade. C'est juste la malchance.

- C'est vrai.

- Tu sais d'où viennent tes symptômes ? Tu crois que ça vient de la malédiction de la forêt ?

Lya prit un moment pour se concentrer. Loan devina qu'elle essayait d'utiliser ses pouvoirs pour localiser la source de sa maladie.

- Non. Ça ne vient pas de la forêt. J'en suis sûre et certaine. Par contre, je ne sais absolument pas d'où ça peut venir.

Loan fit une moue anxieuse, et prit la parole :

- Nous ferions mieux de trouver un spécialiste, avant que ça s'aggrave.

- Je suis sur que ce n'est rien...

- Je t'ai vu, je t'ai veillé ! Je suis sur que non. Ça cache quelque chose, j'en suis convaincu.

Il la regarda dans les yeux. Il était au bord des larmes tant l'émotion qu'il ressentait était forte :

- Je ne supporterai pas de te perdre. Quand je te vois souffrir, je souffres autant que toi. Je ne peux pas me résoudre à te laisser malade. Il faut que nous trouvions un remède. Si tu ne le fais pas pour toi, fais le pour moi. Si tu m'aimes vraiment autant que je t'aime, imagines ce que tu ressentirai à ma place. Imagines ta vie sans moi. S'il te plaît... Promets moi que tu feras tout ce qui est en ton pouvoir pour essayer de te guérir. Promets moi que tu feras tout pour survivre.

- C'est promis mon coeur. Nous resterons ensemble pour toujours. Je ne laisserai personne nous séparer, même pas la mort. Je lutterai jusqu'au dernier souffle pour rester à tes côtés. Tu sais que je t'aime autant que toi... voir même plus.

- C'est impossible ! C'est moi qui t'aime plus.

- Non !

- Bon alors on va faire un compromis. Disons qu'on s'aime autant.

- D'accord.

Sur ce, ils s'embrassèrent passionnément.

Ils se câlinèrent un long moment, bien décidés à marquer leurs retrouvailles. Mais alors qu'ils étaient en plein milieu de leurs embrassades, Loan entendit pour la deuxième fois de la journée un bruit suspect. Il fit signe à Lya d'arrêter, et tout deux guettèrent d'autres mouvements. Ils durent attendre un moment, mais ils repèrent un autre son. Ils se regardèrent, lisant sur le visage de l'autre la même inquiétude. Ils se redressèrent, tendant l'oreille, cherchant d'où pouvaient bien provenir ces bruits. Ils regardèrent partout autour d'eux, sans rien voir bouger. Le silence s'installa de nouveau, mais c'était cette fois-ci un silence oppressant, presque artificiel, et tout deux sentait que quelque chose était sur le point de se produire. Ils étaient de plus en plus anxieux. Loan sentait Lya trembler de peur contre lui. Était-ce une bête sauvage, féroce et affamée ? Des bandits de grand chemin ? Des barbares sanguinaires ? Des braconniers ? Qu'est ce qui pouvait bien rôder avec une telle discrétion dans la forêt de si bon matin.

- On devrait peut être jeter un coup d'oeil... suggéra Loan dans un souffle.

- Je...

Et en un instant, ils furent sur eux. Des qu'il les aperçut, Loan sut que toute résistance serait vaine. Mais il était bien décidé à défendre chèrement sa peau. Une dizaine d'homme costauds, vêtus de tunique rouge sang par dessus une cote de mailles, fondirent sur eux, venant de toute part. Lya laissa échapper un cri d'effroi. Loan se pencha pour prendre un bâton, et saisit la main de sa bien aimée. Quel que soit le sort que leur réservait la bataille, ils resteraient ensemble. L'ange sembla touchée par ce geste. Elle se ressaisit, reprenant confiance en elle. En peu de temps, elle élaborait un sortilège défensif visant à tenir les assaillants à distance. Elle savait qu'il ne durerait pas longtemps, ils devaient faire vite. Pendant ce temps, Loan repoussait tant bien que mal des soldats en donnant des coups de bâton de toute part. Lya le prit dans ses bras, et battit de ses ailes. Les deux jeunes enfants se soulevèrent de quelques centimètres. La protection magique tenait toujours bon. Ils s'élevaient de plus en plus. Loan poussa un soupir de soulagement, voyant leur délivrance arriver. Il se sentait sauvé. La jeune ange semblait partager son

assurance. Ils s'élevaient lentement vers leur libération.

Soudain, leur ascension s'arrêta net, et ils furent attirés vers le bas. Loan poussa un cri d'effroi lorsqu'il vit que deux soldats le tenaient fermement par le pied. Sous le poids, Lya peinait à rester en altitude. Le jeune homme voyait son visage se crispier sous l'effort et la sueur ruisseler sur son front. Loan eut beau se défendre, agiter ses jambes tant qu'il le pouvait, les deux assaillants qui le tenaient résistaient. Autour d'eux, les autres avaient tiré de longues épées argentées et fine. Ils les encourageaient par d'étranges cris que Loan comprenait comme ressemblant à : « Comonne ». Leurs cris graves formaient une sorte de mélodie sauvage qui semblait revigorer les vaillants soldats qui s'agrippaient aux deux enfants.

Finalement, dans un cri de désespoir, Lya céda, et les quatre personnes s'effondrèrent sur le sol dans un fracas abominable. Loan gesticula dans tout les sens. Il serra fort la main de l'ange, qui lui rendit son étreinte. Il s'installa autour d'eux un tumulte indescriptible, dans lequel personne ne semblait se retrouver. Il en profita pour tenter de prendre la fuite. Sans regarder en arrière, il fonça droit devant lui, entraînant son amie avec lui. Profitant du désordre causé par leur chute, il parvint à franchir la ligne de soldats désorientés.

- Isrenin gawai ! hurla l'un d'eux.

Aussitôt, ils se tournèrent tous vers les deux adolescents qui courraient et se lancèrent à leur poursuite. Ils étaient plus expérimentés et plus rapides, mais Loan, malgré tout, ne perdait pas espoir. Il se jetait de temps en temps à travers un buisson, changeait brusquement de direction, dans l'espoir de les semer, mais toujours sans succès. A ses côtés, Lya essayait tant bien que mal de suivre le rythme, haletante.

Il se demanda combien de temps elle pourrait tenir. Elle sortait tout juste de convalescence : cette course ne lui ferait probablement pas du bien. Loan était torturé intérieurement, se demandant s'il n'aurait pas mieux valu s'arrêter pour préserver la santé de sa bien aimée, quitte à être rattrapés par ces soldats. Qui sait, après tout, leurs intentions n'étaient peut-être pas si mauvaises que ça...

Mais la peur et l'instinct de survie l'emportaient sur la raison, et ses jambes semblaient se mouvoir même indépendamment de sa volonté. Une sueur froide ruisselait sur son front. Tout à coup, il laissa échapper un hurlement de douleur alors qu'il sentait une douleur atroce à la nuque. Lya le regarda, les yeux écarquillés par l'inquiétude. Il put lire dans son regard une foule de sentiments où se bousculaient l'amour, la tendresse, la peur, la confiance, la tristesse, mais aussi l'horreur. Ce fut ce regard merveilleux, aux mille couleurs qu'il vit en dernier, avant de fermer les yeux et de sombrer sur le sol, inconscient.

## Chapitre 26

*On dit qu'il n'y a aucun endroit aussi agréable que chez soi... Mais quand je suis chez moi, à l'école de magie, je n'ai qu'une envie, c'est d'en sortir. De repartir à la découverte du monde, dans des missions périlleuses où je devrai prouver ma valeur. D'être enfin utile à quelque chose... Je ne supportes pas l'inactivité.*

*Ambre ~ dialogue avec Maxence*

Quand Ambre ouvrit les yeux, ce fut pour voir le visage de Maxence déformé par l'inquiétude penché sur elle. Elle ne se souvenait pas de grand chose, dans le brouillard qui occupait son esprit. Petit à petit, elle recouvrit ses capacités. Elle jeta un regard à son bras, et remarqua que Maxence avait pratiqué sur sa plaie quelques sortilèges de premier secours. Elle ne saignait plus.

- Merci, souffla t-elle. Combien de temps ai-je passé comme ça ?

- A peine quelques minutes, rassure toi. Tu peux marcher ?

Laborieusement, elle se remit d'aplomb. Avec l'aide de son ami, elle fit quelques pas.

- Je crois que c'est bon...

Elle continua toute seule. Elle jeta un regard en arrière. Le fond de la salle était dévasté, maculé de tâches de sang et de brûlures, contrastant avec la partie proche de l'entrée qui était encore bien rangée, et où les autres bandits étaient encore immobilisés.

- Pendant que tu étais évanouie, j'ai pris la peine de vérifier. Nous avons éliminé tous ceux qui étaient dans cette pièce. Il y a une porte dans un coin de la salle qui donne sur une salle d'eau. Elle aussi est vide. Personne n'a fui dans l'entrepôt.

- Parfait. Dépêchons nous de terminer. Il nous reste une issue. Je suis fatiguée. J'ai envie de partir le plus vite possible.

Ils se dirigèrent vers la dernière porte, épuisés mais fiers de leur succès. Ambre se demanda ce qu'elle pouvait bien abriter. Ils traversèrent la porte, espérant bien que ce soit la dernière, et se retrouvèrent face à l'homme étrange qu'ils avaient vu à la taverne. Il avait un petit bouc noir, et des cheveux courts et dressés. Ses yeux étaient rouges et luisaient dans la pénombre. Il était debout, au milieu de la pièce. Cela semblait être un bureau, mais un lit était posé dans un coin de la salle.

- Vous croyez pouvoir entrer par effraction dans la demeure d'un magicien sans qu'il s'en aperçoive ? demanda t-il d'une voix sombre. Cela dit, je m'étonne grandement de vous voir encore en vie. Je ne pensais pas que mon apprenti aurait échoué. Mais puisqu'il en est ainsi, il va falloir que j'en vienne moi même aux mains.

C'est à ce moment qu'Ambre comprit leur erreur. Ce discours n'avait de tout évidence qu'un unique but : les distraire pour gagner du temps. L'homme venait de se réveiller, prévenu probablement par des sortilèges de protection, et il avait eu besoin d'un moment pour récupérer ses esprits. Maudissant sa stupidité, elle tenta de profiter quand même de leur avantage. Une pluie de grêles s'abattit sur le sombre sorcier, mais il était trop tard. Celui-ci était prêt et les dévia d'un revers de main. Maxence en profita pour lui envoyer un trait de feu, mais il l'esquiva. Ils étaient deux, mais ils étaient plus faibles. Le bras de la jeune fille la faisait toujours souffrir. Elle entreprit de nouveau d'établir un bouclier protecteur, mais elle savait qu'il ne tiendrait

pas autant contre des sortilèges qu'il l'avait fait contre les armes blanches. Pendant ce temps, Maxence changeait de stratégie. Il embrasait chaque objet dans la pièce, et bientôt ils furent au coeur d'une véritable fournaise, mais le magicien semblait pouvoir s'en protéger. Tout n'était que flammes autour d'eux.

« C'est très étrange, pensa Ambre. Il n'est pas encore passé à l'offensive, il prépare quelque chose... »

A peine s'était-elle fait cette réflexion qu'un bruit assourdissant envahit son esprit. Il y eut un trait noir au milieu des flammes, puis plus rien.

- J'ai perdu mes pouvoirs ! hurla t-elle. Il m'a bloqué mes pouvoirs !

Elle entendit un rictus dans la fournaise, et maudit le son de cette voix. Elle se baissa et attrapa une dague cachée dans sa botte, puis se précipita à travers les flammes, se guidant à la voix, au grand dam de Maxence qui se voyait obligé de continuer à la protéger du feu. Le bouclier qu'Ambre avait établi tenait bon, et protégeait le jeune garçon des assauts magiques de son ennemi. La jeune fille ne tarda pas à repérer sa cible dans les flammes. Elle le contourna pour arriver dos à lui, puis se précipita d'un coup, dague en avant. Malheureusement, il l'avait senti venir, et elle fut violemment projetée contre un mur bouillant. Elle entendit ses os craquer douloureusement, et, pour la deuxième fois de la soirée, elle fut au bord de l'évanouissement. La plaie de son bras s'ouvrit de nouveau, et le sang inonda sa tunique. Mais son acte héroïque raté n'était pas resté inutile. Maxence avait profité de cet instant de distraction du sorcier pour lancer un ultime assaut. Il avait rassemblé ses forces mentales, et tentait le tout pour le tout. Au milieu des flammes s'élevèrent des dizaines de silhouettes squelettiques et sombres qui se dirigèrent vers le mage noir. Maxence se rua vers son ami, pour continuer de la protéger des flammes, tout en poussant ses sbires à l'assaut. Une main squelettique et bouillante se posa sur l'épaule du sorcier. Celui-ci hurla, mais ne baissa pas les bras. Il se débattit, rejetant les élémentaires de feu le plus loin possible. Mais chaque fois qu'il en repoussait un, un nouveau prenait sa place. Une armée de squelettes enflammés fondaient sur lui. Il tenta d'invoquer un torrent d'eau, qui s'évapora aussitôt face à la puissance incroyable des flammes magiques. On entendit une forte explosion, et la moitié des squelettes tombèrent sur le sol, en miettes. Mais il en restait toujours un grand nombre, qui finirent par immobiliser l'ennemi, le brûlant de toutes parts. Il résista longtemps, s'agitant en tous sens, mais finit par s'effondrer sur le sol, à bout de force. Les flammes disparurent aussitôt, ne laissant qu'un petit tas de cendres à l'endroit où quelques instants auparavant s'était trouvé le dirigeant de la guilde de voleurs.

Une nouvelle fois, Maxence se pencha sur le corps inerte de son amie.

- Ambre... souffla t-il.

Mais cette fois-ci, elle ne se réveilla pas dans les minutes qui suivirent. Il pansa sa plaie, et remarqua qu'elle avait plusieurs brûlures plus ou moins sévères. Les yeux embués de larmes, il répéta son nom, mais elle ne répondait toujours pas. Mentalement, il contacta son maître, lui envoyant le détail de l'endroit où ils étaient et lui demandant de venir le plus vite possible. Quelques secondes plus tard, Priam et Alduin firent irruption dans la salle, et portèrent la jeune fille dans leurs bras, et se téléportèrent.

Maxence veilla son amie aussi longtemps qu'elle resta inconsciente. Il fit les cent pas dans la petite chambre de l'infirmerie de l'académie de magie, priant pour le rétablissement de sa partenaire. De temps en temps, un guérisseur venait se pencher sur la malade et pratiquer toutes sortes de sortilèges bénéfiques, qui semblaient sans effets. La jeune fille ne se réveilla que le lendemain au soir. Dès qu'il

vit ses paupières battre, Maxence se précipita sur elle.

- Ambre ?

- Maxence ? Où est-on ?

- A l'académie de magie, à l'infirmierie...

- Ça veut dire que nous avons... échoué ?

- Non, au contraire.

Un sourire illumina le visage encore endormi de la jeune fille. Son ami entreprit de lui raconter tous les détails du combat après son évanouissement. Il lui expliqua comment, par sa diversion, elle lui avait permis de lancer un puissant sortilège offensif ; à quel point il avait eu peur pour elle alors qu'elle ne se réveille pas.

- Alduin aussi était très inquiet. Il est venu te rendre visite souvent, et ne devrait pas tarder à revenir.

En effet, quelques minutes plus tard, le vieux mage arriva en trombe dans la pièce. Quand il vit la jeune fille, à moitié assise contre son oreiller, son visage s'éclaira :

- Pa Pandir soit loué ! Maxence m'a contacté quand tu t'es réveillé !

Elle jeta un regard interrogateur au jeune garçon, qui lui rendit un sourire malicieux.

- Alors, qu'est ce qui t'es arrivé ? demanda t-il.

Elle entreprit de lui raconter le combat qu'ils avaient mené dans ses moindres détails, leur infiltration stratégique dans l'entrepôt des vandales. Alduin les félicita d'avoir évité tous les pièges, et d'avoir si brillamment neutralisé toute l'organisation :

- Vous avez agi vite et bien ! Beaucoup de mages, même de ma trempe, en auraient été incapables ! Je suis très fier de vous.

Un détail frappa l'esprit d'Ambre :

- Au fait maître, j'ai rencontré ma famille là bas. Vous saviez que j'allais les retrouver ?

- Nous savions qu'en te renvoyant dans ton village natal, c'était une possibilité non négligeable. Mais un jour où l'autre, tout magicien finit par retrouver ses racines. Il faut juste garder des priorités, et ne pas négliger les missions. J'ai jugé que tu étais assez mature pour comprendre.

- Oui...

- Et alors, cette famille, comment est-elle ?

- Très sympathique. J'ai une petite soeur ! Elle est trop mignonne, gentille et craquante. Je l'adore ! Nous nous sommes bien amusés tous ensemble, et ils nous ont été d'une aide précieuse.

Maxence acquiesçait d'un hochement de tête.

- Ils nous ont logé par exemple...

- Vous n'avez pas trouvé la maison que nous avons prévu pour vous ?

- Non, désolé, nos recherches sont restées vaines...

- Je vois que vous avez su vous débrouiller malgré ce petit inconvénient. Vous êtes vraiment doués, je suis très fier de vous.

Priam apparut dans la chambre, avec dans les bras un gros paquet.

- Ah, Ambre, je suis content de te voir réveillé.

Il la salua chaleureusement, et poursuivit :

- Je viens de parler aux autorités. Votre mission est un franc succès. Vous semblez avoir paralysé tout ce réseau de contrebande. Apparemment, ces gens volaient tous les villages de la région nord, en particulier Quent, et les caravanes marchandes. Ils semblaient revendre leurs biens ailleurs, je ne sais où, ce qui leur permettait de s'enrichir incontestablement. Tous les survivants ont été jetés au cachot. Des envoyés spéciaux s'occupent de rendre les biens volés à leurs propriétaires, et de fouiller les lieux pour d'éventuelles informations complémentaires. Votre tâche

s'arrête ici.

Les deux adolescents échangèrent un regard, et purent voir sur le visage de l'autre un franc sourire de bonheur et de satisfaction.

- Outre une récompense financière correspondant à votre premier salaire, on m'a demandé de vous remettre ceci.

Il posa le paquet sur les genoux d'Ambre, qui se rua dessus et déchira l'emballage. Il en tomba deux robes d'un tissu fin et léger, et de couleur bleu ciel. Maxence prit la sienne, s'isola quelques instants, et revint vêtu de bleu, un immense sourire ornant son visage. Ambre se débrouilla tant bien que mal pour se changer sous les couvertures.

- Je pense que vous savez ce que cela signifie, poursuivit Priam. Nous sommes très fier de vous.

Et les maîtres enlacèrent leurs apprentis. Alduin donna une tape amicale dans le dos d'Ambre.

- Félicitations pour votre promotion, ajouta t-il.

Ils restèrent un moment tous ensemble, à parler de la mission, de ses moindres détails, de la promotion et de tout ce qu'elle impliquait. Ils discutèrent jusqu'à ce que, tard le soir, un médecin les réprimande, leur disant qu'Ambre avait besoin de repos. Malgré les protestations de cette dernière, ses amis quittèrent les lieux.

Ils revinrent la voir souvent la semaine qui suivit, surtout Maxence qui passait presque tout son temps au chevet de son amie. Il n'avait pas encore reçu de nouvelle mission, et appréhendait beaucoup le moment où ils allaient devoir se séparer. De son côté, Ambre se rétablissait vite. Elle retrouvait ses capacités, et, grâce aux sorts bénéfiques des guérisseurs, elle fut rapidement d'aplomb. Elle voulait quitter sa chambre, mais le personnel de l'infirmierie insistait pour la garder en observation quelques jours de plus, au cas où.

- Je me sens très bien ! protestait-elle chaque fois qu'un infirmier lui rappelait qu'elle devait tenir le lit. Je veux sortir ! Je m'ennuie ici ! On a besoin de moi pour des missions !

- Peut-être, mais on a besoin de toi en forme et en bonne santé, alors on attendra quelques jours encore ! Allez, ça passera vite.

Ambre comptait les jours avant sa sortie avec une impatience grandissante. La veille de la journée tant attendue, son maître vint lui rendre visite. Maxence était parti manger, c'était l'heure du souper.

- Tu ne devrais pas être si pressée, lui conseilla Alduin. A peine sera tu sortie d'ici qu'ils te donneront une nouvelle mission.

- Et alors ? J'en veux. J'aime me rendre utile. J'ai appris de mes erreurs, je ne commettrais pas les mêmes !

- Mais c'est important aussi de prendre un peu de temps pour te reposer. Profites-en, tu n'en auras pas toujours l'occasion !

Un infirmier lui apporta une assiette vide, qu'elle remplit par magie selon sa volonté.

- Vous avez des informations sur ma prochaine mission alors ? demanda la jeune fille.

- Tu sais bien que même si j'en avais, je ne pourrais pas te le dire. Mais honnêtement, je pense que maintenant que tu as fait tes preuves, on pourra te confier des missions plus subtiles, probablement même en solitaire.

Elle eut une petite pensée de regret pour son jeune ami magicien, mais ce n'était pas grave, elle le reverrait souvent, ici, entre deux missions. Alduin sembla comprendre sa réaction, puisqu'il ajouta :

- Ne t'inquiètes pas, tu auras toujours des missions en équipe. Les missions les plus

dures et les plus intéressantes sont toujours en équipe.

Elle eut un sourire affiché, puis une autre question lui vint à l'esprit :

- Pourrai-je revoir ma famille ? Je n'ai même pas eu le temps de leur dire au revoir. Je leur ai envoyé un message pour ne pas qu'ils s'inquiètent, mais je crois qu'ils me manquent...

- Ne t'en fais pas... L'école de magie n'est pas une prison. Tu pourras retourner les voir quand tu voudra. Je pourrai peut-être même les rencontrer un jour, tu me les présentera. Et puis...

Son sourire se figea. Il sembla distrait, comme si, pendant un moment, son esprit avait quitté son corps.

- Maître ? l'appela Ambre.

Il ne répondit pas tout de suite, mais au bout de quelques secondes, son immobilité prit fin. Il secoua la tête, comme pour chasser un mauvais rêve. Son visage affichait une expression de profonde inquiétude. Dans ses yeux brillait une lueur de peur.

- Je dois y aller, Ambre, désolé.

- Qu'est ce qui vient de se passer ? Où allez vous ? Maître ! Maître Alduin !!!

Mais ce dernier disparut. Ambre se retrouvait seule sur son lit, face à une assiette remplie de pommes de terres sautées qu'elle avait à peine goûtées. Ce changement brutal dans le cour des évènements lui avait coupé l'appétit. Elle n'avait jamais vu son tuteur se conduire de la sorte. Avait-il subitement réalisé quelque chose de terrible ? C'était aussi la première fois qu'elle voyait une telle terreur dans les yeux d'un sorcier aussi puissant. Alors qu'elle se demandait ce qui avait bien pu se produire, elle jeta un regard sur sa chambre d'infirmierie. Elle semblait beaucoup plus sombre que quelques moments auparavant.



Fin de la deuxième partie.